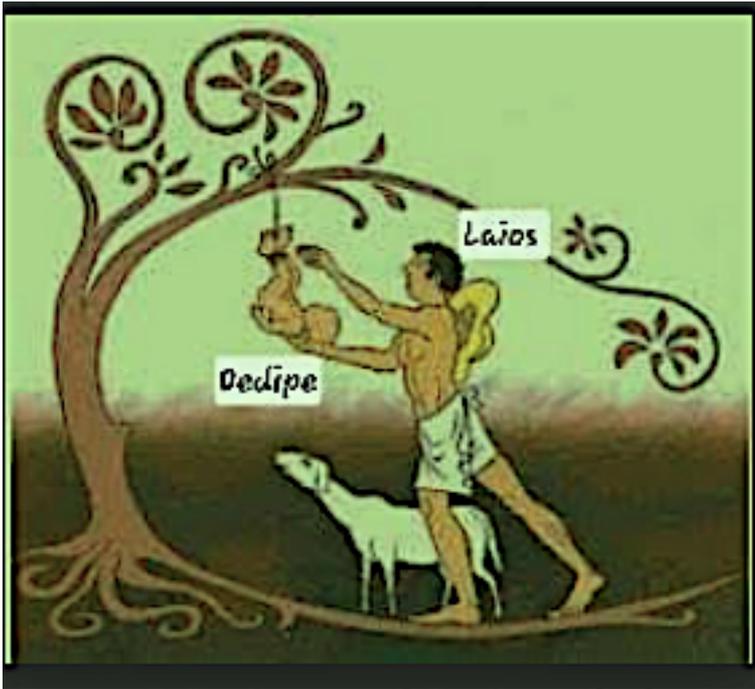


François Compan

Du
complexe

de Laios

au
complexe d'Oedipe



**Le complexe d'Oedipe ,
un oracle , fondé sur la logique
des jeux d'Alliances-Transgressions
dans le système de parenté Patriarcal**

INTRODUCTION

"La névrose et la psychose ne sont pas très éloignées de l'essence même de la vie psychique ... elles n'en sont que des variantes" A. Adler

Les médias signalent tous les jours les faits divers qui endeuillent les familles, ce qui suscite une indignation compréhensible.

Les épidémies ont pendant très longtemps décimé des populations entières totalement désarmées, jusqu'à la mise en évidence des agents pathogènes responsables par une médecine qui pouvait utiliser des moyens de plus en plus précis. La question se pose aussi pour les drames humains.

Comment comprendre cette pathologie qui se répète et se reproduit dans nos sociétés, sans pouvoir utiliser les moyens scientifiques de la médecine ?

Les mythes, les contes apportent un éclairage, comme le théâtre et la peinture. Avec la Psychanalyse Freud mettait en évidence l'influence de la vie psychique inconsciente dans la pathologie mentale comme dans l'art. Avec la résolution du complexe d'Œdipe, il pensait avoir situé l'origine d'un facteur pathologique dans les relations familiales. **Pour René Girard** : *"Le désir du parricide et de l'inceste ne peut pas être une idée de l'enfant, c'est de toute évidence l'idée de l'adulte, l'idée du modèle. Dans le mythe c'est l'idée que l'oracle souffle à Laïos, longtemps avant qu'Œdipe soit capable de désirer quoi que ce soit. C'est aussi l'idée de Freud"*. S'il signale l'importance du désir mimétique dans le conflit Père-fils, à propos d'Œdipe, il note cependant que *"il faut inscrire la transgression dans le cadre plus vaste d'un effacement général des différences : les hiérarchies familiales et sociales sont temporairement supprimées ou inverties"*, et nous pourrions préciser : les différences et des interdits.

Comme le montre ce travail, de l'Ecole Française de Psychologie Individuelle, le complexe d'Œdipe, n'est qu'un aspect des jeux d'alliances/transgressions qui se déroulent dans la famille, et entre les familles.

1 Adler A. Pratique et Théorie de la Psychologie Individuelle Comparée, p 107

2 Girard R. La violence et le sacré, Pluriel, p 257

3 Ibid. p178

4 Psychologie Individuelle comparée, pour signifier l'unité psychosomatique du sujet et la relation avec son milieu.

En signalant le passage du patriarcat au matriarcat, Adler montre les conséquences qui en découlent dans les relations parents-enfants, qui se prolongent de génération en génération, pour évoluer vers la transgression des différences et des interdits, qui se révèlent dans la pathologie, mais aussi dans la création artistique.

L'hôpital psychiatrique est un lieu où se révèle l'aboutissement d'une histoire qui a évolué depuis plusieurs générations. C'est aussi là que se manifeste dans le délire des patients la vie psychique inconsciente. Comme un archéologue, le médecin peut rassembler les fragments de ces délires qui se complètent, pour laisser apparaître la trame et la logique des histoires qui se révèlent dans la pathologie, comme dans la peinture ou le théâtre, et nous suggèrent les possibilités d'une prévention, qui a été une préoccupation de ma pratique de Psychiatre-Analyste.

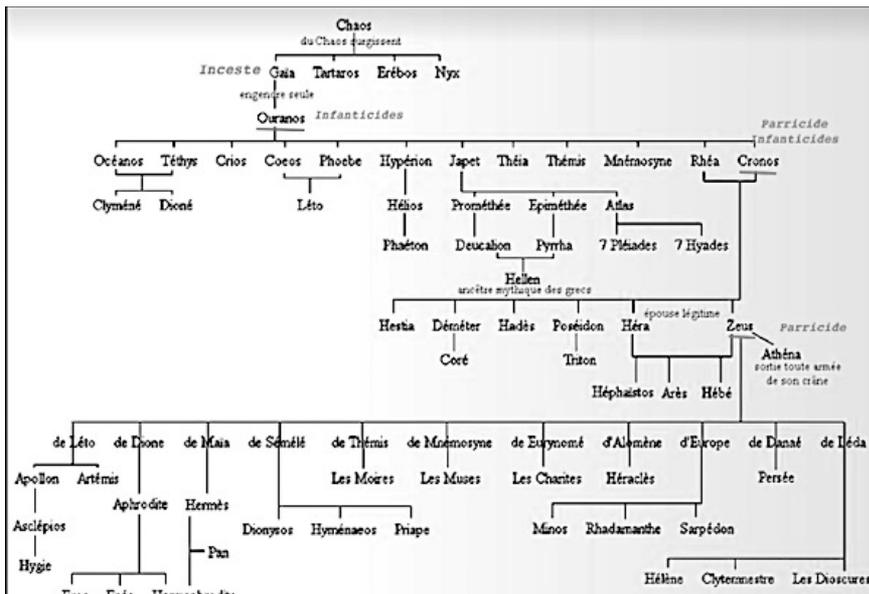
Ce travail est fondé sur la rencontre dans une thérapie de groupe de trois patients dont les histoires permettaient de formuler une hypothèse (H1), qui nous aide à comprendre les conflits et les drames qui jalonnent l'histoire des familles, et nous permet d'entrevoir les possibilités de prévention. Cette hypothèse qui suscitait d'abord des réticences auprès des confrères, imprégnés par le courant Freudien, s'est confirmée par la suite dans ma pratique en médecine libérale, avant d'être enseignée dans nos séminaires de Psychologie Individuelle.

LE COMPLEXE D'ŒDIPE DE LAÏOS

La Mythologie Grecque

Laïos : "*Pourquoi Tirésias me conseille de ne pas avoir un fils ?*"
Avec Adler nous nourrissons répondre :

**« Pour ne pas poursuivre les jeux d'alliances/transgressions
avec vos enfants**



Théâtre de l'inceste, de l'infanticide, du parricide et du matricide qui fait du drame Œdipien un fait divers, symptôme d'une pathologie des relations intra familiales, sans pour autant permettre de comprendre l'origine de l'ensemble des drames auxquels aboutit la transgression des règles qui organisent une famille. Œdipe n'est même pas conçu qu'il est déjà une menace pour ses parents. L'attention accordée par Freud au complexe d'Œdipe, se relie d'abord à son histoire personnelle.⁵ La lecture du mythe œdipien, s'éclaire dans le cadre de la mythologie Grecque, et du passage du matriarcat au patriarcat qui induit dans une famille un ensemble de

⁵ Balmary M. *L'homme aux statues. Freud et la faute cachée du père*, Grasset, 1997

² Bakan D. *Freud et la tradition mystique juive*, Payot, 2001

conséquences qui se relient entre elles. Adler a mis en évidence une tendance à la préférence de la mère pour un fils, et une rivalité mère-fille, qui se poursuit et se complique avec les générations suivantes en s'aggravant par les transgressions des interdits qu'elle entraîne. C'est à l'hôpital psychiatrique auprès des patients psychotiques qu'il était possible de montrer comment les premières transgressions se réalisent à travers les fantasmes du sujet⁶. Ces fantasmes inconscients chez l'adulte exercent leur influence dans les relations du sujet avec sa famille, qui prolonge ainsi son histoire à travers ses descendants. La famille est un théâtre qui se déroule au fil des générations, dont les scènes finales peuvent se révéler dans la pathologie ou l'art, lorsque la pathologie est sublimée. Antonin Artaud illustre dramatiquement cette pathologie qui s'exprime dans l'art avec *Les Cenci*, ou dans son délire lorsqu'il évoque les troubles de son identité qui associe le monstre et sa victime Jésus.

Lorsqu'une jeune mère veut avorter à deux mois de grossesse, quand elle apprend qu'elle est enceinte d'une fille, ce n'est pas l'enfant qui est dangereux pour elle. En réalité, elle appréhende la suite de son histoire qui ferait de son enfant une fille incestueuse, et matricide. Aujourd'hui le psychanalyste prend la place de Tirésias pour aider un parent à comprendre sa propre histoire, et ainsi épargner son enfant. La mythologie grecque, est un véritable théâtre de l'inceste, de l'infanticide, et du parricide, un théâtre qu'Antonin Artaud résume avec *Les Cenci*, en évoquant avec cette œuvre, des drames qui peuvent concerner toutes les familles. Des drames pour lesquels "le sacrifice d'un seul" semblait apporter un remède dans les évangiles. Une idée également exprimée par René Girard, dans *La violence et le sacré*.

En partant du passage du matriarcat au patriarcat, Alfred Adler a relativisé le complexe d'Œdipe, qui se situe comme l'un des complexes qui se manifeste dans les rivalités, les alliances et les transgressions du système familial au fil des générations. Ce qui s'accompagne de la transmission de la culpabilité d'un décès dans la famille, tel qu'il apparaît dans de nombreux exemples, comme Camille Claudel, Thérèse Martin, la future Sainte Thérèse ou Simone Weil.⁷

"Le passage du matriarcat au patriarcat fut précédé de vives hostilités qui prouvent que l'homme n'a nullement possédé dès

⁶ Interaction des Styles de vie. Mémoire pour le CES de Psychiatrie.

⁷ Pétrement S. *La vie de Simone Weil*

l'origine ces prérogatives qu'il se plait à estimer tenir de la nature elle-même," écrit A. Adler.

Ce passage au patriarcat, qui privilégie l'homme, entraîne une cascade de conséquences que nous développerons avec la première hypothèse (H1).

Adler observe dans le passage suivant à propos d'une patiente : "*Dans ses antécédents infantiles on découvre un formidable sentiment d'infériorité, entretenu par la préférence de la mère pour un frère plus jeune, et par la supériorité intellectuelle de celui-ci. Le désir conscient le plus ardent de cette malade a toujours été d'être grande, très intelligente, d'être un homme. C'est à son père qu'elle a emprunté, dans la mesure du possible, les attitudes qui devaient l'aider à réaliser cet idéal de personnalité virile*". TN_Payot-pge230.

Ce que Freud exprimera sous la forme d'une angoisse de castration, avec le désir d'un pénis chez la femme. Cette préférence pour un fils se prolonge par un conflit mère-fille à la génération suivante, comme l'exprime Adler à propos du cas clinique suivant : "*Son attitude de rivalité envers sa fille était totalement inconsciente et servait de couverture à une ligne d'orientation infantile : au désir de dépasser une sœur que ses parents avaient gâtée. Mais cette dernière ligne d'orientation se montra, à son tour, équivalente à la ligne fondamentale, à savoir au désir d'acquérir une importance plus grande, d'être à la place du frère*".

Nous reverrons cette succession d'évènements à propos des tableaux associant Marie-Madeleine avec Marie au pied de la croix sur laquelle Jésus est crucifié. Les peintres ont très tôt associé les deux victimes expiatoires des Evangiles, Jésus et Marie-Madeleine.

Ces deux passages qui s'imbriquent comme les éléments d'un puzzle avec le passage du matriarcat au patriarcat, montrent également la poursuite des fantasmes infantiles inconscients de génération en génération, aboutissant à des manifestations pathologiques, comme nous le verrons avec des cas cliniques. C'est aussi la poursuite de ces fantasmes infantiles chez l'adulte qui me conduira à comprendre l'origine divine ou diabolique de la paternité attribuée par la mère à un enfant, ce que l'on retrouve dans les mythologies, les religions et la pathologie. Le refus de l'enfant et la maltraitance qui peut aller jusqu'à l'infanticide, trouvent cette origine dans la paternité diabolique attribuée à un enfant par sa mère, lorsqu'elle a été elle-même victime de maltraitance et/ou d'abus sexuels.

Le livre d'Ira Lewin *Rosemary's Baby* illustre cette conviction délirante chez une mère. Ce qui permet de concevoir une

8 Adler A. *Connaissance de l'homme*

9 Adler A. *Le tempérament nerveux*, p 230

prévention en tenant compte de l'histoire du sujet, qui ne saurait se limiter à l'analyse d'un complexe d'Œdipe.

Cet aspect de la pensée d'Adler est souvent mal connu chez les praticiens de la psychologie individuelle. Il n'est pas facile en effet de se situer dans une pièce de théâtre qui se déroule à travers les générations, et se situer dans les jeux d'alliances/transgressions. Il est plus simple de s'attarder sur l'adaptation des fictions infantiles à la société. C'est à l'hôpital que ces éléments allaient être complétés par des biographies qui mettaient en évidence leur évolution à travers les générations pour se révéler dans le délire des patients psychotiques, ou dans des passages à l'acte pathologiques. Les ouvrages de psychiatrie décrivent des tableaux cliniques qui nomment une pathologie, sans préciser l'origine, et donc avec une visée thérapeutique symptomatique. Les écrivains étaient plus perspicaces, comme nous le verrons en comparant de cas Dora de Freud, avec le cas de Rebecca d'Ibsen dans sa pièce *Rosmersholm*.

LES PREMIERS PSYCHANALYSTES A VIENNE

PSYCHOLOGIE INDIVIDUELLE COMPAREE

Historique

La rencontre d'Alfred Adler avec Freud fut particulièrement fructueuse pour le développement d'une théorie visant à appréhender l'être humain dans sa totalité biologique et sociale. Une telle entreprise fut l'œuvre de toute une vie, au cours de laquelle l'expérience clinique fit évoluer la théorie et, réciproquement, faisant de la psychologie individuelle (PI) un système théorique ouvert. De là résulte également la difficulté de présenter l'œuvre, d'Adler, que l'on comprendra mieux à travers son travail de clinicien. Disséminées comme les éléments d'un puzzle, il n'est pas facile de rassembler les bases fondamentales de la PI pour montrer leur cohérence et leur logique. D'où une présentation, et une lecture d'Alfred Adler, qui donne souvent une impression de superficialité, et conduit à mal connaître un auteur profondément original et moderne précurseur de l'analyse systémique.

C'est en 1902 que les deux hommes se rencontrent. Sur l'initiative de Steckel, ils décident de se réunir le mercredi soir, pour exposer leurs idées. Le cercle ainsi fondé s'agrandira avec l'arrivée de nouveaux membres. Les minutes de la Société psychanalytique de Vienne nous montrent la naissance historique de ce mouvement d'idées, qui se développera en Autriche et dont l'influence fut considérable dans le monde des sciences humaines.

Ses idées personnelles se précisant, Adler exprima dans une critique de la théorie sexuelle du psychisme (1911), autant une manifestation de rupture avec le cadre théorique freudien qu'avec l'homme Freud. Dans *Pratique et théorie de la psychologie individuelle comparée* (P.I.C), il écrira plus tard :

le schéma sexuel qui s'exprime, certes, de différentes manières dans le langage, dans les coutumes et dans les usages, ne représente lui-même qu'une modification d'un schéma beaucoup plus vaste et plus ancien, à savoir du mode d'aperception antinomique : « masculin féminin, haut-bas » .

Adler reliera ainsi la différence des sexes avec les influences culturelles, et les opinions infantiles que le sujet tire de ses expériences. C'est le style de vie, élaboré au cours de l'enfance, qui donne sa signification au comportement sexuel de l'individu. Les variations individuelles sont limitées par la plasticité de la pulsion et le contexte culturel.

À la suite de cette rupture, il fonde sa propre école, d'abord appelée Société de psychanalyse libre, puis Ecole de psychologie comparée individuelle, de *individuum* « indivisible », pour préciser le caractère indivisible de la personnalité, et comparée, pour exprimer la relation du sujet avec son milieu culturel.

Adler et la Psychologie Individuelle

En France Alfred Adler est probablement le moins bien connu des premiers psychanalystes. Son œuvre se présente effectivement comme un puzzle qu'il s'agit de rassembler pour pouvoir faire apparaître la complexité de sa pensée. Il banalise le complexe

d'Œdipe, concept central de la théorie de Freud, qui apparaît comme l'un des cas de figures des jeux d'alliances dans la famille, aboutissant à désorganiser le système de parenté. Il accorde une plus grande importance à la compensation du sentiment d'infériorité, et au développement du sentiment social qui occupent une place importante dans la formation du style de vie, ainsi qu'aux relations familiales, qui favorisent certaines relations, et suscitent ainsi des conflits et des jeux d'alliances. Ces deux facteurs indissociables éclairent l'origine de la volonté de puissance dans la névrose, la psychose et dans l'art. Il n'est pas toujours facile de mettre en évidence la volonté de puissance d'un sujet et l'histoire qui le conduit à se penser au-dessus des lois. Apparente dans les œuvres de fiction comme Superman, cette volonté de puissance est à l'œuvre chez le sujet qui anéantit sa famille, comme chez le mystique qui s'identifie à sa divinité. La liberté de l'artiste lui permet aussi de transgresser les lois dans une œuvre romanesque, comme nous l'évoquerons avec Camus dans « L'étranger », ou Françoise Sagan dans « Bonjour tristesse ». Les peintres anticipent souvent les découvertes de l'analyse. Un tableau est parfois plus parlant que toute une littérature pour révéler le sens d'un drame.

Le Style de vie

« *Omnia ad opinionem suspensa sunt.* » Sénèque

"Notre opinion des faits capitaux et importants de la vie dépend de notre style de vie", écrit Adler qui ajoute : "L'enfant gâté se comporte de la même façon dans sa peur, soit qu'il craigne les cambrioleurs lorsque sa mère le quitte, soit que vraiment des cambrioleurs se trouvent dans la maison. En tout cas il persiste à croire qu'il ne peut vivre sans sa mère, même lorsqu'il a été contredit dans la supposition qu'il a déclenché sa peur"¹⁰.

Pour Adler : *"Le style de vie se crée au cours des cinq premières années de la vie. A partir de cette période, les réponses aux questions que pose la vie sont dictées non par la vérité des relations elles-mêmes, mais par certaines attitudes automatisées que nous appelons « style » de l'individu."*

La formation du style de vie se réalise chez le jeune enfant par une fiction, idéal de perfection et de toute puissance, dans son monde imaginaire, que l'adolescent adapte aux normes sociales et culturelles de son milieu.

¹⁰ Adler A. *Le Sens de la vie*, Payot, p19

- (1) *Pour surmonter son sentiment d'infériorité, l'enfant s'analyse d'abord, ce qui lui permet d'établir la somme de ses misères, de se rendre compte à quel point il est incapable, inférieur, humilié, privé de sécurité. C'est son premier point fixe.* (TN, p 29)

Puis

- (2) *l'enfant se projette lui-même dans l'avenir sous les traits du père, de la mère, d'un frère ou d'une sœur plus âgés que lui, du maître, d'un animal, de Dieu. Tous ces modèles ont un certain nombre d'attributs, tel que grandeur, puissance, savoir, et pouvoir...comme l'idole pétrie dans la terre glaise, ils reçoivent de l'imagination humaine, force et vie, et réagissent à leur tour sur l'âme qui les a créés" C'est sa fiction* (TN, p 73)

- (3) *Mais la fiction de la supériorité doit se dissimuler, se masquer, de bonne heure à l'aide d'une contre-fiction qui représente les correctifs sociaux.* (TN, p 73)

"La santé psychique est caractérisée par les rapports harmonieux, par l'accord qui existe entre les deux fictions." (TN, p 73)

"C'est dans les moments d'inquiétude et d'insécurité qu'elles manifestent leur action avec une force particulière, deviennent des impératifs de la foi, de l'idéal, du libre arbitre ; en dehors de ces moments elles agissent en sourdine dans l'inconscient, comme tous les mécanismes psychiques dont elles ne sont que les images verbales". (TN, p 31)

Dans *Le démon de Socrate*, Apulée évoque les puissances divines intermédiaires qui font circuler entre les habitants de la terre et ceux du ciel, les prières des uns et les gratifications des autres. Mais si Socrate avait son daimon, il ne lui attribuait pas sa paternité, comme le fera plus tard Jésus.^{11 12} Ce qui différencie le double imaginaire narcissique de la fiction infantile de toute puissance et de perfection divine. Anne Baudart fait un parallèle entre le destin de Socrate et celui de Jésus, tous deux victimes d'un procès qui les condamne à mort. Malgré l'injustice qu'il subit, Socrate ne fuit pas et accepte son sort. L'histoire de Jésus montre clairement qu'il anticipait sa fin, comme l'issue logique de son histoire, ce qui donne le sens d'un sacrifice expiatoire, nous verrons pourquoi un peu plus loin. C'est aussi cette fiction que bien des candidats à l'analyse espèrent voir émerger de leur inconscient pour actualiser des dons exceptionnels, d'où leur résistance à

11 Apulée. *Le démon de Socrate*, Rivage Poche

12 Baudart A. *Socrate et Jésus*, Poche Le Pommier

l'analyse de leur histoire qui les ramènent à des événements plus modestes.

Fiction-Contre-fiction

La fiction est destinée à compenser le sentiment d'infériorité inhérent à la condition humaine.

"Il faut considérer l'histoire de l'humanité comme l'histoire du sentiment d'infériorité et des tentatives faites pour trouver une solution" écrit Adler qui ajoute : *" C'est la virilité qui nous apparaît comme l'idéal le plus immédiat"*.

Dans *Les Névroses* Adler décrit l'exemple suivant d'un patient incapable de parler en public : *"En société, il était paralysé par une tension nerveuse ressemblant au trac des acteurs : il tremblait, perdait contenance et avait la sensation d'étouffer. Il avait épousé une veuve, son aînée de douze ans, qui le gâtait beaucoup, comme sa mère l'avait fait auparavant. Avec elle et quelques amis intimes, aussi bien qu'avec quelques clients, il pouvait converser sans difficultés ; mais son comportement ne pouvait soutenir l'épreuve d'un cercle social plus étendu.*

" [...] cet homme me raconta qu'il avait des rêves prophétiques. J'eus alors l'intuition que son but de supériorité consistait à être prophète, en relation unique et privilégiée avec Dieu », ce qui se confirma lorsqu'il ajouta : Tous mes amis savent que je suis un voyant, ma femme le sait aussi. Telle était naturellement la cause de sa difficulté. S'il avait parlé librement en société, il aurait couru le danger de laisser apparaître quelque erreur dans son savoir, ce qui aurait pu ruiner sa réputation de voyant".

Au jardin du Luxembourg, un bronze de Zacharie Astruc, le Marchand de masques (1883), évoque la projection des modèles à travers lesquels un enfant se projette dans son avenir.

Mais,

"Ce but final et ses modalités sur tendues doivent rester incompris dans l'inconscient pour ne pas risquer de se trouver anéantis du fait d'une contradiction avec la réalité, et pour permettre une action dans la ligne directrice névrotique. Là où la faculté consciente devient indispensable, en tant que moyen de la vie, en tant que protection de l'unité de la personnalité et de l'idéal de la personnalité elle fait son apparition sous une forme appropriée et

13 Le sens de la vie, op. cit., 13

14 Le Tempérament nerveux, op. cit., p 47

15 Les Névroses, op. cit., p 102-

de dimensions suffisantes. Même le but final, le plan de vie névrotique, peut faire son apparition dans la conscience si ce processus se montre apte à réaliser une élévation de la valeur personnelle. Il en est ainsi dans les psychoses. Lorsque le but névrotique risque de s'annuler, en devenant conscient du fait de sa grande contradiction avec le sentiment social, il maintient le plan de vie dans l'inconscient. »¹⁶

Mais

" *Ce serait une erreur de croire que ces lignes d'orientation n'existent que chez le névrosé. C'est dans les moments d'inquiétude et d'insécurité qu'elles manifestent leur action avec une force particulière, deviennent des impératifs de la foi, de l'idéal, du libre arbitre ; en dehors de ces moments, elles agissent en sourdine, dans l'inconscient, comme tous les mécanismes psychiques, dont elles ne sont que les images verbales*" [...] "*Comme pour le croyant, son royaume n'est pas de ce monde et, comme le croyant il ne peut se détacher de la divinité qu'il a lui-même créée, de l'idéal qu'il s'est imposé : l'élévation, l'exaltation de son sentiment de personnalité*"¹⁸.

Aujourd'hui nous pourrions comparer le style de vie et la fiction directrice à un programme qui s'élabore tout au long de l'enfance dans un monde imaginaire, pour être adapté par l'adolescent à la pensée logique et aux normes culturelles, sans jamais disparaître, qui continue à se manifester dans l'inconscient de l'adulte. S'il réapparaît dans les psychoses, il se manifeste dans les névroses sous formes de symptômes, dont le sujet n'est pas conscient, pour maintenir le sentiment de sa propre valeur, et préserver son auto-estime. Un étudiant en médecine qui doute de poursuivre ses études, se sent menacé pas une grave perte d'auto-estime. Que faire ? Voilà qu'il découvre sa phobie du sang. Le thérapeute comprend qu'il s'agit d'une ruse de l'inconscient. Il commence donc par féliciter cet étudiant pour son exceptionnelle sensibilité à la souffrance humaine. L'étudiant est rassuré, quelqu'un a apprécié chez lui une qualité rare. Le thérapeute peut alors lui faire remarquer : "*Mais si quelqu'un d'une aussi grande sensibilité à la souffrance humaine ne s'occupe pas des malades, qui pourrait le faire ?*"

L'étudiant rassuré par la haute estime de son thérapeute décide de poursuivre ses études de médecine, qu'il réussit brillamment.

16 *Pratique et Théorie de la P. I.*, op.cit., p 232

17 *Le Tempérament nerveux*, op.cit., p 31

18 *Ibid.* p 33

"[...] qu'est en réalité une névrose : un essai d'éviter le plus grand mal, un essai de maintenir à tout prix l'apparence de la valeur, tout en désirant arriver à ce but sans payer de frais¹⁹."

Il ne faut pas oublier que le sujet obéit à un style de vie, inconscient, comme un enfant qui parle couramment une langue sans avoir aucune idée se la grammaire. D'où l'importance de l'encouragement pour Adler, car il s'agit d'encourager le sujet à faire "une mise à jour" de son programme.

<p>Elaboration d'un idéal de perfection et de toute puissance, qui se manifeste dans l'inconscient de l'adulte</p>	<p>(2) ... »l'enfant se projette lui même dans l'avenir sous les traits du père, de la mère, d'un frère ou d'une soeur plus âgés que lui, du maître, d'un animal, de Dieu. Tous ces modèles ont en commun un certain nombre d'attributs, tel que grandeur, puissance, savoir, et pouvoir...comme l'idole pétrie dans la terre plaise, ils reçoivent de l'imagination humaine force et vie et réagissent à leur tour sur l'âme qui les à créés. » C'est sa fiction. (TN.p55)</p>
	<div style="display: flex; align-items: center;">  <div style="margin-left: 20px;"> <p>(3)Mais la fiction de la supériorité...doit se dissimuler, se masquer de bonne heure...à l'aide d'une contre-fiction qui représente les correctifs sociaux... la santé psychique est caractérisée par les rapports harmonieux, par l'accord qui existe entre les deux fictions TN.p73</p> </div> </div>
<p>Sentiment d'infériorité de l'enfant.</p>	<p>(1)Pour surmonter son sentiment d'infériorité l'enfant « s'analyse d'abord, ce qui lui permet d'établir la somme de ses misères, de se rendre compte à quel point il est incapable, inférieur, humilié, privé de sécurité. C'est son premier point fixe. (TN.p29)</p>

Adler ouvre une piste pour la compréhension du mysticisme qui confère au sujet le sentiment d'une union intime avec le divin, ce qui évoque une forme de narcissisme extrême : l'amour de soi à travers Dieu, une manifestation qui peut s'exprimer dans un délire, mais qui peut aussi entraîner des adhésions collectives, comme l'écrit clairement Philippe Brenot dans *Le génie et la folie* : "On pourrait aussi évoquer les riches

19 *Le sens de la vie*, op.cit., p 121

hallucinations de tous les grands mystiques, les voix et les ordres divins de Jeanne d'Arc, les entretiens de Luther avec le diable, les visions de Bernadette ou de Sainte Thérèse, l'inspiration divine d'Abraham, de Jésus, de Mahomet. La très similaire mécanique mentale animant de si nombreux personnages d'exception qui ont mené le monde, trouve un facteur d'équilibre dans la reconnaissance sociale par les disciples et les contemporains, créant ainsi un délire collectif qui évite la dépression dans le déni de tous²⁰."

Lorsque Thomas Romer s'interroge sur l'invention de Dieu, avec une très grande érudition, il n'aborde pas cette aptitude de l'enfant à compenser son sentiment de fragilité et d'insécurité par la formation d'un modèle de toute puissance pour se protéger.

Dieu chez le Psy, s'interroge: *"Je me demande pourquoi je suis éternel ?"* Adler pourrait lui répondre : *"C'est parce que chaque enfant vous ré-invente."*

Pour Adler : *"La conception d'un Dieu est la concrétisation d'une idée de perfection, une image de grandeur et de supériorité comme nous la retrouvons dès les débuts de la pensée humaine."*

Une conception qui peut réapparaître chez l'adulte dans l'art ou la psychose, ce que Philippe Brenot exprime dans les lignes suivantes : *"Les idéalistes passionnés délirent, dans la mesure où ils construisent un « idéal de soi » imaginaire que leur impose la régression archaïque d'un moi-infantile tout puissant."*

"Ce formidable désir- ou besoin- de filiation et d'avènement à soi-même, indissociable d'un puissant narcissisme qui est l'une des constantes de la personnalité des « génies », ne me semble pas très différent de ce que nous appelons les idées de grandeur et le délire de filiation qui s'exprime à la fin de l'adolescence, à cet âge de la vocation où peut naître la schizophrénie. Ce sont à l'évidence les idées maîtresses des mages et des prophètes. Rentschnick nous rappelle très justement que Moïse, Jésus, Mahomet, Bouddha, Luther, et Confucius étaient soit orphelins, soit abandonnés, soit rejetés, par leur père."

Si Freud voit l'idéalisation du père après son meurtre par les fils dominés, pour Adler le père peut servir de modèle à sa fiction. Son meurtre est la conséquence des jeux

20 Brenot P. *Le Génie et la folie*, Seuil, p 115

d'alliances/transgressions qui se pratiquent dans la famille. Ce que la mythologie Grecque, théâtre de l'inceste, l'infanticide ou du parricide, illustre clairement, et que l'on retrouve résumé dans les Evangiles, par les peintures qui échappent à la censure, pour exprimer le message inconscient d'un drame qui affecte toutes les familles.

Simone Pétrement, à propos de Simone Weil : les motivations complexes du choix d'une fiction d'une enfant prédestinée à l'expiation.

"[...] D'après un passage de ses cahiers, c'est quand elle avait quinze ans, c'est à dire au cours de l'année 1924, celle de son premier bachot, que Simone Weil se forma en pensée, l'image de « l'ami inconnu ». Elle avait un besoin vital d'amitié ; ne trouvant pas l'ami idéal (elle ne devait jamais le trouver) elle se forgea cette figure d'ami lointain, caché, non révélé, dont elle pensait peut-être qu'il se révélerait un jour."

Ce qui lui arriva plus tard :

"Elle récitait un poème, quand elle eut le sentiment de la présence du Christ...une présence plus personnelle, plus certaine, plus réelle que celle d'un être humain," écrivait-elle à Joé Bousquet.

Le choix de son modèle idéal sera également influencé par les deuils dans la famille de ses parents. Chez les Reinherz, famille de Madame Weil, le plus doué de la famille est incontestablement Félix, étudiant le droit pour devenir avocat, et surtout violoniste virtuose. Mais Félix meurt à vingt ans d'une fièvre typhoïde. Ce décès a pris les dimensions d'un deuil insurmontable. Comme pour Camille Claudel, c'est Simone qui va endosser la culpabilité de ce deuil, culpabilité qui va influencer son modèle d'identification idéal, le Christ, prédestiné à l'expiation. Sa fin est comparable à un véritable sacrifice expiatoire, qu'elle recherchait déjà en s'engageant dans la guerre d'Espagne, les armes à la main.

Ce qu'une blessure accidentelle devait lui éviter cette fois.

Le sentiment social.

La compensation du sentiment d'infériorité est fondamentalement influencée par le développement du sentiment social, dans son orientation vers la socialisation et la sublimation. Il précise : *"C'est de la mère, considérée comme premier prochain au seuil du développement social, que partent les premières impulsions enjoignant l'enfant à s'insérer dans la vie comme élément de*

l'ensemble et à chercher le contact juste avec le monde environnant²¹."

"[...] On ne peut pas oublier que la tendance à la coopération est obligatoire dès les premiers jours. L'extraordinaire importance de la mère en ce qui concerne ce problème ressort clairement. Elle se trouve au seuil du développement du sentiment social. L'héritage biologique de sentiment social humain est confié à ses soins. [...] l'acquisition évolutionnaire de l'amour maternel est généralement si puissante chez les animaux et les êtres humains, qu'elle arrive à surmonter l'instinct de nourriture et l'instinct sexuel [...] Probablement devons-nous au sentiment du contact maternel la majeure partie du sentiment social de l'humanité et par là le fond essentiel de la civilisation humaine²²."

Harlow, Bowlby, Spitz, et Montagner, développeront par la suite cette notion d'attachement dans la relation mère-enfant, et Spitz précisera les conséquences des séparations précoces chez le tout jeune enfant.

Les interactions du sujet dans sa famille et la compensation du sentiment d'infériorité constituent les facteurs fondamentaux de la formation du sujet et de sa relation avec son milieu social et culturel. Si l'enfant a besoin d'une sécurité affective, que lui apporte sa mère ou ses substituts, son sentiment d'insécurité suscite la création de fantasmes de toute puissance destinés à assurer sa sécurité. Dans son monde imaginaire, ses fantasmes n'ont pas de limites. Le génie d'Aladin évolue dans le monde de la pensée magique, où tout est possible. Ces fantasmes inconscients peuvent réapparaître dans les psychoses, les délires des mystiques ou dans les créations artistiques. (Philippe Brenot)

Piaget décrit dans *La représentation du monde de l'enfant* les étapes que franchit l'enfant avant d'accéder à une pensée logique et rationnelle, ce qui permet de comprendre la perfection et la toute-puissance des fictions dans un monde imaginaire dans lequel opère la pensée magique. Avec *Le jugement moral chez l'enfant*, il met clairement en évidence les deux stades de la relation à la loi qui structure le passage de l'enfance à l'adolescence. Au premier stade, la loi se confond avec la volonté des parents, ou des adultes en général. Au second stade, à l'adolescence, la loi se place au-dessus de la volonté de l'adulte qui n'est plus un être tout puissant. Ces étapes accompagnent les fantasmes de l'enfant dans la création de

21 *Le sens de la vie*, op. cit., p 37

22 Ibid., p 160

ses fictions de perfection et de toute puissance et peuvent réapparaître dans l'art ou dans le délire.

Dans sa famille, l'enfant est structuré par un système de parenté qui lui impose des interdits, que les parents transmettent à travers l'histoire qu'ils ont vécue eux-mêmes, avec des jeux d'alliances, qui se poursuivent pour aboutir aux transgressions après plusieurs générations. Ce que nous évoquerons à propos de l'association de Marie-Madeleine avec Marie au pied de la croix sur laquelle Jésus est crucifié.

L'histoire de l'enfant commence avant sa naissance, comme l'exprime clairement le complexe d'Œdipe. Ce qui permet de comprendre la négation d'une grossesse ou l'infanticide néo-natal, qui peuvent faire l'objet d'une prévention très tôt auprès de la mère. Françoise Dolto avait pressenti que sa mère la traitait comme une rivale qui voulait la supplanter, sans en tirer toutes les conséquences : *"Ce qui m'a peinée dans ta lettre, c'est de voir les efforts que tu fais pour obéir à cette triste nécessité d'assombrir tout ce qui est de moi, de me découvrir des instincts vindicatifs et cachés, et je ne sais quelles intentions de rivale ou de fillette de trois ans de te séparer de maman, simplement parce que j'ai désiré te parler seul²³."*

Lars Noren met en scène ce conflit dont il précise clairement le sens avec une mère qui vit sa fille comme une rivale, c'est-à-dire comme un enfant désirant prendre sa place, et transgresser l'interdit de l'inceste pour avoir un enfant avec son père.

Automne et hiver :

Margareta : *"Si tu as grandi en t'imaginant que tu avais écarté ta propre mère de son mari, ton père, je dois te dire que tu as eu une vision malade de la façon dont les rôles étaient distribués dans la maison."*

Ann : *"Justement ! C'est précisément ce que j'ai essayé de te dire toute la soirée ! J'ai eu une vision malade de qui était quoi ! Mais d'où vient-elle ? Je ne l'ai pas créée, elle m'a été infligée."*

C'est à la question d'Ann que tente de répondre ce travail. Le conflit mère-fille est une évidence pour le pervers qui sait l'utiliser. Les proxénètes savent choisir ces filles qui vivent leur destin comme une fatalité à laquelle elles ne peuvent échapper. La censure culturelle qui pèse sur l'analyse de ces femmes rend difficile le traitement de ces victimes prédestinées à l'expiation pour les fantasmes incestueux et matricides projetés sur elles, parfois même

23 F. Dolto, Lettres à son père.

avant leur naissance. Nous comprenons ainsi l'intuition des peintres qui associent Marie-Madeleine et Marie au pied de la croix.

Le psychothérapeute Bernard Lempert résume clairement le lien entre l'inceste et la prostitution : *"Toutes les violences tiennent ensemble. La violence produit la violence. Ainsi, la relation entre inceste et prostitution me semble flagrante. Je ne dis pas que c'est son seul mode de production. La misère a son rôle à jouer, la criminalité également. Mais l'inceste est pour moi un des principaux fournisseurs de la prostitution. En écoutant les gens, leurs rêves, j'ai compris que la prostitution est un des symptômes de l'inceste, et/ou des agressions sexuelles extra familiales, mais avec un système d'exposition à l'intérieur de la famille."*

La fille incestée est aussi la rivale de la mère, qui projette sur son enfant des fantasmes incestueux et matricides, et qui peut aussi devenir une mère "incestigatrice". L'histoire du père permet de comprendre pourquoi il peut devenir un allié et un protecteur pour sa fille, ou un père maltraitant et incestueux .

Après Sophocle, Eugene O'Neill exprime le drame auquel aboutit ce conflit avec *Le deuil sied à Electre*. Son écriture moderne renvoie directement aux jeux d'alliances/transgressions. Lorsque cela arrive, nous sommes en présence d'une famille engagée dans la transgression de tous les interdits.

"Je te connais Vinnie (Electre) ! Je te regarde depuis que tu es toute petite essayer de faire exactement ce que tu es en train de faire ! Tu as essayé de devenir la femme de ton père et la mère d'Orin (Oreste) ! Tu as toujours intrigué pour prendre ma place."

Le conflit mère-fille est un symptôme fréquent dans un système qui privilégie le couple mère-fils, comme Adler l'a bien noté, en le reliant au passage du matriarcat au patriarcat.

Conscient, Inconscient.

Pour Adler, conscient et inconscient sont : *"Les parties complémentaires et coopérantes d'une même réalité²⁴."*

Les fantasmes sont ainsi intégrés comme des passages à l'acte et sont suivis d'une transmission à travers les générations, comme nous le verrons avec Camille Claudel, Françoise Sagan, Thérèse Martin, et dans le groupe social, ce que révèlent les réflexions entendues par Annabel Buffet lors de la mort de sa mère.

24 Les névroses, op. cit. p 47

La transgression des interdits du système de parenté est liée à la fiction mégalomaniacale infantile du sujet. Avec leurs transgressions, le délinquant ou le criminel se sentent au-dessus du commun des mortels, alors qu'ils obéissent, inconsciemment, à la logique d'une histoire qui se déroule sur plusieurs générations comme nous le préciserons, à l'aide de cas cliniques ou littéraires. Il arrive cependant que la transgression se réalise dans l'art, qui révèle aussi bien l'inconscient d'un sujet, que celui d'une culture, nous le verrons avec Camus ou Françoise Sagan, et bien d'autres artistes, à travers des œuvres qui s'inscrivent dans un processus de sublimation.

Les idées d'Adler sont exprimées parfois en quelques lignes qui ne permettent pas de les intégrer dans un schéma plus complexe, illustrant son abord systémique, ce que permet le travail de l'école Française de Psychologie Individuelle. Dans les brefs cas cliniques qu'il expose, apparaît souvent une préférence pour le fils et un conflit avec la fille, qu'il relie au passage du patriarcat au patriarcat.

Dans *Le tempérament nerveux*, il écrit à propos d'une patiente : *"Dans ses antécédents infantiles on découvre un formidable sentiment d'infériorité, entretenu en état de tension constante par la préférence dont jouissait auprès de la mère un frère plus jeune qu'elle et par la supériorité intellectuelle de celui-ci. Le désir conscient le plus ardent de cette malade a toujours été d'être grande, très intelligente, d'être un homme. C'est au père qu'elle a emprunté, dans la mesure du possible, les attitudes qui devaient l'aider à réaliser cet idéal de personnalité virile²⁵."* Ce que nous développerons avec la première hypothèse (TH1)

Cet idéal de personnalité se construit en même temps que les conflits dans la famille et peut prendre ainsi un aspect protecteur pour l'enfant et persécuteur pour la mauvaise mère, avec des conséquences qui se manifesteront dans la vie de couple, ou avec les enfants. Ce que nous développeront avec la première hypothèse (H1), à partir des cas cliniques qui se présentaient comme les acteurs inconscients d'un même drame à différentes étapes de son déroulement.

Simone Weil exprime le même sentiment d'infériorité lorsqu'elle se compare à son frère : *"A quatorze ans je suis tombée dans un de ces désespoirs sans fond de l'adolescence, et j'ai sérieusement pensé à mourir, à cause de la médiocrité de mes facultés"*

²⁵ *Le tempérament nerveux*, op. cit. p 230

naturelles. Les dons extraordinaires de mon frère, qui a eu une enfance et une jeunesse comparables à celles de Pascal, me forçaient à en avoir conscience, mais de ne pouvoir espérer aucun accès à ce royaume transcendant où les hommes authentiquement grands sont seuls à entrer et où habite la vérité. J'aimais mieux mourir que de vivre sans elle ²⁶."

Sa mère, Selma Weil, a : "*Incontestablement une nette préférence pour les garçons en la personne de son génie de fils et un certain mépris pour les filles et toutes les marques de la féminité.*"

Selma reconnaît elle-même : "*Je fais de mon mieux pour encourager chez Simone, non les grâces de la fillette, mais la droiture du garçon, même si elle devait ressembler à de la brusquerie* ²⁷."

Au théâtre, Camus exprime cette préférence de la mère pour un fils et la souffrance de sa fille qui a vécu avec l'espoir cet amour, dans *Le malentendu*.

La mère : "*Oui, mais, moi, je viens d'apprendre que j'avais tort et que sur cette terre où rien n'est assuré, nous avons nos certitudes. (Avec amertume.) L'amour d'une mère pour son fils est aujourd'hui ma certitude.*"

Et la réaction de la fille Martha : "*N'êtes-vous pas certaine qu'une mère puisse aimer sa fille ?*"

La mère : "*Je ne voudrais pas te blesser maintenant, Martha, mais il est vrai que ce n'est pas la même chose. C'est moins fort. Comment pourrais-je me passer de l'amour de mon fils ?*"

Martha : "*Bel amour qui vous oublie vingt ans !*"

La mère : "*Oui, bel amour qui survit à vingt ans de silence.*"

William Styron, fera dans *Le choix de Sophie*, le ressort dramatique de son roman, lorsqu'une mère de deux enfants, un fils et une fille, doit choisir lequel elle veut sauver, sous la menace d'un persécuteur pervers de perdre ses deux enfants .

Doris Lessing *Dans ma peau*, Marguerite Duras, *Un barrage contre le pacifique*, évoqueront aussi la préférence de leur mère pour un fils.

Pour Luce Irigaray, notre culture aurait : "*Aveuglement, vénéré jusqu'au fétichisme religieux le rapport mère-fils...*"

"JE, TU, NOUS."

Jean Genet, enfant abandonné à la naissance, évoque cette blessure , que ressent l'enfant, qui n'a pas connu sa mère : "*Une réalité est*

²⁶ Attente de Dieu, p 72

²⁷ Pétrement S. *La vie de Simone Weil*, Fayard

certainement hors de moi, existant par et pour elle-même. La révolution palestinienne vit et ne vivra que d'elle-même. Une famille palestinienne, essentiellement composée de la mère et du fils, qui furent parmi les premières personnes rencontrées à Irbid, c'est d'ailleurs là que je l'ai découverte. Peut-être en moi. Le couple mère-fils est aussi en France et n'importe où. Ai-je éclairé ce couple d'une lumière qui m'était propre, faisant d'eux non des étrangers que j'observais mais un couple issu de moi et que mon habileté à la rêverie aura plaqué sur deux palestiniens, le fils et la mère, un peu à la dérive dans une bataille en Jordanie ? Tout ce que j'ai dit, écrit, se passa, mais pourquoi ce couple est-il ce qui me reste de profond, de la révolution palestinienne²⁸ ?"

Et pourtant cette préférence de la mère pour un fils, prédestiné à un brillant avenir, est parfois une source d'échecs et de déceptions incompréhensibles pour la famille, comme le montre les exemples suivants : *"Un avocat, âgé de 36 ans, a perdu tout goût pour sa profession. Il n'a pas de succès et attribue cela au fait que manifestement, il produit une mauvaise impression sur les rares clients qui lui rendent visite. Un mariage pour lequel il hésita longtemps et qu'il contracta presque avec réticence, se termina par un divorce au bout d'un an. Il vit maintenant avec ses parents, complètement retiré du monde, et ce sont eux qui doivent subvenir à son entretien.*

Enfant unique, il fut gâté d'une façon extraordinaire par sa mère qui s'occupa constamment de lui. Elle arriva à convaincre l'enfant et le père que son fils serait un jour un homme particulièrement éminent et le garçon vivait dans cette attente que paraissaient légitimer ses succès brillants à l'école [...] Dans son isolement il s'adonna aux imaginations les plus triomphales sur l'amour et le mariage, mais ne sentit attiré que vers sa mère qu'il domina complètement et à laquelle il rapporta ses désirs sexuels²⁹."

Et Adler conclut ensuite : *"On voit assez nettement d'après ce cas que ce soi-disant complexe d'Œdipe, n'est pas fondamental, mais qu'il est un mauvais produit artificiel de mères gâtant leurs enfants."*

Gâter un enfant, une expression beaucoup moins utilisée aujourd'hui pour exprimer une tolérance excessive aux caprices d'un enfant³⁰.

Cet exemple ne précise pas l'histoire des parents, et ce qui amène cette préférence de la mère pour un fils, convaincue de son destin exceptionnel, comme l'exprime la mère de Raskolnikof, dans le

28 Ben Jelloun T. *Genet, menteur sublime*, Folio

29 *Le Sens de la Vie*, op. cit. p 20

30 *Interaction des Styles de vie*. CES de Psychiatrie.

roman de Dostoïevski, *Crime et châtime*. Les hypothèses élaborées au cours du mémoire pour le CES de psychiatrie permettront de préciser l'origine de ces liens privilégiés ou conflictuels qui s'établissent dans une famille et se poursuivent de génération en génération.

Ce travail a été ensuite présenté pour l'enseignement, par *L'École Française de Psychologie Individuelle*, à l'occasion de séminaires, de journées d'études, ou lors des congrès internationaux de Psychologie Individuelle, ce qui explique une présentation qui revient plusieurs fois sur les notions fondamentales. Les exposés ont été également publiés dans le bulletin de *La Société Française De Psychologie Adlerienne*. Le recours aux exemples littéraires, permet de suppléer à l'expérience clinique, et surtout de montrer le génie créateur des auteurs qui expriment dans leurs œuvres, un monde inconscient difficile à comprendre dans le délire de la psychose, à l'hôpital. La biographie de Lars Noren est un exemple de décompensation psychotique, suivie d'une réorganisation dans le monde du théâtre, comme il l'exprime avec *Bobby Fischer vit à Pasadena*. Dans le délire d'Antonin Artaud jaillissent des étincelles de génie, masquées par une lecture Œdipienne, qui ne perçoit pas dans *Les Cenci*, une illustration du passage des jeux d'alliances aux transgressions des interdits de l'inceste, de l'infanticide et du parricide.

Artaud illustre le drame du schizophrène qui s'identifie à tous les personnages de son drame et à leurs transgressions incestueuses et criminelles, il est le bourreau et la victime. Une situation qui peut se manifester dans le délire ou dans le théâtre, ce qu'il fera avec *Les Cenci*, pièce peu comprise à son époque :

A photograph of a page from Antonin Artaud's play 'Les Cenci'. The text is written in a cursive script and is highlighted with a semi-transparent grey background. The text reads: 'Moi, Antonin Artaud, je suis mon fils, mon père, ma mère, et moi ; niveleur du périple imbécile où s'enferme l'engendrement, le périple papa-maman et l'enfant, sué du cul de la grand-maman beaucoup plus que du père-mère.' In the bottom right corner of the image, there is a small white box containing the text 'Séminaire SFPI. Paris 30/01/2016'.

LA CLINIQUE A L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE

"La névrose et la psychose ne sont pas très éloignées de la vie psychique... elles ne sont que des variantes³¹."

C'est à l'hôpital psychiatrique que les exemples suivants ont permis de mettre en évidence leur fréquence dans les familles, à différentes étapes, au fil des générations, à l'aide de trois cas cliniques. Ces patients hospitalisés étaient réunis une fois par semaine, en petit groupe de trois à cinq personnes. Auparavant j'avais tracé leur génogramme au cours d'entretiens individuels pour situer le cadre du drame dans lequel le patient vivait son personnage. En réunion les propos concernaient la vie à l'hôpital, ce qui amenait à évoquer des problèmes familiaux, c'est à ces moments qu'il devenait apparent que toutes les familles avaient des problèmes, même s'ils étaient différents. De plus en plus les psychoses m'apparaissent comme des symptômes d'une pathologie de la famille ce qu'Adler l'évoque dans ses cas cliniques.

La majorité des psychiatres ayant une formation analytique était imprégnée par les conceptions freudiennes, qui s'articulaient autour du complexe d'Œdipe. Le lien avec l'histoire du sujet était plutôt dérangeant. Et pourtant un artiste, comme Antonin Artaud, exprimait son monde inconscient au théâtre, avec *Les Cenci*. Les neuroleptiques qui apaisaient les angoisses et les manifestations délirantes, semblaient promettre l'espoir d'une véritable guérison. Le Dr Herbert Schaffer, élève et ami d'Alfred Adler, était l'un des rares psychiatres à s'inspirer des idées d'Adler dans sa pratique privée. Notre rencontre fut très fructueuse dans l'élaboration de ce travail que le Pr Antoine Gorceix, suivait attentivement. A la fin de sa vie il eu encore l'occasion de participer à son enseignement. Le Pr Yves Pélicier présentait chaque année le cycle de conférence organisé à Paris par le Dr Schaffer, au début de l'année, et publié par un bulletin.

Ce fut aussi une grande surprise de découvrir à l'hôpital psychiatrique des personnes qui ressemblaient tout à fait à celles de mon enfance, et qui n'avaient jamais été hospitalisées, en raison de la tolérance du milieu, autour des années 1950. Connaissant leurs familles, je pouvais mieux comprendre leurs histoires personnelles et la logique de leurs destins. Le jeune homme qui s'engage dans

31 Adler A. *Psychologie Individuelle Comparée*

l'armée, à la suite d'un conflit violent avec son père, cherchant son expiation dans une fin héroïque dans une guerre lointaine. La jeune fille victime d'un inceste qui se suicide, celle qui se retrouve dans une maison close. L'alcoolique, supplanté par fils, qui ruine sa famille pour se venger. La mère qui parvient à séparer son fils de son épouse, pour le récupérer avec les enfants...La mère qui part prostituer un fils adolescent. Le père, supplanté par un fils qui part avec une jeune domestique et se suicide lorsque cette dernière l'abandonne. Une famille en adoration devant un fils et désespérée par la conduite délinquante du frère plus jeune. La mère qui force sa fille aînée à confier l'adoption de sa fille aînée à sa sœur cadette, ce qui devait entraîner une cascade de drames. Tout un théâtre à ciel ouvert obéissant aux hypothèses que l'hôpital allait me permettre de formuler.

A l'hôpital psychiatrique : les patients hospitalisés

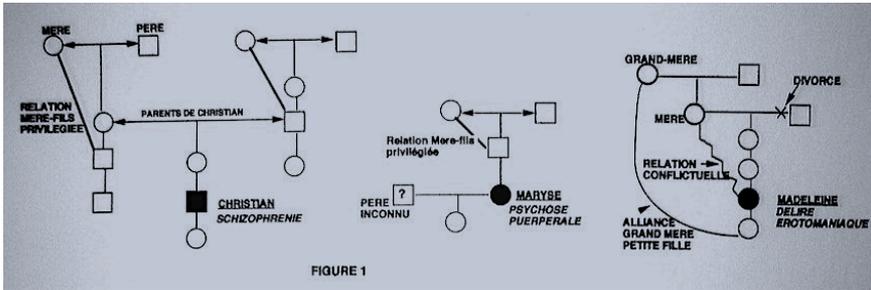
Les prénoms de patients ont été choisis lors de la préparation du CES de Psychiatrie, pour évoquer en filigrane les trois personnages que réunissent les peintres autour de la croix du sacrifice chrétien, dont le lien allait se préciser en combinant les histoires, pour aboutir à la première hypothèse .

Marise fut hospitalisée quelques jours après la naissance d'un fils, de père inconnu avec le diagnostic de Psychose puerpérale. Elle refusait tout contact avec son bébé et risquait d'être dangereuse pour lui. Après le départ de son frère, professeur dans une école de sciences économiques, elle était revenue à la maison chez ses parents et avait trouvé un emploi comme entraîneuse dans un bar où elle rencontra le père de son enfant parmi ses nombreuses rencontres. Avec sa mère, elle avait préparé la chambre du bébé qu'elle attendait .

Madeleine, célibataire âgée de quarante ans, présentait un délire érotomaniac à son arrivée à l'hôpital. D'abord amoureuse de son directeur pendant quelques mois, elle était ensuite convaincue d'être jour et nuit sous l'influence de son employeur, un brillant avocat de soixante ans, qui la protégeait, tout en essayant de la convaincre, par télépathie, de se prostituer au bois de Boulogne, pour éponger ses dettes de jeu. Ce scénario s'était répété déjà plusieurs fois.

L'histoire de **Christian**, âgé de vingt-deux ans, était une longue suite d'actes auto ou hétéro agressifs, allant jusqu'à une tentative de viol de sa mère. Chacun des trois personnages avait sa propre histoire. Ils ne se connaissaient pas.

C'est à l'hôpital qu'eux deux se rencontrent à l'occasion d'une thérapie de groupe hebdomadaire.



Quelques définitions

La psychose puerpérale se manifeste par un tableau clinique qui associe des troubles de l'humeur, et des manifestations délirantes, sous la forme de persécution, d'omnipotence, de filiation divine. Nous verrons plus loin ce que cela pouvait signifier. Un raptus suicidaire et/ou infantile est toujours à redouter.

L'érotomanie, ou illusion délirante d'être aimé, décrite par G. de Clérambault, évolue en plusieurs phases. A une longue période d'espoir et d'attente, succède le dépit, suivi par une phase de rancune qui risque d'entraîner le chantage, les menaces, et parfois aboutir à des voies de faits contre l'objet aimé.

La schizophrénie décrite en 1911 par Eugen Bleuler, associe, une désorganisation de la personnalité, une perte du contact avec la réalité, et le refuge dans une vie imaginaire. Pour Henry Ey, il s'agit d'une psychose qui se manifeste par « une tendance à cesser de construire son monde en communication avec autrui pour se perdre dans une pensée autistique, c'est-à-dire dans un chaos imaginaire ».

Le cas d'Antonin Artaud permet de distinguer schizophrénie et paranoïa. Le schizophrène s'identifie à tous les personnages de sa famille, en intégrant leurs conflits, leurs alliances, et leurs fantasmes. Il est donc à la fois le bourreau et la victime, ce qui peut s'exprimer dans l'art, comme au théâtre, ou dans un délire indéchiffrable. Le paranoïaque, préserve, son identité, à l'aide d'un moi-idéal, que l'on rencontre chez les mystiques, avec l'aide de sa maîtrise des jeux d'alliances/transgressions.

Dans ces exemples cliniques se rencontraient, une mère dangereuse pour son fils, Marise, et un fils dangereux pour sa mère, Christian. Ce qui suggérerait une même histoire à deux étapes différentes.

C'est tout à fait par hasard qu'une secrétaire signala un appel téléphonique de la mère de Madeleine, demandant que l'on retire à sa fille toutes les photos de la famille pour l'empêcher de les utiliser dans des pratiques de sorcelleries malveillantes. Madeleine et sa mère, qui se haïssaient, se livraient à une guérilla sans merci avec les armes de la pensée magique. C'était une protection contre une mauvaise mère archaïque terrifiante, que Madeleine recherchait auprès de son avocat. Comme Andromède, elle attendait son Persée, une sculpture que Camille Claudel devait réaliser avant de sombrer dans un monde chaotique. Des conflits avec les autres collègues, les manœuvres de sa mère, qui entrait en contact avec ses collègues, une réflexion désagréable de son avocat, avaient probablement contribué à transformer le protecteur en persécuteur.

PREMIERE HYPOTHESE (H1) : LE PERE QUI DEVIENT UN PROTECTEUR/PERSECUTEUR

Avec le cas de Madeleine, il était possible d'élaborer une première hypothèse (H1) qui part d'un délire érotomane, pour remonter dans l'histoire d'une femme, ce que les écrivains avaient compris bien avant les psychanalystes. Aujourd'hui si cette notion est plus couramment admise, elle continue de susciter de grandes résistances. Cette démarche tend en effet à mettre à jour les conflits dans les familles en amont et les suites possibles en aval. Une démarche à laquelle nous ne sommes pas habitués qui est vécue comme une forme d'intrusion dans la vie privée. C'est aussi cette hypothèse qui suggère dans l'inconscient maternel, la paternité divinisée ou diabolisée d'un enfant. Drina Candilis-Huisman³² nous rappelle le Changelin, cet être maléfique que le diable peut substituer au nourrisson. D'autres versions de ce mythe ne mettent pas l'accent sur la substitution d'enfants, mais sur celle du géniteur : le nourrisson serait le produit d'un accouplement monstrueux entre une femme et un démon. ». Nombre de croyances et de proverbes roumains affirment que Dieu et Satan étaient des frères.³³

Cette naissance qui s'enracine dans l'inconscient maternel s'exprime chez les Himbas.

Chez les Himbas de Namibie en Afrique australe, Agyermang Emmanuel précise : "*... La date de naissance d'un enfant est fixée, non pas au moment de sa venue au monde, ni à celui de sa conception, mais bien plus tôt : depuis le jour où l'enfant est pensé dans l'esprit de sa mère. Quand une femme décide qu'elle va avoir un enfant, elle s'installe et se repose sous un arbre, et elle écoute jusqu'à ce qu'elle puisse entendre la chanson de l'enfant qui veut naître. Et après qu'elle a entendu la chanson de cet enfant, elle revient à l'homme qui sera le père de l'enfant pour lui enseigner ce chant. Et puis, quand ils font l'amour pour concevoir physiquement l'enfant, ils chantent le chant de l'enfant, afin de l'inviter.*"

Dans les Évangiles le problème de l'enfant divin ne se pose pas, confirmé par le dogme de la conception virginale de Jésus. Les peintres échappant à la censure, ont très tôt associé Dieu, que nous

32 Candilis-Huisman D. *Naître et après ?* Découvertes Gallimard

33 Eliade M. *Traité d'histoire des religions*, Payot, p 350

interprétons comme le père imaginaire divinisé, avec Joseph près de Marie, puis, Marie-Madeleine aux côtés de Marie au pied de la croix, suggérant une interprétation que révèle l'analyse aujourd'hui, et qui se manifeste dans la maltraitance et l'inceste dans les familles. Ce qui suscite toujours une profonde indignation, sans véritable analyse des causes de cette répétition.

Dans *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Daniel Marguerat, pose le problème : Jésus un enfant sans père ? un enfant illégitime ?³⁴ Notre travail différencie le père biologique, et le père imaginaire divinisé ou diabolisé par la petite fille, qui émerge de l'inconscient chez la femme adulte lors de la conception d'un enfant. Même s'il est hors de doute pour un médecin qu'une intervention biologique est indispensable pour la conception d'un enfant, une mère peut attribuer la paternité de son enfant au père imaginaire, divinisé ou diabolisé, de son enfance. Ce que les peintres avaient depuis longtemps évoqué dans leurs tableaux, en associant aux côtés de Marie, Joseph avec Dieu, ce père imaginaire à partir duquel l'enfant élabore sa fiction infantile de perfection et de toute puissance. La fiction infantile de la mère et de l'enfant peuvent aussi se rejoindre et renforcer la conviction de l'enfant sur sa paternité divine.

La naissance d'un enfant ayant une paternité divine se retrouve aussi dans le Mahabharata. Kunti détient un pouvoir secret.³⁵ Avant son mariage, elle reçut d'un sage la bénédiction de faire apparaître devant elle, grâce à un mantra, le dieu qu'elle souhaitait. Bien entendu, elle essaya son efficacité. Elle invoqua Surya, dieu du soleil, qui se présenta à elle, sans réaliser que cela impliquait une invitation sexuelle. Mais Surya pu la rassurer, car les Dieux ne procréent pas comme les humains, il lui assura qu'elle pourrait avoir un enfant tout en restant vierge .

Ce désir d'un enfant divin se manifeste chez la mère de Saint Augustin : *"Ainsi, dès lors je croyais, ma mère aussi et toute la famille, à l'exception seulement de mon père, qui cependant ne ruina pas en moi l'autorité de la piété maternelle et ne me détourna pas de croire au Christ, en qui il ne croyait pas encore. Ma mère n'épargnait rien pour que vous fussiez un père, mon Dieu, plutôt que lui, et l'aidiez à prendre avantage sur son mari, à qui elle se soumettait, bien que valant mieux que lui, parce qu'en*

34 Marguerat D. *Vie et destin de Jésus*, Seuil.

35 *Le Mahabharata* – Jean-Claude Carrière

cela encore elle vous était soumise, à vos qui voulez que la femme obéisse à son mari⁹."

Dans les évangiles nous pouvons lire : "*Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras d'adultère, Mais moi je vous dis : Tout homme qui regarde pour la convoiter a déjà commis un adultère (Mt 5-27).*"

Les désirs, mêmes infantiles, s'inscrivent dans l'inconscient du sujet pour se manifester chez l'adulte , par **d**'une naissance divine , illustrée par les peintres dans les tableaux de l'annonciation. Nous reviendrons sur ces tableaux avec le retable de Colmar.

Jésus avait-il l'intuition de la vie psychique inconsciente ?

Un groupe humain peut également se revendiquer d'une ascendance, ou d'une élection divine, une motivation que savent utiliser les gurus, dans les sectes religieuses, tout en se présentant eux-mêmes comme sujet d'une élection divine. Ce qui est aussi une forme de compensation du sentiment d'infériorité, plus manifeste chez les mystiques, ou les paranoïaques qui situent très haut leur fiction infantile de perfection et de toute puissance.

36 Saint Augustin. *Les confessions*, Garnier-Flammarion

DE L'INCESTE A L'INFANTICIDE : UNE SUCCESSION DE TRANSGRESSIONS DE GENERATIONS EN GENERATIONS

C'est cet inceste inconscient de Marie qui entraîne une suite de conséquences dans une famille. Une mère, vivant son enfant comme un enfant du père divinisé, vivra sa fille comme une alliée, et la fille du père diabolisé comme une rivale. Le père peut alors prendre parti pour la fille rivale, et l'histoire peut se répéter. Mais il peut prendre aussi parti pour la mère et entrer dans une conduite de maltraitance qui s'aggrave de génération en génération, pour aboutir à un l'inceste réel de la rivale, « puisqu'elle le voulait » pense le pervers. Ce sont ces filles maltraitées et incestées qui se retrouvent dans le monde de la prostitution et qui peuvent devenir des mères infanticides. Les faits divers illustrent régulièrement ces drames qui suscitent l'indignation mais se heurtent à la censure pour une compréhension des étapes qui conduisent à la mort d'un enfant. En associant Marie-Madeleine à côté de Marie, au pied de la croix, les peintres ont toujours attiré l'attention sur le lien qui peut exister entre ces deux femmes. L'une la mère d'un enfant divin, l'autre comme une prostituée, c'est-à-dire comme une enfant incestée dans sa famille, ce que le montrent les études sur la prostitution.



Antoon Van Dyck : Le Christ en Croix (Musée de Lille)

L'histoire des évangiles est centrée sur la vie et le sacrifice de Jésus.

Marie-Madeleine est un personnage qui est aussi l'objet d'un sacrifice par la déchéance que connaissent les prostituées.

En précisant la paternité d'un enfant dans l'inconscient maternel, nous pouvons noter qu'une fille peut aussi être l'enfant du père diabolisé, une rivale animée dans l'inconscient maternel, de désir de supplanter sa mère pour avoir un enfant du père. Nous montrerons plus loin que cela peut conduire à la maltraitance ou au refus de l'enfant. Cette enfant maltraitée peut être protégée par son père, qui peut aussi se comporter comme un père maltraitant et incestueux. Ces filles sont prédestinées à expier par la prostitution.

Le Tableau de Delacroix est plus explicite, il exprime clairement qui sont les deux victimes expiatoires .



Delacroix

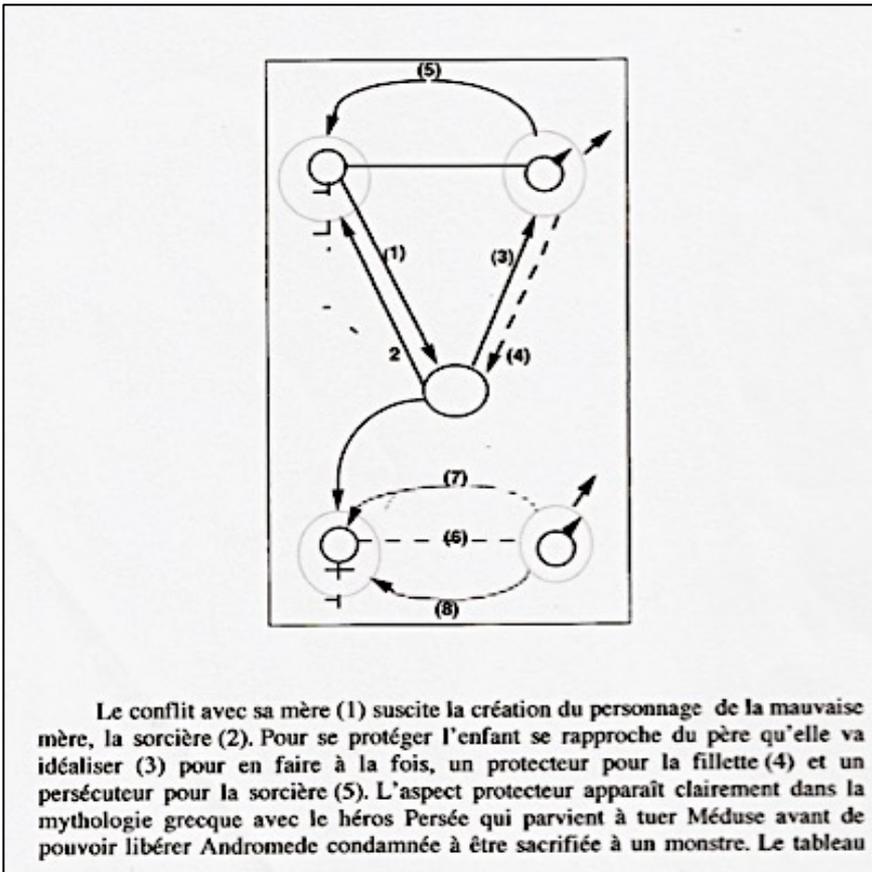
Le conflit mère-fille et ses conséquences chez l'enfant, et ensuite chez l'adulte.

L'enfant tend à idéaliser son père, comme un protecteur. Ce sont les conflits et les jeux d'alliances/transgressions, qui feront de lui un allié ou en ennemi. Un conflit avec la mère, suscite la formation d'un allié capable de détruire une mauvaise mère qui vit sa fille comme une rivale.

Les conflits mère-enfant peuvent être très tôt envisagés, en utilisant le génogramme maternel. Ce qui n'est pas une pratique d'usage courant à notre époque. Une formation auprès des praticiens est indispensable. A l'hôpital cette pratique n'était pas possible.

C'est en médecine libérale que les patients ont commencé à accepter cette démarche, comprenant qu'elle était utilisable pour toutes les familles, et qu'elle n'avait rien de culpabilisant . Parfois elle permettait de comprendre, et de désamorcer la démarche d'un sujet pervers cherchant à utiliser les rivalités et les conflits dans une famille. En comparant *Le cas Dora*, avec le personnage de Rebecca de la pièce d'Ibsen *Rosmersholm*, il est possible de mettre en évidence l'initiation aux jeux sous terrains de l'enfant par l'adulte .

Le schéma résume la première hypothèse (H1) : le conflit mère-fille, et la formation du protecteur/persécuteur.



Chez la femme adulte, ce fantasme du Protecteur/Persécuteur, est une source de conflits fréquents dans les couples. En voulant chasser le persécuteur, la femme perd son protecteur. L'angoisse, l'insomnie, une cancérophobie, la poussent à rappeler son

François Compan

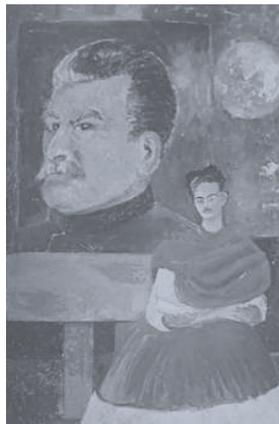
protecteur/persécuteur. Et le cycle peut recommencer avec le conjoint, ou un autre partenaire.

LE PROTECTEUR/PERSECUTEUR DANS L'ART

Un tableau de Carl Van Loo, au musée de Dijon, illustre la légende de Saint Georges sauvant la jeune fille sacrifiée à un dragon, porteur de mamelles. Elle est sauvée comme Andromède, par Persée.



L'autoportrait de Frida Kahlo, sous le portrait de Staline, nous surprend et nous interroge sur son histoire et son intuition d'artiste.



"Grâce à mon père, j'ai eu une enfance merveilleuse", écrit Frida Kahlo dans son journal.

Ce père protecteur, devait être aussi un persécuteur, pour la mauvaise mère, comme il apparaît dans cet auto-portrait où elle s'associe avec Staline.

Diane Ducret présente, avec *Femmes de dictateurs*, toute une galerie de femmes éblouies par ces personnages.

Persée, le sauveur d'Andromède, est une des dernières sculptures de Camille Claudel, qui exprime de cette façon son appel au secours. Camille Claudel que sa mère appelait l'usurpatrice, comme si elle avait supplanté un frère aîné mort à l'âge de quinze jours, qu'elle n'avait même pas connu.



Les suites de la première hypothèse. (H1)

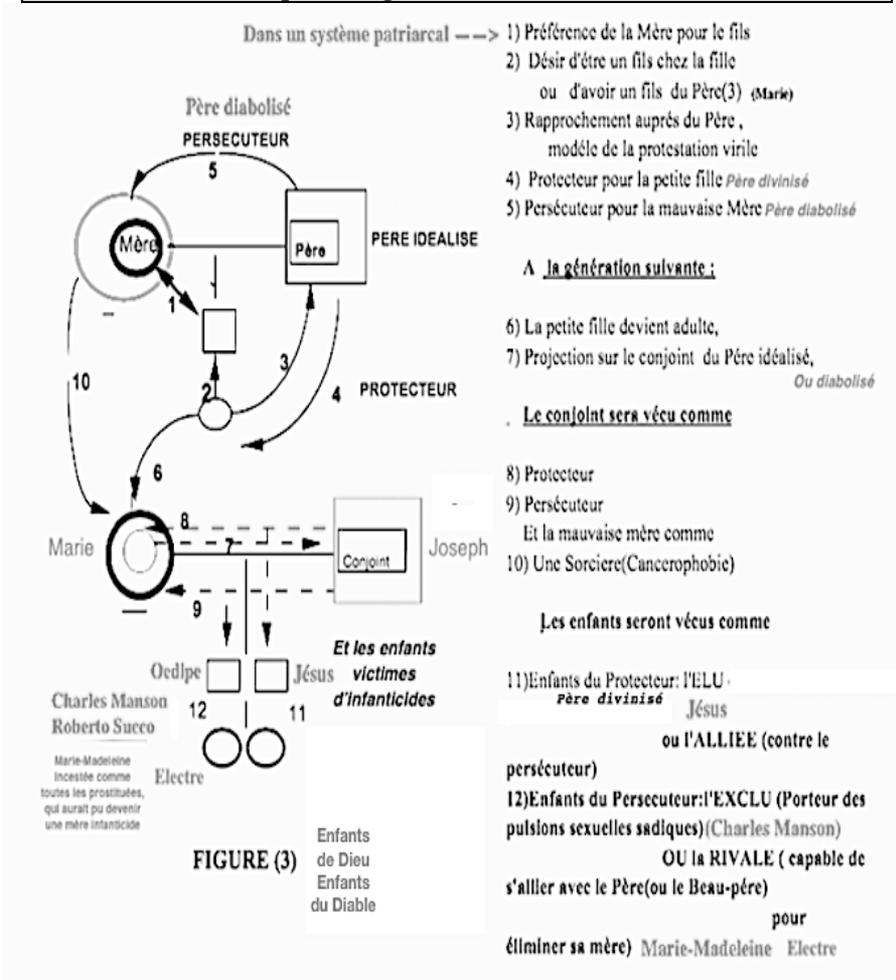
Question à propos de Madeleine, hospitalisée pour un épisode érotomaniaque

Comment aurait-elle vécu les enfants conçus lors de sa période amoureuse, ou lors de la période pendant laquelle son protecteur

devenait persécuteur ? Car ce qui se manifeste dans le délire s'exprime également dans l'inconscient.

Le père imaginaire fantasmé par l'enfant, pouvait donc par la suite, devenir chez la femme adulte, dans l'inconscient, le père divinisé ou diabolisé de son enfant, comme cela se manifestait chez Marise, ou la mère de Christian, à deux étapes différentes.

Enfants du père imaginaire, divinisés ou diabolisés



"Toutes nos institutions, nos règles traditionnelles, nos lois, nos coutumes, et nos usages témoignent de la position privilégiée de l'homme".

37 Adler A. Connaissance de l'Homme, p 84



Les enfants ont une histoire qui commence avant leur naissance, mais une histoire que les parents ignorent eux-mêmes. Dans une même famille, une fille vécue comme une alliée par sa mère, peut concevoir avec un partenaire, un enfant qu'elle élèvera avec son père, comme substitut paternel de l'enfant, et une fille, vécue comme une rivale, anorexique qui se suicide, et retrouve son père après sa mort, dans la tombe, pour célébrer des noces funèbres. Ces drames nous surprennent lorsqu'ils se reproduisent, comme une fatalité, que ce travail peut nous apprendre à prévenir. Un fils qui vit avec une mère, veuve ou divorcée, peut se marier et concevoir avec son épouse des enfants, qu'il élèvera avec sa mère, comme si elle était la véritable mère des enfants. Ce qui peut se manifester par plusieurs tentatives de suicides de la mère légitime, avant que le problème se pose. →

Cette hypothèse, relativise les traits de caractères propres à la position de l'enfant dans la fratrie. Esaü est supplanté par un frère plus jeune avec la complicité de la mère, qui lui indique quel subterfuge utiliser, pour recevoir la bénédiction d'un père mal voyant.

* * *

Ce schéma résume la succession des facteurs qui vont désorganiser le système de parenté dans une famille après plusieurs générations. La préférence, les conflits et les jeux d'alliances s'exacerbent de génération en génération, pour mener à la transgression des interdits dans la pathologie, mais aussi dans l'art. Nous reviendrons sur les évangiles qui résument en quelques tableaux, ce qui se

déroule dans toutes les familles, de façon moins spectaculaire, par une expiation qui peut se manifester dramatiquement par l'inceste, l'infanticide, ou le parricide, mais aussi plus souvent sous la forme d'équivalents, comme le suicide, la clochardisation, une vie d'échecs et d'humiliations, la prostitution et la délinquance parmi les plus fréquents.

Ce travail de l'*Ecole Française de Psychologie Individuelle* réalisé à l'hôpital Psychiatrique précise comment avant de naître, l'enfant entre déjà dans une histoire, comme un acteur qui ignore son rôle et les règles du Jeu. Aux problèmes de rivalités qui se manifestent entre les enfants, s'ajoute l'histoire de la famille. Jacob supplante son frère Esau avec la complicité de sa mère Rebecca, qui prévient Jacob du moment opportun pour supplanter son frère .

"Dans la confrontation des frères, la ruse l'emporte encore et encore sur la force physique" écrit Delphine Horvilleur³⁸, qui sous-estime les motivations inconscientes de Rebecca, à l'origine de cette préférence pour l'enfant du père-divinisé, l'enfant élu.

Cette hypothèse est aussi un outil de travail qui permet de suivre dans une famille l'évolution des conflits et d'envisager une prévention, en particulier pour les enfants. Cette pratique dans mon activité professionnelle me permettait de mettre à jour le stade d'évolution d'une histoire ayant débutée quelques générations en amont. Il est difficile pour un patient en souffrance de relativiser son histoire et de comprendre qu'il est un acteur dans une pièce de théâtre qui se déroule sur plusieurs générations. **C'est avec prudence et beaucoup de patience qu'il est recommandé de pratiquer** cette analyse de l'histoire du sujet, qui peut être aidé et encouragé par un entourage formé à cette approche, dont l'enseignement peut concerner tous les praticiens des sciences humaines. Ce qui a conduit à la création de la *Société Française de Psychologie Individuelle*, pour assurer un enseignement orienté vers l'analyse de l'histoire du sujet, qui restait souvent dans l'ombre, alors qu'elle apporte un éclairage indispensable pour anticiper une prévention. Pendant le suivi d'une grossesse, après la naissance, dès les premières années scolaires il est possible à des praticiens confirmés de sensibiliser les parents à leurs propres histoires. C'est une démarche qui suscite beaucoup de résistances, reliées à notre culture, qui commence à découvrir l'inconscient à la suite de Freud et de ses prédécesseurs dans l'art ou le théâtre.

"Le théâtre est fait pour vider collectivement des abcès" écrit Antonin Artaud

38 Horvilleur D. *Réflexion sur la question juive*, Grasset

Avec cette démarche nous sommes loin d'une analyse fondée sur une écoute bienveillante qui tente de comprendre et de mettre à jour les aléas de l'aventure œdipienne d'un sujet, car le sujet n'est pas seul concerné, il a une histoire. C'est Laïos qui aurait dû aller sur le divan pour comprendre qu'il craignait le prolongement logique de son histoire, à travers Œdipe. Une démarche qui permet aujourd'hui de prévenir la maltraitance voire l'infanticide. Strindberg³⁹ a déjà cette intuition. Dans *Le Pélican*, il fera dire à la mère qui s'adresse à sa fille Gerda : "*Connais-tu mon enfance ? Sais-tu à quel point la maison de mes parents était mauvaise, toute la méchanceté que j'ai apprise ? Il semble que ça s'hérite, encore et toujours, mais de qui ? des premiers parents dit-on dans les livres pour enfants, et c'est sans doute vrai. Alors je ne m'accuse pas, et je n'accuse pas mes parents qui pourraient être les leurs, et ainsi de suite ! D'ailleurs c'est la même chose dans toutes les familles, même si ça ne se voit pas.*"

Cet héritage qui passe par le langage circule d'inconscient à inconscient selon des règles que le sujet ignore, même s'il les applique avec beaucoup de finesse dans le rôle du bourreau, comme le pervers, de la victime, ou parfois les deux.

Névroses, psychoses, perversions, apparaissent comme les symptômes d'une pathologie qui désorganise le système de parenté dans une famille.

39 Strindberg A. *Le Pélican*, L'Arche

ENFANTS DU PERE-DIVINISE, OU DIABOLISE

"Mon excellent grand-père, qui dans le fait fut mon véritable père et mon ami intime jusqu'à mon parti pris de me tirer de Grenoble..."

La vie de Henri Brulard, Stendhal, Romain Gary, représentent aussi ces enfants qu'une mère aime passionnément, ce qui ne fut le cas pour Gisèle Halimi, comme elle le raconte avec *Fritna*.

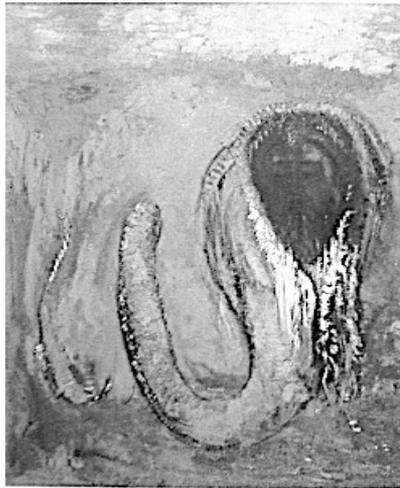
Ira Levin, avec *Rosemary's Baby*, William Blaty, avec *L'exorciste*, expriment dans leurs romans l'histoire de ces enfants du diable, que l'on retrouve dans des faits divers dramatiques.

Ces romans précisent l'origine des filiations inconscientes qui se manifestent chez une mère convaincue d'avoir mis au monde un enfant divin, prédestiné à une vie brillante, comme l'évoque la naissance miraculeuse de Jésus, ou un enfant diabolique qui pourrait être dangereux pour elle, comme l'enfant de *Rosemary's Baby*.

C'est notre première hypothèse (H1) qui situe l'origine de préférences dans la famille, cause de conflits et de jeux d'alliances, deuxième hypothèse, (H2), qui empoisonnent les relations parents/enfants. Le déplacement de ces conflits vers le milieu extérieur alimente la rivalité entre les groupes, et constitue notre troisième hypothèse (H3). Dans la mythologie, Œdipe fuit sa famille adoptive pour la protéger afin de ne pas devenir un parricide incestueux comme le présage l'oracle de Delphes. L'expérience montre que l'Œdipe peut être déplacé vers une famille voisine. Un jeune adulte peut supplanter un père de famille et se retrouver lui-même, parent d'un adolescent qui n'a que quelques années de moins que lui, tout en se comportant comme un fils respectueux dans sa famille. Le roman de Danièle Thompson, *La femme de l'amant*, illustre cette forme de transgression par familles interposées, (H3), lorsqu'une femme découvre que sa fille a un amant qui pourrait être son père, et que son mari a une maîtresse qui a l'âge de sa fille.



La vierge au serpent, Le Caravage, permet une illustration des fantasmes inconscients maternels, également évoqués par Odilon Redon, *Serpents à tête de Christ*



Odilon REDON 1907
Tête de Christ et serpent

Dans son délire Antonin Artaud révèle cet inconscient que la psychanalyse met à jour, avec cette association d'un enfant issu d'une double paternité, Dieu et le Diable : "*Je suis un homme qui a vécu il y a deux mille ans à Jérusalem sous le nom d'Artaud comme présentement [...] J'y connaissais une famille de sorciers dénommés Joseph et Marie, et dont le fils, dont je ne sais plus le nom, se prétendait né du Saint esprit ... et guettant depuis des mois*

le jour où cet enfant sortirait du ventre de sa mère , je m'étais trouvé à Bethleem une certaine nuit d'hiver et retrouvant le couple du crime qui s'appelait Marie et Joseph, j'avais tué son enfant à la naissance, mais si j'avais détruit en lui tout ce qui provenait de ces manœuvres occultes tout de suite, je n'avais pu empêcher la naissance d'un démon qui me poursuivait toute sa vie avec son idée d'être Jésus-Christ⁴⁰."

L'enfant prédestiné : Un enfant du père divinisé

"Le thème de l'enfant prédestiné imprègne les biographies royales aussi bien que la vie des sages... Les biographies de sages enchaînent l'annonciation divine, la naissance entourée de présages astrologiques, une enfance privilégiée par la beauté et la sagesse. Il y avait là un mode d'écriture accessible à tous, dont l'Évangile de Luc a tiré parti [...] Le thème de l'enfance miraculeuse avait d'ailleurs pénétré les milieux juifs hellénistiques et la littérature de la synagogue ; l'évangile de Matthieu, de ce point de vue, se situe entre les deux cultures et illustre leur points communs [...] Même l'annonce de l'ange à Joseph correspond, dans une certaine mesure, au songe que la sœur de Moïse rapporte à ses parents, puisque tous deux annoncent la naissance d'un sauveur⁴¹."

Le mysticisme féminin peut exprimer l'union avec Dieu, par une grossesse fictive, sans aboutir à une immaculée conception. Quand il y a une conception, elle s'accompagne d'une paternité bien terrestre.

Jean-Jacques Antier nous décrit ce monde des épouses du Christ avec le Mysticisme féminin, dont l'inconscient se manifeste parfois par un délire, comme celui de Madeleine Lebouc. (De l'angoisse à l'extase-Pierre Janet).

40 Lettre à Jean Paulhan (6.12.1945)

41 Baslez MF. *Bible et Histoire*

DE L'HOPITAL A LA MEDECINE DE VILLE

Marie chez le Psy : "*Mon histoire serait trop longue à raconter.*"
Avec Adler nous pourrions répondre : "*Vous pouvez abréger, nous avons tous les mêmes histoires dans nos familles.*"

A l'hôpital, les personnes hospitalisées vivent les derniers actes de leurs histoires dont les débuts apparaissent en médecine de ville. Il est alors difficile de mettre à jour ce qui se trame, tellement les symptômes sont banaux. Il arrive cependant parfois qu'une personne formée à l'analyse systémique soit en mesure d'être attentive à un message inhabituel. Une institutrice peut comprendre toute l'importance du rêve que lui raconte la maman d'un élève qui voyait dans son rêve, sa petite fille âgée de deux mois, venir dans son lit pour avoir des rapports avec son mari. L'histoire de cette maman, abusée par un grand-père, de sept ans à treize ans, a permis de comprendre ce que cette mère appréhendait et de prévenir la maltraitance qui s'établit dans la famille contre ces enfants habituellement.

Lorsqu'une jeune mère se réveille au milieu de la nuit pour aller battre sa petite fille âgée de trois ans, il s'agit souvent d'une femme qui vient de faire un rêve dans lequel l'enfant avait des rapports avec son père.

La maltraitance peut commencer très tôt, parfois dès la naissance, et se terminer par un infanticide. Dans la préparation à l'accouchement, l'histoire des parents pourrait ainsi permettre d'anticiper les cas pour lesquels un soutien des parents peut les aider à accepter de comprendre comment ne pas poursuivre leur histoire avec leurs enfants. Cette prévention pourrait sauver beaucoup de vies, à partir d'une formation à l'analyse systémique qui permet de repérer rapidement les conflits se poursuivant de génération en génération. Il est encore plus probable que cette démarche sera mieux acceptée en se généralisant. Ce que les artistes exprimaient depuis longtemps.

En ajoutant à l'histoire du *Dr Jekyll et Mister Hyde*, le personnage de Mary Reilly, enfant maltraitée par un père alcoolique, Valérie Martin suggère, dans son roman, qu'il pourrait s'agir d'une perception par Mary Reilly, de son protecteur-persécuteur. Son héroïne, ne comprend pas en effet comment un homme pouvait

exister "sous la forme de deux êtres, l'un aimable, attentionné, généreux, l'autre soucieux de son seul plaisir et n'ayant pour seul plaisir que faire souffrir."

Avec son film *Yema*, Djamila Sahraoui nous conte l'histoire d'une femme qui vit seule dans la campagne. Le père est absent. Elle a deux fils, l'un engagé dans l'armée régulière, le fils du père imaginaire protecteur, l'élú qui a été victime d'un groupe terroriste dont fait partie le second, le fils du persécuteur, l'exclu, avec lequel elle sera sans pitié.

Herman Goering responsable n°2 du régime nazi, avait un frère plus jeune, Albert Goering, humaniste convaincu, qui aida des mouvements de résistance et sauva des juifs. Françoise Guéroult nous fait découvrir ce personnage avec son livre : *L'autre Goering*.

Les enfants des persécuteurs sont prédestinés à la transgression des différences et des interdits qui structurent les systèmes de parenté, comme Œdipe, mais aussi à l'expiation, comme cela se manifeste dans, la prostitution, ou l'infanticide qui nous évoquent le destin de Jésus, ce que les peintres expriment en réunissant au pied de la croix, Marie et Marie-Madeleine. C'est en effet une transgression, inconsciente, qui se poursuit avec les générations suivantes, pour aboutir à un passage à l'acte. La transgression incestueuse inconsciente de Marie entraîne dans les familles des conflits qui évoluent vers un véritable inceste que la fille peut vivre comme une victoire, si le père se comporte comme un allié, ou une déchéance, lorsque le père adhère aux fantasmes de la mère. Ce sont ces filles prédestinées à la prostitution que les proxénètes savent très bien repérer, qui peuvent s'en prendre à leur enfant et devenir des mères infanticides.

Notre culture fait peser un lourd interdit sur l'analyse des évangiles qui permettrait de prévenir bien des drames à l'origine des deuils de la famille. L'inceste vécu, consciemment, ou inconsciemment par Marie, pose le problème du système qui tend à favoriser une préférence, avec les jeux d'alliances qui en découlent, pour aboutir aux transgressions des interdits, qui s'expriment dans la famille ou peuvent se masquer dans les accès de psychoses collectives.

La littérature et l'histoire illustrent abondamment les exemples de ces personnages qui obéissent, inconsciemment à une logique les conduisant aux passages à l'acte monstrueux, qui leur procurent un sentiment de toute puissance. Charles Manson,⁴² né d'une mère

42 Bugliosi V & Gentry C. *Charles Manson, la tuerie d'Hollywood*, J'ai Lu

prostituée et alcoolique, et d'un père qu'il n'a jamais connu, devient le souffre-douleur de l'oncle et de la tante chez lesquels il est placé. Il s'est rendu célèbre par une série de meurtres, dont celui de Sharon Tate alors enceinte de huit mois.

La transgression de tous les interdits par l'enfant du persécuteur s'accompagne d'un sentiment d'invincibilité. Le criminel a le sentiment d'avoir accompli un exploit qui le place au-dessus de ses semblables, en transgressant les interdits les plus sacrés. Il n'éprouve ni remord, ni mauvaise conscience.

Les enfants du persécuteur, *Crime et châtement* : Raskolnikov et Sonia

Les enfants du persécuteur se reconnaissent entre eux. Nous les voyons réunis dans le roman de Dostoïevski, « Crime et châtement », histoire qui rassemble l'assassin, Raskolnikov et, Sonia la prostituée.

La mère à son fils Raskolnikov : *"Tu es tout pour nous, tout notre espoir, toute notre confiance en l'avenir."*

"Jadis du vivant de ton père ta seule présence nous consolait au milieu de nos peines. Depuis que je l'ai enterré, combien de fois n'avons-nous pas pleuré enlacés comme à présent sur sa tombe. Si je pleure depuis longtemps, c'est que mon cœur maternel avait des pressentiments sinistres. Le soir où nous sommes arrivés à Petersburg, dès notre première entrevue, ton visage m'a tout appris et mon cœur en a tressailli, et, aujourd'hui, quand je t'ai ouvert la porte, j'ai pensé en te voyant, que l'heure fatale était venue."

Après la mort, de son père, puis d'un petit frère, qu'il n'avait pas connu, Raskolnikov devient, comme le deviendra plus tard Camille Claudel, un petit criminel, donc un enfant du père-idéalisé-persécuteur dans l'inconscient maternel, ce qui se confirmera après la mort de son père. Un rêve nous révèle son destin. Dans ce rêve il voit une vieille jument rouée de coups par des moujiks pour la faire avancer. Dans la foule soudain quelqu'un suggère : *"Prends une hache, il faut finir d'un coup"*. A la veille de son crime, il se souviendra encore de ce rêve.

Raskolnikov exprime ainsi la fiction d'un enfant du père-imaginaire diabolisé, prédestiné à la transgression : *"Les hommes ordinaires doivent vivre dans l'obéissance et n'ont pas le droit de transgresser la loi, attendu qu'ils sont ordinaires. Les individus extraordinaires, eux ont le droit de commettre tous les crimes et*

de violer toutes les lois pour cette raison qu'ils sont extraordinaires !...⁴³"

Le lien entre la fiction maternelle, et la fiction infantile est apparente dans le cas de Raskolnikov: "*Si je pleure depuis longtemps, c'est que mon cœur maternel avait des pressentiments sinistres* »⁴⁴

L'histoire de Raskolnikov évoque également de destin de Nietzsche. Après la mort de son père, un rêve étrange est suivi par la mort de son jeune frère. Adulte, après avoir annoncé la mort de Dieu, il signera ses dernières lettres Dionysos ou le crucifié.

Avec *L'Idiot*, Dostoïevski illustre le croisement de deux destins prédestinés à un drame.

L'enfant du persécuteur peut aussi se manifester par un sentiment de culpabilité, totalement inadapté en apparence. Adler cite le cas d'un sujet qui passait la majeure partie de son temps à aller prier Dieu, ce qui rendait le travail impossible. Un jour de fête, il se prosterna publiquement, en s'écriant qu'il était le plus grand pénitent. C'était le cadet de sa famille, qui expiait ainsi ses fantasmes criminels, et en retirait un sentiment de supériorité exceptionnel, allant dans le sens de sa fiction infantile : être le plus grand pécheur.

Ronald Laing, lui-même, évoque le souvenir suivant qui révèle son statut d'enfant du persécuteur dans sa famille à travers une grand-mère maternelle. Sa mère lui avait fait promettre de ne pas manger de confiture à l'école. Mais il ne peut s'empêcher de goûter au petit pain fourré de confiture d'un garçon en échange de ses biscottes. A son retour sa mère lui demande de bien le regarder dans les yeux :

"Avais-je rompu ma promesse aujourd'hui à l'école ?

- Non.

- C'est la vérité ?

- Oui.

- En es-tu sûr ?

- Tu m'as menti Ronald, et je le dirai à ton père quand il rentrera. Il te corrigera pour n'avoir pas tenu ta parole et m'avoir menti.

Et voilà. Quand mon père entra à la maison, ma mère lui rapporta l'incident et il me donna une solide correction, plus sévère qu'une bonne correction⁴⁵."

43 Dostoïevski F. *Crime et châtement*, Folio, T I, p 453

44 *Ibid.*, T II, p 350

45 Laing R D. *Sagesse, déraison et folie*, Seuil

Plus tard, âgé de vingt et un ans, Laing apprendra de sa mère le rêve de sa grand-mère maternelle venue quelques années plus tôt "*pour dire à sa fille qu'elle avait rêvé que Ronald tournait mal.*" Et il ajoute : "*je suppose que ma mère le croyait encore lorsqu'elle ma révéla ce fait.*"

Enfants criminels :

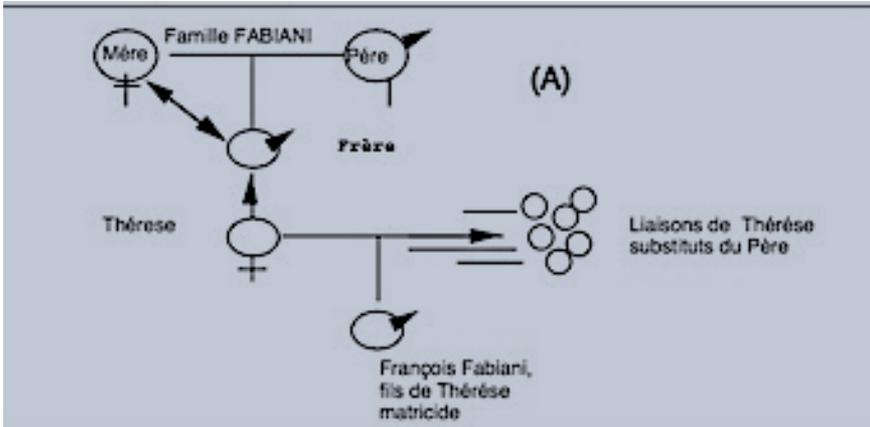
Dans *Les Névroses*, Adler relate le cas d'enfants criminels, qui permet de préciser le travail de l'*Ecole Française de Psychologie Individuelle*. A propos d'un garçon de dix-huit ans accusé du meurtre de son père, il précise : "*C'était un fils unique gâté, qui avait interrompu ses études et gaspillé en mauvaise compagnie tout l'argent qu'il était parvenu à extorquer à ses parents. Un jour, son père refusant de lui en donner, l'enfant le tua d'un coup de marteau sur la tête*".⁴⁶ Ce qui pourrait évoquer un crime de tonalité Oedipienne. Mais il se trouve que son avocat "*savait qu'il avait tué quelqu'un d'autre*".

Le criminel né, n'existe pas. Notre travail permet de préciser qu'il s'agit là d'un enfant du père-imaginaire diabolisé, qui illustre le passage des jeux d'alliances aux transgressions des interdits. Ce cas illustre également différentes étapes de la prévention, avant la naissance, et surtout après la naissance de l'enfant au début des troubles du comportements qui peuvent se manifester assez tôt. La biographie de Roberto Succo⁴⁷, est encore plus démonstrative.

46 Adler A. *Les Névroses*, Aubier Montaigne, p 163

47 Froment P. *Roberto Succo*, Gallimard .

UN DESTIN DE "RIVALE" PREDESTINEE A EXPIER, THERESE FABIANI DEVIENT VICTIME D'UN FILS MATRICIDE



Après la mort de son père, son frère part faire des études, alors que sa mère l'encourage à rencontrer des vieux amis de son père, elle s'enfuit pour travailler comme préceptrice dans des familles. Au cours de ses liaisons, elle rencontre Casimir Tobisch, qui deviendra le père de son enfant matricide.

Schnitzler, probablement à partir de plusieurs cas, réunit les personnages d'un drame et la logique de leurs histoires. A propos de l'enfant de Thérèse, il précise : "*Dès sa naissance, cet enfant eut quelque chose d'inquiétant et de menaçant pour elle et plus tard elle captera chez lui un regard averti, haineux, meurtrier.*"

Et à propos de Casimir Tobisch, le géniteur de son fils, elle se demande : "*Casimir Tobisch avait-il existé ? N'avait-il pas été un être inquiétant et irréel, le démon fait homme ? Tandis qu'alors Alfred, l'ami de son frère, autrefois dédaigné, prend le visage d'un saint à ses yeux.*"

Le fantasme du père imaginaire protecteur/persécuteur est bien un personnage de son histoire qui l'accompagne dans sa vie de femme et de mère. Arthur Schnitzler avait mieux compris que

Freud l'enchaînement des étapes conduisant à un drame, qui aurait pu aussi se manifester par un infanticide. En se polarisant sur l'histoire d'Œdipe, Freud passe à côté des autres drames qui se nouent dans une famille.

Un enfant du persécuteur, conçu après la mort de sa grand-mère.

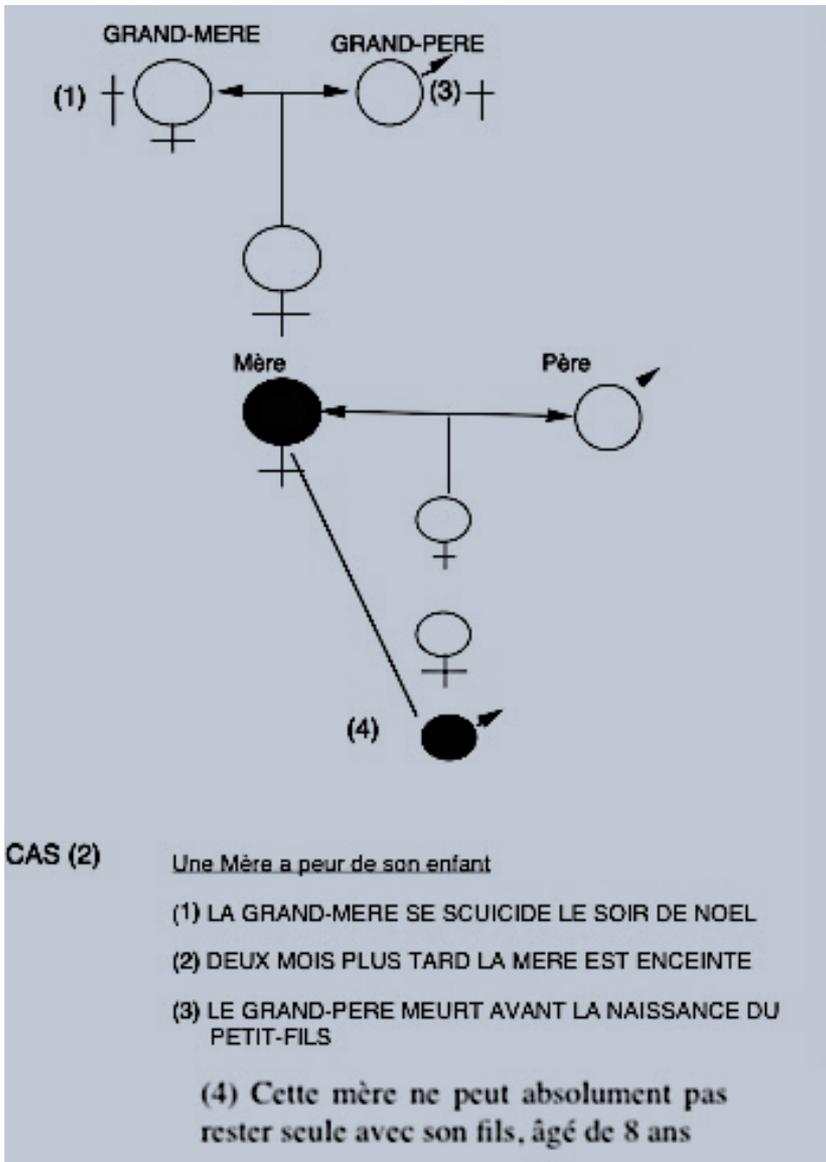
Toute une famille se réunit à l'occasion de Noël. Quel sens peut avoir cette fête pendant laquelle se poursuivent les conflits entre une mère et la fille vécue comme une rivale, qui a toujours bénéficié de soutien de son père ? Le soir la grand-mère absente, est retrouvée pendue. Le conflit mère-fille a atteint un paroxysme et se poursuit dans l'inconscient familial. Effectivement, quelques mois plus tard, la fille, mère de deux filles, décide d'avoir un enfant, persuadée que cette naissance permettra à son père de surmonter son chagrin. Elle met au monde un fils qui sera vécu lui aussi comme le fils de Thérèse Fabiani, l'héroïne de Schnitzler. Impossible pour elle de rester seule avec cet enfant, vécu comme un fils du père-idéalisé, persécuteur, un fils diabolique, comme l'enfant de Rosemary's Baby, d'Ira Levin, porté à l'écran par Polanski. Dans ce roman, c'est l'homme qui établit un accord avec une secte satanique pour permettre au diable de concevoir avec la jeune épouse, un enfant au service de cette secte.

Un long travail est nécessaire pour aider cette mère, à se libérer de sa culpabilité et comprendre les jeux d'alliances qui conduisent à transgresser les interdits, consciemment ou inconsciemment, dans une société et une culture qui favorisent le refoulement des fantasmes infantiles, pour ne les laisser s'exprimer que dans la pathologie ou la sublimation.

Le cas clinique suivant illustre clairement le déroulement des séquences, qui font de l'enfant un acteur prédestiné à une rôle d'enfant dangereux dans sa famille, surtout auprès de sa mère. La surveillance d'une grossesse actuellement comporte des examens cliniques et biologiques, très loin de mettre à jour la pièce de théâtre dans lequel va entrer l'enfant. Explorer l'histoire de la famille, peut ressembler à une intrusion insupportable, ce qui se comprend très bien. Il serait totalement inadapté de révéler le contenu latent d'une histoire, sans garantir à une parturiente, le secret des facteurs latents de conflit avec ses enfants. Il s'agit de déculpabiliser la future mère, elle-même actrice d'une histoire dont elle n'a aucune idée, et qui peut s'observer dans énormément de familles autour d'elle. Nous

sommes là très loin du complexe d'Œdipe, ou de l'envie d'un pénis, il s'agit bien d'une manifestation des conflits et des jeux d'alliances/transgressions, qui se succèdent de génération en génération, comme les actes d'une pièce de théâtre, que nous révèlent la littérature ou la peinture.

Une mère a peur de rester seule avec son enfant.



LA FAMILLE D'UNE SAINTE

Lorsque Thérèse Martin, la future Sainte Thérèse de Lisieux, encore adolescente, prend connaissance dans les journaux du crime de Pranzini, meurtrier de deux femmes et d'une fillette, elle l'appellera "mon enfant" et priera pour le salut de son âme. Cette réaction évoque la profonde intuition de son destin de rivale sur la voie de la sublimation qui sut aussi reconnaître dans la prostituée, le destin de la fille rivale, vaincue par la mère, et humiliée par un père incestueux. François Fabiani représente pour la *Thérèse* de Schnitzler, ce que Pranzini représente pour Thérèse Martin.

Dans la famille Martin, couvaient tous les drames individuels, ou familiaux, qui s'exprimaient autour d'eux.

Dans *Le Normand*, journal de Lisieux, on peut relever pour une période de six mois :

- 13 janvier 1880 : condamnation d'une nourrice qui martyrisait une petite fille de 4ans.
- 21 janvier 1880 : attentat à la pudeur d'un homme de 27 ans sur sa sœur de 13 ans ;
- 24 février 1880 : infanticide, un enfant jeté dans une mare avec une pierre au cou.
- 06 avril 1880 : parricide. Le meurtrier, 17 ans est condamné à mort le 17 mai
- 12 juin 1880 : viol d'une jeune fille de 15 ans par un journalier de 21 ans.

Les extraits de ce journal illustrent clairement l'aboutissement du passage des alliances aux transgressions par des faits divers que nous pouvons retrouver dans les quotidiens de notre époque. Concernant Thérèse, nous savons que sa mère attendait un fils, et qu'elle souffrait d'un cancer du sein pendant sa grossesse. Dans l'inconscient familial, Thérèse sera vécue comme une rivale victorieuse que sa mère appellera plus tard "*mon petit criminel*". Madame Claudel aussi appellera sa fille Camille "*l'usurpatrice*", pour avoir occupé la place d'un frère mort, l'aîné, quelques jours après sa naissance. Dans les deux cas il s'agit pour l'adulte d'une transgression endossée par l'enfant qui devra l'expier.

"Thérèse ne s'est-elle pas reprochée d'avoir désiré éliminer sa mère, et sa mère est effectivement morte, afin d'avoir son père à elle toute seule ? » écrit Jean François Six⁴⁸.

Avec notre première hypothèse (H1), nous pouvons éclairer la logique de cette relation, et établir le lien avec l'intérêt que manifeste Thérèse pour Pranzini, alors qu'elle n'a que quatorze ans. Dans la nuit du 19 au 20 mars 1887, un triple assassinat est commis à Paris rue Montaigne. Une jeune femme de mœurs faciles, sa bonne, et la fille de celle-ci (12 ans), sont égorgées. L'assassin est un certain Pranzini, que Thérèse appellera "mon premier enfant" (p 248). Pour nous, c'est l'équivalent de "L'enfant de Rose Mary Baby", l'enfant diabolique du persécuteur, l'enfant que Thérèse aurait eu la conviction de mettre au monde, si elle avait eu un enfant. C'est ce personnage, que nous retrouvons avec Raskolnikof, Charles Manson, Roberto Succo, que Thérèse s'efforcera de sauver par la prière. Le jour de l'exécution, Pranzini, regrettera de ne pas avoir revu sa mère, et embrassera le crucifix que lui présente le prêtre. Pour Thérèse, sa prière a donc été entendue, le condamné sera sauvé.

Thérèse a donc l'intuition des liens qui réunissent le criminel et la prostituée : *"Je reconnais que sans lui (Dieu), j'aurai pu tomber aussi bas que Sainte Madeleine (P.1—p.13)* Et elle écrit plus loin (P.35) *« Jésus a vu que le temps était venu pour moi d'être aimée, il a fait alliance avec moi, et je suis devenue sienne.. Alors je suis devenue belle à ses yeux et il a fait de moi une puissante Reine."*

Ainsi se réalise l'union des élus.

Nous retrouvons d'autres passages, faisant apparaître tous les personnages de la première hypothèse : *"Etre ton épouse, O Jésus, être carmélite, être par mon union avec toi, la mère des âmes, cela devrait me suffire [...] Sans doute ces trois privilèges sont bien ma vocation, carmélite épouse et mère, cependant je sens en moi d'autres vocations [...] guerrière [...] prêtre [...] apôtre [...] docteur martyr."*

Et nous pouvons lire dans le passage suivant qui témoigne de cette tentation de fusion avec le moi-Tout : *"Tout est à moi, tout est pour moi, la terre est à moi, les cieux sont à moi, Dieu est à moi et ma mère de mon Dieu est à moi"*.

48 Six JF. *La Véritable Enfance de Thérèse de Lisieux. Névrose et sainteté*, Seuil, 1972, p 180

49 Ibid., p 197

Du côté des grands-parents maternels, nous apprenons que la fille aînée, Marie-louise, est entrée au couvent à l'âge de 31 ans : *"Sa mère lui avait appris à lire dans l'Apocalypse, pour lui apprendre à craindre un Dieu terrible et sans merci."*

Mais,

"Si Marie-Louise souffrait du manque d'affection maternelle, c'était le cas encore plus pour Zélie, car elle était la seconde fille, et sa mère aurait voulu un garçon [...] Il semblait que l'on pardonnait tout à Isidore, (son frère), trop bien compris, et pour couronner le tout, la dot de Zélie servit à payer les études de son frère."

Zélie ne put poursuivre ses études et apprit le point d'Alençon⁹⁰.

Du côté paternel, un fils, qui se retrouve seul après la mort de ses frères et sœurs. A l'occasion d'une fête sa mère lui écrit : *"Je pense à toi lorsque mon âme élevée vers Dieu, suit l'élan de mon cœur et s'élance jusqu'au pied du trône de la divinité."*

Une relation qui évoque clairement la naissance d'un enfant du père imaginaire divinisé, mais aussi une forme d'amour de soi, à travers un enfant divin avec lequel la mère s'identifie. Magritte exprime cette forme de relation mère-enfant dans un tableau peu connu, *L'esprit de Géométrie*. La mère est représentée avec la tête de l'enfant, et l'enfant avec la tête de la mère.



L'esprit de géométrie, Magritte

Ce fils prédestiné aurait plutôt voulu éviter le monde et se réfugier dans les ordres.

Comme pour Mary Shelley, les drames d'une existence transcendée par l'écriture, semblent avoir été sublimés par Thérèse dans sa vocation mystique. Ce qui ne fut le cas pour Madeleine Lebouc, dont Janet nous rapporte longuement le délire mystique, avec un ouvrage de référence pour le clinicien, *De l'angoisse à l'extase*⁵¹ T1 et T2.

Madeleine Lebouc, un nom qui évoque un destin.

En quoi consiste cette vie spirituelle si intense de Madeleine Lebouc se demande Janet ? Selon lui : *"Le sujet général de ce drame c'est la vie d'un couple, on devrait dire d'un ménage...constitué de deux personnages, Dieu et Madeleine."*

Et il cite M de Morand (p 61) : *"C'est à l'état de mariage spirituel qu'aboutit en s'y stabilisant l'ascension mystique."*

Madeleine Lebouc *"se croit ... Jésus, né de Marie, ce qui la conduit à téter et à faire l'enfant, mais elle se prend aussi pour la mère de Dieu et la nourrice de Dieu, et, dans certaines crises d'extase elle est la fille de Dieu, la mère de Dieu, la maîtresse de Dieu, ou si l'on veut l'épouse de Dieu."*

Chez Madeleine Lebouc, nous voyons clairement apparaître cette caractéristique du délire qui permet au sujet de devenir le "MOI-TOUT", comme l'exprime également Antonin Artaud. Janet notera *"qu'elle ne se lia avec personne et ne garda le souvenir d'aucune malade du service, et fut oubliée immédiatement par toutes après son départ."*

51 Janet P. *De l'angoisse à l'extase*

LA SUBLIMATION CHEZ THERESE MARTIN

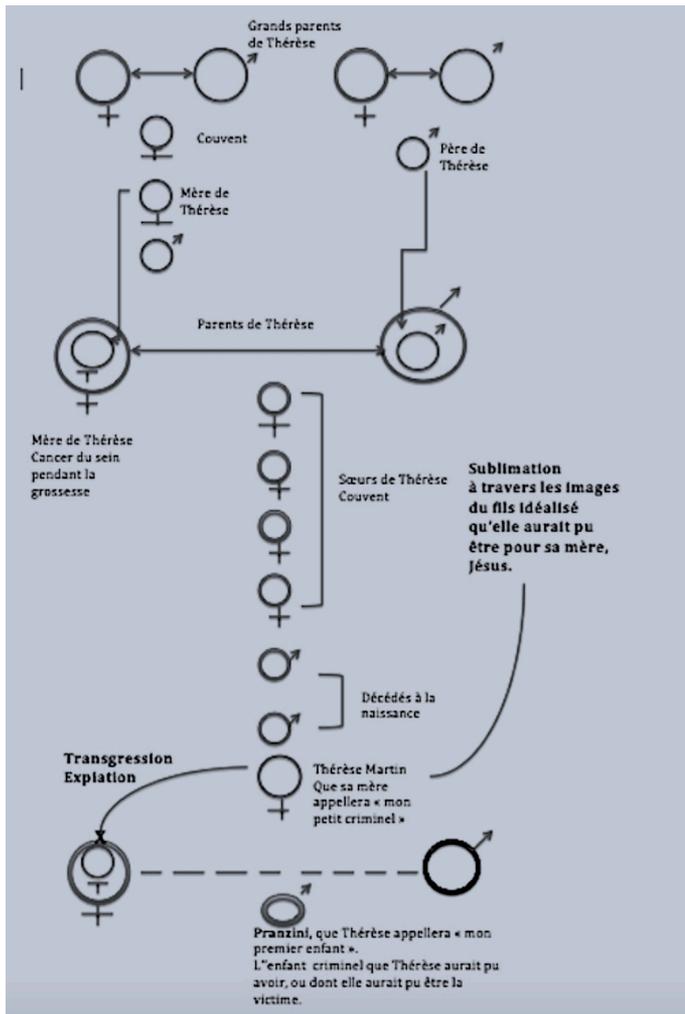
Le tableau suivant illustre l'orientation d'une rivale vers la sublimation, sous l'influence d'une religion, qui aurait plutôt tendance à privilégier l'expiation, une démarche que l'on retrouve chez Simone Weil, amenée à associer dans son histoire, et surtout dans son inconscient, le Christ, avec la mort d'un oncle maternel, enfant prédestiné, mort très jeune. Le Christ va lui permettre d'associer son désir d'être un homme, avec son destin d'enfant prédestiné à expier la mort de cet oncle, qu'elle n'a même pas connu, comme ce fut aussi le cas de Camille Claudel, "l'usurpatrice", prédestinée à expier la mort d'un frère aîné, mort quinze jours après sa naissance, donc qu'elle n'a même pas connu.

L'expiation d'une mort dans la famille, est manifeste en Afrique avec les enfants sorciers, jugés responsables d'un décès ou d'un drame survenu dans leur famille. Un sort dramatique qui peut aussi susciter des réactions de guru utilisant les fantasmes inconscients de transgressions dans les familles, à des fins criminelles.

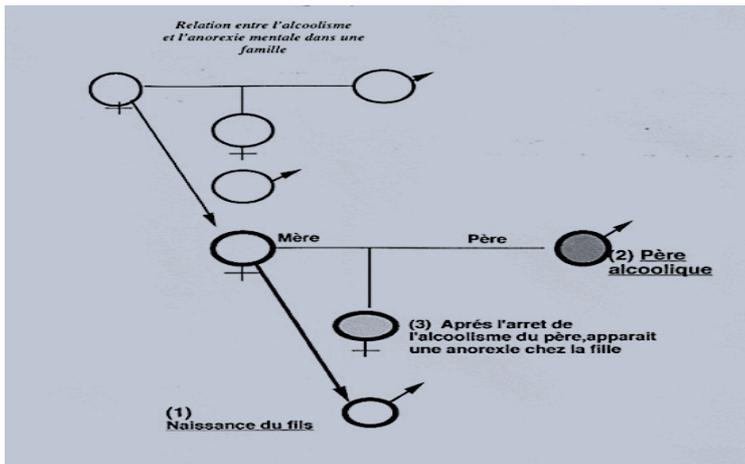
Le message de Jésus : "*On aura pour ennemis les membres de sa famille (Mt 10-34)*" attire clairement l'attention sur les conflits qui se développent dans les familles et peuvent être utilisés à des fins criminelles dans les sectes .

La naissance de Thérèse est précédée par la mort de deux petits frères, et sa mère souffre d'un cancer du sein pendant sa grossesse, elle appellera Thérèse : "Mon petit assassin".

Les enfants du persécuteur peuvent se manifester dans leur entourage familial, et social quand celui-ci pratique les mêmes règles du jeu. Ils peuvent ainsi déclencher des flambées de psychoses collectives. Néron et Hitler sont des personnages caractéristiques. L'un exprimant une pathologie perverse qui fait partie du comportement de l'entourage des empereurs romains, l'autre nous questionne sur l'adhésion du groupe aux fantasmes de toute puissance et de transgressions collectives.

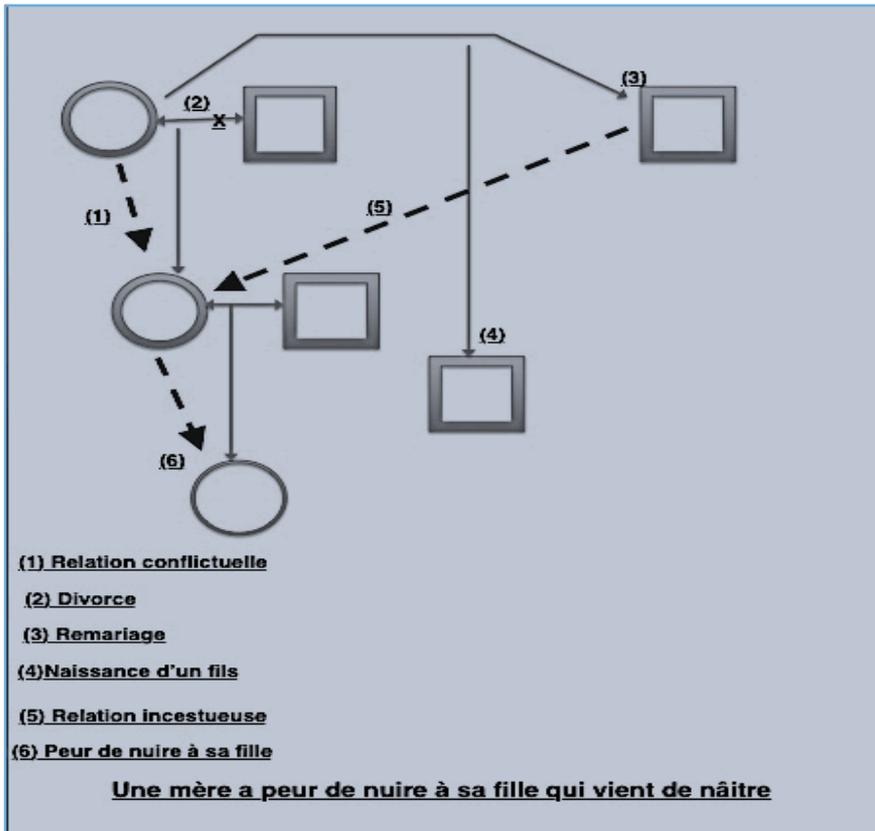


Dans une famille, les transgressions, conscientes ou inconscientes, se poursuivent de génération en générations, pour aboutir aux passages à l'acte, après une symptomatologie qui alerte le sujet, avec des symptômes névrotiques ou des troubles psychosomatiques. Après la naissance d'un fils, un père qui se sent désinvesti, peut réagir par une conduite alcoolique, qui disparaît quelques temps plus tard, en laissant apparaître une anorexie chez la fille adolescente, vécue comme une rivale par sa mère, qui marque ainsi par son symptôme le risque d'un passage à l'acte incestueux.



INSOMNIE APRES LA NAISSANCE D'UNE FILLE

Alors que la famille, s'inquiète, et que se pose la question d'une hospitalisation, le médecin de famille, familiarisé avec l'analyse systémique, comprend rapidement que cette mère éprouve de sérieuses difficultés à accueillir sa fille. Il peut alors l'aider à comprendre que c'est « toute » la famille qui accueille l'enfant, avec son histoire, comme dans toutes les familles.



Cette jeune femme a d'abord été vécue comme une rivale par sa mère qui ne supportait pas l'attitude bienveillante et affectueuse de son premier mari envers sa fille. Un fils naît de sa deuxième union, mobilise toute son affection, ce qui conduit sa fille alors âgée de 12 ans à se rapprocher d'un beau-père qui exploite la

rivalité mère-fille comme un pervers. La naissance de sa fille suscite chez elle l'appréhension d'une transgression encore plus grave. Cette jeune mère vit son enfant, comme une rivale habitée par des fantasmes incestueux et matricide.

Ce que Tirésias avait perçu chez Laïos, sans pouvoir les relier à son histoire, comme le permet l'analyse systémique.

L'INTUITION DE FRANÇOISE DOLTO

Françoise Dolto semble avoir pressenti son statut de rivale voulant supplanter sa mère. Dans les lettres à son père, elle écrit : *"Ce qui m'a peinée dans ta lettre c'est de voir les efforts que tu fais pour obéir à cette triste nécessité d'assombrir tout ce qui vient de moi, de me découvrir des instincts vindicatifs et cachés et je ne sais quelles intentions de rivale ou de fillette de trois ans de te séparer de maman, simplement parce que je désire te parler seul"*⁵².

Françoise Dolto, chargée par sa mère de sauver sa sœur malade par la prière, fut bien une rivale sur laquelle retombera la responsabilité de la mort de cette sœur, comme elle l'exprime dans un documentaire sur YouTube (1^{re} partie 1908-1945)- Un événement vécu plus dramatiquement par Camille Claudel, "l'usurpatrice", et sublimé par Thérèse Martin, "le petit criminel", la future Sainte de Lisieux.

Et pourtant son attitude à l'égard de l'inceste est surprenante. Ce qui illustre clairement comment l'enfant intègre son statut de rivale et confirme les fantasmes maternels qui peuvent aboutir à l'inceste dans les familles maltraitantes. Publié dans la revue *Que choisir*, les réponses de Françoise Dolto révèlent combien elle est imprégnée par son personnage de rivale. Pour l'enfant, encore ancré dans son monde imaginaire, l'inceste est vécu comme une victoire sur la mère, sans pouvoir réaliser la suite les suites de la transgression, qui peut passer à la prostitution pour aboutir à l'infanticide.

Que choisir : "Quand une fille vient vous voir et qu'elle vous raconte, que dans son enfance, son père a coïté avec elle et qu'elle a ressenti ça comme un viol, que lui répondez-vous ?"

Dolto : "Elle ne l'a pas ressenti comme un viol. Elle a simplement compris que son père l'aimait et qu'il se consolait avec elle, parce que sa femme ne voulait pas faire l'amour avec lui."

Et plus loin, Que choisir : "D'après vous, il n'y a pas de père vicieux et pervers ?"

52 Dolto F. *Père et fille, une correspondance 1914-1918*, Le Petit Mercure.

F. Dolto : *"Il suffit que la fille refuse de coucher avec lui, en disant que cela ne se fait pas, pour qu'il la laisse tranquille."*

Que choisir : *"Il peut insister ?"*

F. Dolto : *"Pas du tout, parce qu'il sait que l'enfant sait que c'est défendu. Et puis le père incestueux a tout de même peur que sa fille en parle. En général la fille ne dit jamais rien, enfin pas tout de suite."*

Sous l'influence de Fliess, Freud avait fait de la jeune fille hystérique qui évoquait des comportements incestueux dans sa famille, une enfant perverse polymorphe. Son influence sur Dolto est évidente, comme nous pouvons le constater dans les *Lettres à son père*.

La fixation au complexe d'Œdipe restreint la perspective de Freud qui ne peut s'intéresser aux jeux d'alliances/transgressions dans les familles.

SAINT JULIEN L'HOSPITALIER, UN DRAME ŒDIPIEN ANNONCE

A la naissance de Saint Julien, comme pour Œdipe, un présage annonça qu'il serait le meurtrier de ses parents. Durant son absence, sa mère et son père furent accueillis par son épouse qui les hébergea et leur offrit son lit. Le lendemain Julien rentra. Apercevant un homme et une femme dans son lit, il les tua, pensant qu'il s'agissait de sa femme et d'un amant. Un drame qui évoque le crime de Roberto Succo, meurtrier de ses parents, puis tueur en série.

L'histoire de sa famille révèle une cascade de transgressions qui se poursuivent de génération en génération. Cette annonce d'un enfant dangereux, qui se produit aussi à notre époque, lorsqu'une mère se fait tirer les cartes, par exemple, relève à l'évidence de la prévention. La cartomancie n'a pas lu le destin de Saint Julien dans les cartes. C'est l'histoire de la famille qui a suscité son intuition.

Une suite de problèmes

Dans une famille, les problèmes sont rarement isolés. L'utilisation du génogramme permet de lire l'histoire d'une famille qui se déroule comme une pièce de théâtre. Chaque génération est un nouvel acte qui suit l'histoire de la génération précédente. Ce qui permet d'envisager les différentes étapes à partir desquelles une prévention devient possible. Grossesse, naissance, début scolaire ... Comme tout le monde peut être concerné, il serait nettement préférable que l'éducation transmette ce savoir, ce qui se fait déjà à travers la littérature ou l'art.

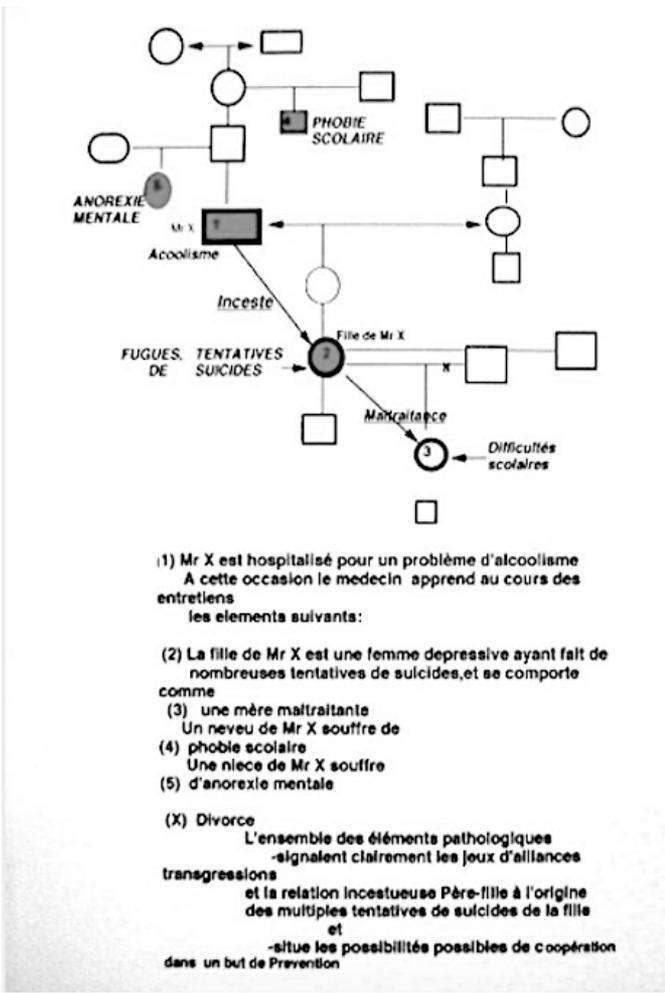
L'intervention d'un praticien des sciences humaines est très souvent vécue avec l'appréhension d'un jugement, voire d'une condamnation. Il fut un temps où paraissaient de nombreuses publications sur la « mauvaise mère » alors que Strindberg, l'auteur du « Le Fils de la servante », attirait l'attention sur l'histoire maternelle avec « Le pélican ». Puis il y eut une abondante littérature sur le père castrateur, ou sur la mort du père. Les faits divers montrent une pathologie de la famille qui peut faire de chacun de ses membres un bourreau ou une victime. L'indignation ou la compassion font partie des réactions habituelles, comme si chacun réagissait au spectacle

d'un drame, sans chercher à comprendre les étapes qui mènent à une tragédie.

Spinoza nous avait appris depuis longtemps sa conduite :

Spinoza
Ne pas déplorer, ne pas rire, ne pas détester, mais comprendre.

Nous pourrions ajouter : comprendre pour prévenir, car en effet c'est la compréhension de l'histoire du sujet, et non de son Œdipe, qui permet de le situer dans le déroulement des différentes étapes pouvant conduire à un passage à l'acte qui peut se faire aussi dans le sens de la sublimation.



La mauvaise mère a une histoire

Une mauvaise mère a aussi une histoire. A propos d'une patiente Adler cite le cas suivant : *"Son attitude de rivalité à l'égard de sa fille était totalement inconsciente et servait, pour ainsi dire, de couverture à une ligne d'orientation infantile : au désir de dépasser une sœur que ses parents avaient gâtée à l'excès. Mais cette dernière ligne d'orientation se montra, à son tour, équivalente à la ligne fondamentale, à savoir au désir d'acquiescer une importance plus grande, d'être à la place du frère⁵³."* (TN, p 126)

Ce que Strindberg évoque avec *Le Pélican*.

Dans « Le Pélican » Strindberg fera dire à la mère qui s'adresse à sa fille Gerda : *« Connais-tu mon enfance ? Sais-tu à quel point la maison de mes parents était mauvaise, toute la méchanceté que j'ai apprise ? Il semble que ça s'hérite, encore et toujours, mais de qui ? des premiers parents, dit-on dans les livres pour enfants, et c'est sans doute vrai ... Alors ne m'accuse pas, et je n'accuse pas mes parents qui pourraient accuser les leurs, et ainsi de suite ! D'ailleurs c'est la même chose dans toutes les familles, même si à l'extérieur ça ne se voit pas ... »* Cet héritage qui passe par le langage circule d'inconscient à inconscient selon des règles que le sujet ignore même s'il les applique avec beaucoup de finesse dans le rôle du bourreau ou de la victime, ou parfois les deux.

Après Tirésias, Freud aurait dû s'intéresser à l'histoire de Laïos, comme nous le faisons aujourd'hui, lorsqu'une jeune maman, mère d'un garçon de trois ans, refuse sa grossesse en apprenant qu'elle est enceinte d'une fille. Cette mère nous indique clairement comment sa relation incestueuse est vécue comme une transgression des interdits du système de parenté, qui se poursuit avec ses enfants. Sa fille représente pour elle un danger. Elle anticipe logiquement que l'enfant pourrait transgresser les interdits de l'inceste et du meurtre pour la supplanter. Cette femme se trouve dans la situation de Laïos, comme pour lui, son enfant représente un danger pour elle. Elle n'a pas besoin d'entendre dire, ce lui dicte son inconscient.

Ce cas clinique évoque les possibilités de prévention qui pourraient être pratiquées dès le début de la grossesse par un obstétricien, durant la préparation à l'accouchement, au cours du suivi de

53 *Troubles névrotiques*, Op. cit. p 126

l'enfant par un pédiatre, ou dès la maternelle, lorsque le comportement de l'enfant agressif devient insupportable. L'histoire de la mère peut l'aider à comprendre pourquoi son propre comportement induit une telle agressivité chez son enfant.

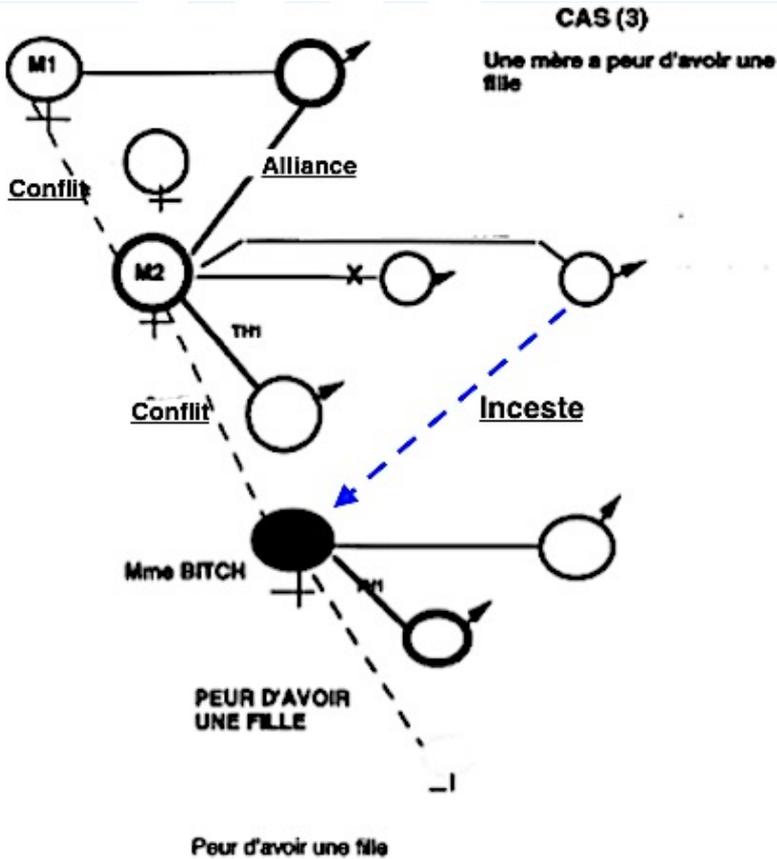
Cas clinique : peur d'avoir une fille.

Que dirait aujourd'hui Tirésias à Laïos ?

Aujourd'hui, il apparaît évident d'essayer de comprendre l'histoire des parents de l'enfant, qui montre clairement dans ce cas l'évolution des jeux d'alliances vers le passage aux transgressions. Même avant sa naissance, l'enfant est prédestiné à entrer sur une scène de théâtre, dans un personnage animé d'intentions dangereuses pour un parent, ou pour ses frères et sœurs, comme ce fût le cas pour Camille Claudel, Thérèse Martin la future Sainte Thérèse, Marie Cardinale et bien d'autres.

La responsabilité de la mort d'un parent ou d'un membre de la famille, est attribuée souvent à un enfant, comme cela se constate à propos des enfants sorciers en Afrique, chassés de leurs familles après un drame .

En demandant une interruption de grossesse parce qu'elle ne voulait pas une fille, Madame Bitch, révélait un drame qui avait échappé à Tirésias à propos de Laïos. La mythologie grecque mettait sur scène un drame que la psychanalyse nous permet de comprendre, à partir de l'histoire du sujet et de sa famille. En se polarisant sur Œdipe, Freud passait ainsi à côté de l'analyse de l'ensemble des drames de la mythologie grecque, ce que nous permet Adler en signalant le passage d'un système matriarcale à un système patriarcale, une démarche poursuivie par l'*Ecole Française de Psychologie Individuelle*, à partir d'un travail en milieu hospitalier psychiatrique, ayant servi à l'élaboration d'un CES de Psychiatrie.



*Une jeune mère d'un petit garçon de trois ans veut avorter à deux mois de grossesse en apprenant qu'elle est enceinte d'une fille .
 Son histoire nous apprend qu'elle a été victime d'un inceste de la part de son père , de 14 à 18 ans ...
 Elle ne peut résister à sa peur de voir naître une enfant démoniaque dangereuse pour elle .
 Cette mère a pu se « réconcilier » avec son enfant avant la naissance .*

Tirésias signale à Laïos qu'un fils serait un danger pour lui. Aujourd'hui nous chercherions à comprendre pourquoi. Nos hypothèses précisent ce "pourquoi". Ce qui suggère que l'histoire de Jésus, s'inscrit aussi dans une suite de transgressions qui pourraient faire de lui un criminel, comme Œdipe, ou une victime comme ces enfants victimes d'un infanticide. Le lien entre Œdipe, le parricide incestueux, et Jésus, l'innocente victime d'un sacrifice préventif, s'impose à notre lecture.

LES JEUX D'ALLIANCES

En signalant la fréquence d'une préférence de la mère pour un fils, et la réaction de la fille qui se rapproche du père qu'elle utilise pour modèle, Adler attire notre attention sur les jeux d'alliances qui peuvent s'étendre aux nouveaux membres de la famille, et s'étendent ensuite vers le milieu extérieur.

Dans *La connaissance de l'homme*, il décrit le cas suivant : "*Il s'agit d'une femme d'environ trente-six ans. Elle vient se plaindre de diverses indispositions nerveuses. Elle était la fille aînée d'un père assez avancé en âge et d'une mère très dominatrice.....*

... Enfant très douée, notre patiente grandit là, entre un père rempli de tendresse pour elle et une mère qui, au contraire n'était jamais satisfaite de sa fille et lui faisait constamment opposition. Quand elle eut un autre enfant, un garçon, elle montra beaucoup plus d'inclination pour lui, et la situation entre la mère et la fille devint intolérable. »

A vingt-six ans, elle fit la connaissance d'un homme très honorable, qui ne se laissa pas arrêter par son humeur combative et prétendit formellement à sa main.

Mais

Le manque d'harmonie conjugal ne se modifia pas quand l'épouse fut devenue mère. Il lui fallut assumer de nouveaux devoirs. En outre ses rapports avec sa propre mère, qui avait énergiquement pris parti pour son gendre, allaient en empirant."

Si la mère peut vivre sa fille comme une rivale, elle peut aussi rivaliser avec elle, dans sa relation avec son gendre, et, parfois, après un divorce, vivre avec lui, et élever les enfants comme s'ils étaient les siens, entraînant une cascade de réactions qui vont se poursuivre à la génération suivante.

Les rivalités et les jeux d'alliances qui se pratiquent dans les familles se poursuivent à l'extérieur, avec les autres familles et dans le milieu professionnel. Ce que le paranoïaque et le pervers savent bien utiliser.

Si la dangerosité du pervers est évidente, lorsqu'il fait confondre à un enfant le fantasme avec la réalité, celle du paranoïaque se

manifeste dans les grandes crises de psychoses collectives, en libérant les possibilités de transgressions, contre lesquelles nos sociétés se défendent moins bien que contre les épidémies.

Les alliances dans les familles

Théodor CAPLOW développe ces jeux d'alliances dans son ouvrage « *Deux contre un* » (E.S.F), basé sur l'idée que « toute interaction sociale est par essence triangulaire et non linéaire » (pge15). A partir de trois membres (A.B.C) il envisage une série de combinaisons, et distingue trois types de familles : La famille patripotestale, La famille equipotestale, et la famille matripotestale.

-La famille patripotestale est une triade de type $A > B > C$ et $A > (A+B)$. Le père représente l'élément dominant dans cette famille patriarcale qui va de pair avec une polygamie ouverte ou déguisée. Les femmes, ou les maîtresses, avec leurs enfants forment des groupes rivaux entre eux, chacun convoitant les biens ou les faveurs du père.

-Dans la famille équipotestale, une coalition parent enfant domine un parent seul. Mari et femme sont sensiblement égaux. « La lutte pour le pouvoir peut avoir un caractère bénin ou féroce » allant « de la tragédie à la farce grossière » (pge81). Ce que nous pouvons très bien comprendre avec la deuxième hypothèse. Au stade Parenté/Alliances les jeux comportent moins de risques de passages à l'acte, qui sont plutôt comiques, qu'au stade Alliances-Transgressions, où l'on peut voir apparaître des faits divers tragiques.

-La famille matripotestale nous renvoie aux conséquences du premier théorème sur les relations parentes –enfants. Dans ce type de famille, le père n'est qu'un membre marginal, qui subvient épisodiquement à ses besoins, et qui peut être remplacé. Le père occupe la place de fils amant, ne pouvant plus exercer d'autorité, face à la coalition mères enfants.

Nous retrouvons avec la typologie de HSU, citée par CAPLOW (pge101), une classification qui part de la relation privilégiée favorisée par les différents types de sociétés. HSU distingue :

Les sociétés de type (A) qui valorisent l'axe Père fils. Ce groupe comprend la majorité des sociétés orientales, à l'exclusion de l'Inde. Les sociétés de type (B) qui valorisent la suprématie des relations conjugales. Ce modèle comprend la plupart des sociétés d'Europe. Le type (C) attache la plus grande importance à l'axe Mère fils. Les Indous en sont les représentants caractéristiques. Le type (D) valorise l'axe frère sœur. La plupart des sociétés africaines appartiennent à cette catégorie.

Tous ces systèmes comportent des interdits, que les jeux d'alliances conduiront à transgresser, en quelques générations. Les groupes humains sont donc sources de tensions, qu'il faut évacuer, soit vers un ennemi, soit vers une victime sacrificielle. La guerre permet de masquer ces déplacements des conflits intrafamiliaux, vers d'autres groupes. *L'Iliade et l'Odyssee* associent ces deux formes de conflits.

La mythologie et le théâtre

Après Sophocle Eugène O'Neil réécrit une nouvelle histoire d'Electre Avec une écriture moderne qui renvoie directement aux jeux d'alliances/transgressions. Il fait dire à Christine (Clytemnestre), s'adressant à sa fille : *« Je te connais Vinnie(Electre) ! Je te regarde depuis que tu es toute petite essayer de faire exactement ce que tu es en train de faire ! Tu as essayé de devenir la femme de ton père et la mère d'Orin (Oreste) ! Tu as toujours intrigué pour prendre ma place'(TH2). De son côté Christine (Clytemnestre) pratique ces mêmes jeux d'alliances/transgressions avec Adam Brant (Egisthe) aussi bien qu'avec son propre fils, Orin (Oreste) vécu comme un rival dès sa naissance par son père. De retour de la guerre, il dit à sa femme : « Quand je suis revenu de guerre vous étiez toute à votre bébé Orin (Oreste).....(je) ne vivais pratiquement plus pour vous. J'ai essayé de ne pas haïr Orin (Oreste). Je me suis tourné vers Vinnie (Electre) mais une fille n'est pas une femme »*

Alors qu'avec Sophocle la tragédie d'Electre se présente comme une fatalité décidée par les Dieux de l'Olympe, O'Neil nous fait découvrir des êtres humains qui manoeuvrent selon des règles imposées par le glissement de l'équilibre parenté/alliances aux jeux d'alliances/transgressions.Nous ne sommes plus devant un destin inévitable écrit par les Dieux, mais devant une pathologie familiale, pour laquelle s'interroge Lars Noren avec les personnages de sa pièce « Automne et hiver », axé sur le conflit mère-fille. La mère Margareta s'adressant à sa fille Ann :

« Si tu as grandi en t'imaginant que tu écartais ta propre mère de son mari, ton père, je dois te dire que tu as une vision malade de la façon dont les rôles étaient distribués dans notre famille »

Ann :

« Justement ! c'est précisément ce que j'ai essayé de dire toute la soirée ! J'ai eu une vision malade de qui était quoi ! Mais d'où vient-elle ? Je ne l'ai pas créée, elle m'a été infligée ! »

C'est à cette question, *d'où vient-elle*, que répondent les théorèmes.

Margareta doit lutter sur deux fronts. Elle doit faire face à une belle-mère, amoureuse de son fils (TH1), et à une fille vécue comme une rivale, qui tente de s'allier avec son mari contre elle (TH2). C'est cette question que se pose aussi Françoise Dolto lorsqu'elle écrit :

« ..je voulais à tout prix essayer de trouver dans une intonation, un geste ou un mot de ma part, quelque chose qui eût en effet, en soi-même, le pouvoir de déclencher des interprétations revendicatrices quitte à les dire exagérées »

Robin Fox résume la complexité du problème en observant qu'il est difficile de "concilier les exigences du principe de la

François Compan

prédominance masculine avec celui de la filiation par les femmesst."

54 Fox R. *Anthropologie de la parenté*, Gallimard

ALLIANCES TRANSGRESSIONS : "L'ÉPI MONSTRE"

Si nous sommes dans le contexte parenté /alliances avec la pièce de Noren, avec Nicolas Genka, "L'épi monstre" nous assistons au passage alliances/transgressions. Une belle mère, veuve de la guerre 14/18, se livre à une guérilla mortelle contre sa belle-fille allemande. Après la mort de cette dernière, le père inceste ses deux filles, avec une préférence pour la rivale de la mère, ce qui poussera « l'alliée » au suicide.

En 1961, Nicolas Genka revient d'Algérie où il a servi comme infirmier. Encouragé par Cocteau, il écrit son premier roman. Ce ne sera pas sur la guerre dont il a été le témoin en Afrique du Nord. Ce sera sur sa guerre, celle qu'il a vécue dans sa famille. Ce livre sera censuré en 1962, au nom de la protection des mineurs, alors qu'il alertait sur les drames de l'inceste et de ses conséquences. C'était un roman autobiographique qui n'allait pas dans le sens de l'enfant pervers polymorphe, et révélait les jeux d'alliances qui se pratiquent dans les familles. La grand-mère envoie Marceline en pension. En attendant, son retour, le père se console avec Mauda, "la fille de Loth", le jouet de son obsession, et de son amour monstrueux de père incestueux qui fait jouer à sa fille, le personnage de Marie Madeleine lavant les pieds de Jésus pour pousser jusqu'à l'extrême son humiliation, en s'appuyant sur la force de ce fantasme qui fait du père un Dieu et un démon pour sa fille.

Les rivalités et les conflits dans la famille suscitent des jeux d'alliances qui tendent à favoriser les transgressions : "*Ah ! Tout le monde se disputait dans la famille : mon père et ma mère se disputaient, les enfants se disputaient avec leurs parents et ils se disputaient beaucoup entre eux* (Paul Claudel)".

Ce que le pervers sait utiliser, ainsi que le paranoïaque, qui consacre la majeure partie de son temps à débusquer ses ennemis latents même dans leur propres familles. "*Pas de rapports humains possibles entre des êtres qui ne sont nés que pour se substituer l'un à l'autre et qui brûlent de se dévorer,*" écrit Antonin Artaud dans *Les Cenci*.

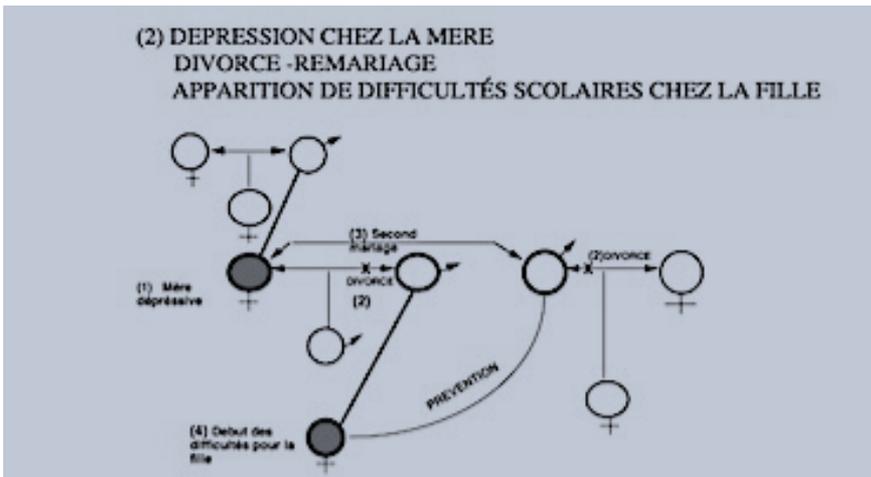
La situation est plus complexe lorsqu'il n'y a pas eu d'inceste conscient. Mais le problème se pose lorsqu'une jeune femme

enceinte revient vivre dans sa famille, avec ses frères et sœurs, faisant jouer le rôle de père à son propre père. Nous sommes là dans un climat incestuel, qui tend à se révéler au bout de quelques générations par un véritable inceste. La jeune maman qui fait jouer le rôle de père à son propre père, aura très nettement tendance à vivre sa propre fille comme une rivale, susceptible de vouloir la supplanter. Lars Noren dans *Automne et hiver*, évoque cette rivalité mère-fille, comme l'exprime Françoise Dolto, dans les *Lettres à son père*. Le père peut prendre parti pour la mère, qui l'encouragera à maltraiter la rivale. Mais il peut rester neutre, ou prendre parti pour sa fille et l'entraîner dans un climat incestuel. Nous reviendrons sur cette question à propos de la naissance de Jésus. Un fils peut aussi se marier pour avoir des enfants, qu'il élèvera avec sa mère, dans un climat incestuel à l'origine de conflits qu'un des enfants peut faire émerger par une conduite **délictueuse**. Le père peut parfois prendre parti pour sa fille, qui tend à se comporter comme une rivale victorieuse et peut essayer de se comporter comme le fils de son père pour rivaliser aussi avec un frère.

Les jeux d'alliances sont aussi à l'origine de symptômes qui peuvent se succéder ou alterner dans une même famille. La guérison d'un alcoolisme qui a débuté avec la naissance d'un fils, peut être suivie par l'apparition d'une anorexie, qui n'est donc pas un symptôme isolé. Le père désinvesti à la naissance d'un fils, tend à compenser son manque en se rapprochant de sa fille qui ne demande qu'à aller dans le même sens. A treize ans, l'adolescente appréhende cependant une relation affective qui pourrait évoluer vers une relation incestueuse avec un père immature. Le verrou de sécurité de sa chambre ne suffit pas à assurer sa sécurité et entraîne une insomnie, révélatrice des tensions dans la famille. Ces situations sont difficiles à désamorcer sans l'aide du médecin de famille, indispensable pour déculpabiliser et soutenir adultes et enfants fragilisés par des relations toxiques.

ANGOISSE, DIVORCE, ECHEC SCOLAIRE... UN CHANGEMENT D'ALLIANCES

Après un divorce, la dépression disparaît chez une mère, qui se remarie. Puis quelques années plus tard c'est la fille qui inquiète sa famille avec ses échecs scolaires et ses nouvelles fréquentations, une symptomatologie qui reflète les jeux d'alliances, lesquels peuvent se prolonger à la génération suivante.



La dépression de la mère (1) est la manifestation d'une alliance père-fille dominante. Il s'ensuit un divorce (2). Dans la famille recomposée un changement d'alliance permet à la mère de redevenir dominante. C'est la fille privée de son soutien qui va exprimer sa défaillance par des difficultés scolaires (4). C'est là que peut débiter la prévention pour éviter une situation qui peut évoluer en d'aggravant pour la jeune fille.

Le sens des conflits latents dans deux familles peut se révéler lorsqu'elles se rencontrent. Après deux divorces, un nouveau mariage, met en relation le père d'une famille et la fille de l'autre famille, qui passent à l'acte et révèlent ce qui était latent, et nous indique un niveau de prévention, surtout contre la pédophilie.

Le Cas Dora, comparé à celui de Rebecca, personnage de la pièce d'Ibsen *Rosmersholm*, permet d'illustrer le rôle initiateur de l'adulte, dans le passage à l'acte

LE CAS DORA⁵⁵

Lorsque nous relisons le cas Dora nous sommes étonné devant les efforts de Freud pour démêler dans l'histoire de cette jeune fille les aléas de sa libido afin de comprendre quel est l'objet de son désir. Il en vient pratiquement à envisager, à la place de cet objet, tous les personnages de l'histoire. Et, comme dans les romans d'Agatha Christie, nous constatons que tous ces personnages pourraient convenir comme objet du désir de Dora. Rien d'étonnant à cela lorsque nous montrerons avec la deuxième hypothèse, (H2) que le désir de Dora n'est que l'expression de la volonté de puissance d'une enfant poussée à participer aux jeux d'Alliances/Transgressions (H2) par les adultes de son entourage.

Que penserions-nous, aujourd'hui, d'un adulte qui tente de séduire une adolescente âgée de 14 ans, comme ce fut le cas de Mr K envers Dora ? Que penserions-nous d'un père qui ne prendrait pas au sérieux les révélations de son enfant, allant jusqu'à les considérer comme une fiction ? Comment serait lue la lettre que Dora laisse traîner sur son secrétaire pour signaler ses idées de suicide ?

L'*École Française de Psychologie Individuelle* nous permet une autre lecture du cas Dora à partir d'hypothèses de travail qui mettent clairement en lumière le caractère systémique de la pensée d'Adler et son actualité en tant qu'outil d'analyse. Dans cette perspective, angoisse, dépression, tentative de suicide, ou délinquance, maltraitance, toxicomanie apparaissent comme des symptômes de dysfonctionnement d'un système familial.

Mais qui est Dora considérée comme un cas typique d'hystérie par Freud ? Dora est une jeune fille âgée de 18 ans lorsque son père la conduit chez l'éminent médecin. Elle a un frère plus âgé d'un an et demi. Son père, grand industriel, est la personnalité dominante de la famille. La mère est une femme effacée qui consacre tout son intérêt au ménage. Mère et fille ont des rapports très peu affectueux. Dora s'entendait mieux avec son frère qui fut le modèle auquel elle aspirait à ressembler.

La lecture du génogramme à l'aide de la première hypothèse (H1) nous permet d'avancer l'hypothèse d'une préférence de la mère

55 Journée D'études. SFPI. Mortefontaine

pour le fils, avec une cascade de réactions possibles chez la fille : désir d'être un fils pour sa mère, ou d'avoir un fils du père, ambivalence vis-à-vis de la mère, idéalisation du père. Tous ces éléments apparaîtront dans l'histoire de Dora, épars comme les éléments d'un puzzle, que le premier théorème permet de regrouper pour faire apparaître leur logique. Depuis l'âge de huit ans, elle souffrait de troubles nerveux, tels que gêne respiratoire, migraines, accès de toux accompagnés d'aphonie, sans que les médecins consultés puissent faire quoique ce soit. Elle inquiétait encore plus sérieusement ses parents en raison de ses états dépressifs et de ses troubles du caractère. Lorsqu'ils trouvèrent sur son secrétaire une lettre évoquant des idées de suicide, le père décida de lui faire consulter le Dr Freud.

La jeune Dora amena Freud à s'intéresser aux relations que sa famille entretenait avec la famille K. Les deux familles avaient noué des relations intimes, et Dora s'occupa avec beaucoup de sollicitude des deux petits-enfants du ménage K. Le père de Dora avait une liaison avec Mme K. Lorsque les deux familles se quittèrent Dora révéla à ses parents la déclaration que lui avait faite Mr K, mais elle ne fut pas prise au sérieux. Son père parla de « fiction ». Elle révéla même à Freud un incident antérieur survenu avec Mr K. Ce dernier s'était arrangé pour se retrouver seul avec la jeune Dora, alors âgée de 14 ans, et en avait profité pour l'embrasser. Freud évoqua une réaction hystérique, devant le dégoût de la jeune fille, alors que chez Dora s'imposait l'idée qu'elle était livrée à Mr K.

Nous voyons là ce qui différencie la lecture freudienne, de la lecture que nous proposons avec la Psychologie Individuelle. Là où Freud cherche à mettre en évidence l'origine psychosexuelle des névroses, nous pouvons montrer les jeux d'alliances/transgressions pratiqués par des adultes qui essaient d'entraîner avec eux leurs enfants, imperceptiblement. (H2). À l'intérieur d'une famille, ces jeux rencontrent les barrières de l'inceste et du meurtre, plus faciles à franchir à l'extérieur. Avec la sexualité, Mme K dispose ainsi d'une arme que Dora ne peut utiliser avec son propre père pour supplanter sa rivale, et l'éliminer comme elle avait réussi à le faire avec sa mère ou la gouvernante.

Dans *Le Tempérament Nerveux*, Adler signale le cas d'une enfant âgée de 14 ans qui se soustrait aux baisers de son père parce qu'ils lui procuraient une sensation péniblement érotique. Mais il précise que cela faisait partie de manœuvres destinées à attirer le père de son côté pour le détacher de la mère (H2). (T.N Payot p.194).⁵⁶

56 *Tempérament Nerveux*, op. cit.

Dora attire même l'attention de Freud sur les manœuvres de sa gouvernante, qui avait commencé par monter la tête de Dora contre sa mère, avant d'exciter la mère et la fille contre Mme K. Mais Dora comprit le but des manœuvres de la gouvernante, qui était amoureuse de son père et obtint son renvoi. Elle semblait avoir oublié qu'elle aussi s'était comportée avec les enfants de Mr et Mme K, comme l'avait fait sa gouvernante avec elle. Donc elle aussi avait tenté, ou fantasmé, de supplanter Mme K, comme elle avait réussi à supplanter sa propre mère qui n'était rien pour son père. Dora exprimait son intuition des jeux qu'elle savait aussi pratiquer, tant qu'ils se jouaient sur un plan fantasmatique et qu'elle était victorieuse.

De son côté Mr, K avait réussi à séduire la gouvernante de ses enfants qui espérait beaucoup de cette relation. Mais lorsqu'elle se sentit abandonnée, elle avoua tout à ses parents, qui se brouillèrent avec elle et ne voulurent plus la revoir. Dora aussi ne fut pas prise au sérieux par ses parents lorsqu'elle leur révéla la déclaration de Mr K. manœuvres de Dora ne suscitaient aucune réaction de jalousie de la part de son père ou de Mme K. Alors était-ce la crainte d'un échec qui animait Dora ? Dora ne supportait pas que son père la sacrifiât à Mr. K pour ne pas être gêné dans ses relations avec Mme K. Conformément à la logique de la deuxième hypothèse (H2), Dora ne pouvant utiliser l'arme sexuelle pour parvenir à ses fins, envisage le recours à la violence, soit dirigée contre elle, comme il apparaît dans la lettre évoquant son désir d'en finir, soit dans le rêve qui lui apprend la mort de son père. Ce rêve comporte deux éléments. Nous pouvons les relier entre eux à partir de la première hypothèse (H1), pour mettre en évidence l'objet primordial du désir de Dora, celui qui semble lui avoir toujours manqué, convaincue que seul pouvait y accéder son frère, comme l'expriment si bien Marguerite Duras, Gisèle Halimi, ou Virginia Woolf. Dans ce rêve apparaissent l'identification à un jeune homme préféré de la mère et l'idéalisation du père protecteur. Et puis il y a surtout l'admiration de la Madone, durant sa visite de la galerie de tableaux, devant laquelle elle reste recueillie et rêveuse pendant deux heures. Ce que nous pouvons interpréter comme le désir de la fille d'être un fils pour être aimé de la mère. Lorsque Freud recherche quel est l'objet du désir de Dora, il envisage à la place de cet objet, les différents personnages de son entourage alors que le discours de Dora met en lumière les jeux d'Alliances/Transgressions qui nous orientent vers les dysfonctionnements d'un système.

Ce cas clinique nous montre comment le sentiment d'avoir manqué de cet amour destiné au frère, exacerbe la volonté de puissance d'une enfant tendue vers la recherche de substituts censés combler ses besoins narcissiques. C'est là que se pose le problème du passage de la transgression vers la sublimation. L'espoir d'atteindre cet objet d'amour, tant désiré, peut constituer une puissante motivation, comme nous pouvons le concevoir chez Marguerite Duras, ou Gisèle Halimi. L'histoire de Bernadette Soubirous nous permet aussi de penser qu'une jeune fille peut éveiller en elle des ressources affectives bien plus importantes que l'amour qu'elle peut attendre d'une Mère idéalisée. Pour le psychanalyste, la Jeune Bernadette a halluciné cette Mère idéalisée, et par ce processus, s'est comblée elle-même de ce qui lui manquait le plus. Encore faut-il signaler l'importance de l'environnement familial et culturel dans l'orientation de la transgression, vers la sublimation ou la pathologie, ainsi que dans le choix des substituts du bon objet, ou de la bonne mère.

Le père de Dora n'est pas l'objet privilégié de son désir. Il n'est qu'un objet de conquête, volé par une rivale, sans qu'elle puisse utiliser les mêmes armes. L'époque actuelle, malheureusement, laisse apparaître plus facilement ces jeux souterrains qui tendent à défaire les liens intrafamiliaux, les liens sociaux, et qui sont à l'origine aussi bien de l'angoisse, de la dépression, du suicide, que l'échec scolaire, la délinquance, ou la maltraitance. Aujourd'hui, Dora ne serait pas considérée comme une hystérique, mais comme une enfant maltraitée.

Nous utiliserons l'héroïne de la pièce d'Ibsen *Rosmersholm*, Rebecca, pour mieux faire comprendre le passage à l'acte impossible pour Dora dans son contexte. Ce que fit cependant Anna Freud. Après son arrivée en Amérique, elle supplanta un père auprès d'une mère de quatre enfants. Le père se suicida. Cette stratégie est évoquée par Freud lorsqu'il évoque d'éventuelles tendances homosexuelles chez Dora dirigées vers Mme K. Mais en posant la question du désir de la jeune fille, il exclut le contexte et donc les règles du jeu qui pourrait révéler le sens de cette tendance qui s'exprimera plus tard chez Anna Freud.

**L'ENFANT INITIE AU PASSAGE A L'ACTE PAR
L'ADULTE DANS SA FAMILLE : REBECCA
D'HENRIK IBSEN**

Le cas Dora évoquait le désarroi d'une jeune fille au stade Parenté/alliances, qui hésitait à basculer vers les jeux d'alliances/transgressions sous la pression des adultes de son entourage. Dora fut conduite à Freud par son père, à la suite de la découverte d'une lettre dans laquelle elle laissait entendre qu'elle pouvait mettre fin à ses jours. La composition de sa famille nous renvoie à la première hypothèse (H1), élaborée sur les bases de la P.I, pour mettre en évidence, comment une relation "privilégiée", entraîne un jeu d'alliances, qui font évoluer le système de parenté vers les transgressions, des différences et des interdits qui structurent aussi bien le sujet que le groupe.

Dora fera bien entendre à Freud qu'elle avait compris le jeu des alliances, en évoquant les manœuvres de sa gouvernante, qui commença par monter Dora contre sa mère, puis Dora et sa mère contre Mme K. L'amour qui lui avait été prodigué (par la gouvernante), s'adressait, en réalité à son père. L'alliance qu'elle pouvait utiliser en séduisant Mr K. comportait des risques de grossesse. Supplanter Mme K comportait soit une séduction homosexuelle, soit un passage à l'acte incestueux avec son propre père. Deux solutions devant lesquelles le suicide pouvait permettre une fuite accusatrice. La grille de lecture de Freud, qui essaie de comprendre quel est le désir de Dora, ne lui permettait pas d'entendre le message de la jeune fille.

La pièce d'Ibsen, *Rosmersholm*, nous permettra de voir et d'entendre ce que Dora essayait de dire. À notre époque, il est probable que son discours serait plus direct. Nous commencerons par présenter les personnages de la pièce, qui débute par l'arrivée du pasteur Kroll, beau-frère de Rosmer, dont l'épouse, Beat, vient de se suicider. Rosmer vit avec Rebecca, venue habiter avec le couple après la mort du Dr West, son bienfaiteur qui l'avait accueillie peu de temps après la mort de ses parents. Kroll se montre plutôt bienveillant envers Rebecca, et lui laisse entendre que personne ne trouverait à redire si elle prenait la place maintenant libre, de Beat.

"*J'ai la place que je désire, Monsieur le proviseur*" lui répond Rebecca sachant qu'il s'agit là d'une proposition d'alliance en vue d'un projet qu'elle ignore encore. Et tout est dit dans cette

réponse, mais il faudra attendre le dénouement de la pièce pour en saisir toute la portée. Cette visite de Kroll est, bien entendu, intéressée. Le proviseur vient chercher de l'aide auprès de son beau-frère Rosmer. La contestation politique dont il est l'objet et qui s'étend jusque dans sa famille, lui fait rechercher des alliés, et Rosmer lui paraît tout indiqué pour diriger un journal qui pourrait prendre sa défense. Hélas Rosmer semble être « passé de l'autre côté ». Kroll qui se sent trahi lui déclare la guerre, mais Rosmer, lui signale qu'il n'est plus seul maintenant : "*nous sommes deux à supporter la solitude ici.*"

La réaction de Kroll est immédiate : "*Cela aussi les paroles de Beat.*"

Un horrible soupçon semble apparaître dans son esprit tout d'un coup, dont nous comprenons qu'il est bel et bien lié à une réaction de défense face à la contestation dont il est l'objet, plus qu'à un souci de rendre justice à sa sœur, dont nous avons appris le suicide dans des conditions qui paraissent encore peu claires. Le souvenir des paroles de sa sœur lui revient en mémoire parce qu'il a bien l'intention de s'en servir à des fins personnelles. Kroll va alors tenter d'insinuer dans l'esprit de Rosmer qu'il est peut-être responsable de la mort de Beat, tout en lui laissant entendre qu'il s'agit là de l'influence de Rebecca. Jouant sur le sentiment de culpabilité de Rosmer, il essaie de lui proposer une porte de sortie s'il accepte de se désolidariser de Rebecca. La première attaque n'ayant pas réussi à ébranler Rosmer, Kroll va changer de cible. Une rapide enquête lui fait découvrir que Rebecca est en fait la fille du Dr West auprès duquel elle a vécu après la mort de ses parents, dans des conditions qui laissent peu de doutes sur la nature de leurs relations. Cette révélation déstabilise complètement Rebecca. Le coup est trop rude, même si Kroll, sentant quel parti il pourrait en tirer, lui laisse entendre que ce qui est arrivé: "*On peut le taire ou du moins l'interpréter ...*"

Alors Rebecca comme dans les plus belles tragédies, fait l'aveu de son crime en présence de Rosmer et de Kroll : "*C'est bien moi qui ai attiré...qui ai fini par attirer Beat dans les chemins de l'égarement.*"

En laissant entendre à Beat qu'elle devait partir le plus vite possible, elle évoquait une grossesse à la malheureuse qui ne pouvait avoir d'enfants, et qui se sacrifia pour éviter le scandale. Avant de disparaître elle prenait la précaution de faire parvenir, par Mme Helseth, une lettre à Mortensgard, instituteur révoqué par Rosmer, pour lui demander "de ne pas se venger" après sa mort. Comme dans les tragédies, la morale sera sauve. Rosmer et Rebecca, iront se jeter dans la même rivière que Beat, pour connaître la même fin.

Dans cette pièce, nous voyons une illustration du jeu des alliances et de la transgression. Si Kroll est un expert dans le jeu des alliances, Rebecca réalise plusieurs transgressions. Après avoir été la maîtresse de son père, sans le savoir, elle décide sciemment d'éliminer Beat pour prendre sa place. Les hypothèses que nous avons élaborées nous montrent que ces deux types de transgressions ont la même signification au niveau de l'inconscient. Nous pouvons même aller plus loin et avancer, conformément à la 1ère hypothèse que l'échec de la relation du couple Beat Rosmer, tient à ce que Beat vivait déjà à travers sa relation avec Rosmer, inconsciemment, une relation avec un "frère" ou un "père", comme nous le montre la clinique, ce qui favorise les manœuvres de la rivale... Cette pièce met au jour les relations complexes que vivait la jeune Dora et qu'elle ne pouvait exprimer que par une symptomatologie psychosomatique, témoin de sa souffrance. Ces relations "complexes" ne pouvaient être retenues par la grille de lecture de Freud passé de l'enfant maltraité à l'enfant pervers polymorphe sous l'influence de Fliess.

Dans une perspective didactique, nous aurions pu imaginer qu'Ibsen situe le début du drame avec le suicide de la fille que Rosmer aurait pu avoir avec Rebecca ou même après le meurtre de son enfant par Rebecca. Le mystère de cette fin aurait pu alors être éclairé, peut-être par Kroll, comme ayant la signification d'une expiation, pour un "crime". La clinique nous montre que c'est bien ce qui arrive dans la réalité, lorsque nous avons affaire, à une relation parent-enfant, qui se traduit par des troubles du comportement, avec fugues, délinquance, prostitution et qui peut se terminer par un suicide. Un roman de Danièle Thomson, *La femme de l'amant*, nous donne une illustration qui approche de ce que nous suggérons dans l'hypothèse précédente. Ce film nous montre une femme obsédée par l'existence d'une jeune rivale, découvrant que sa propre fille, âgée de vingt-deux ans, a un amant qui pourrait avoir l'âge de son père. Loin de déclencher une brouille entre la mère et la fille, cette situation évolue vers une complicité. La mère aidera même sa fille à manœuvrer pour parvenir à ses fins. En laissant croire qu'elle est enceinte, la fille réussit à pousser son amant à divorcer. Mais... la femme de l'amant se suicide. Cette histoire, qui n'est pas si loin que cela de la réalité, illustre le jeu trouble des alliances et de la transgression, et nous montre en même temps les changements de rôle qui signalent la perte des limites entre le moi et l'autre et dont l'aboutissement est la psychose. Dora est sur le point de devenir une Rebecca lorsqu'elle lance un SOS sous la forme d'une menace de suicide. Et Rebecca ferait plutôt figure de modèle à notre époque, comme l'évoque le roman, "la femme de

l'amant". Ce roman nous donne une illustration des fantasmes qui dirigent les pulsions sexuelles vers des objets révélateurs de la volonté de puissance du sujet.

La combinaison de H2 et H3 se manifeste dans la vie d'Anna Freud. Elle renonce à épouser son cousin, Edward Bernays en 1913, considérant que cela aurait eu la signification d'un double inceste. Cependant, elle ira supplanter le mari de Dorothy Burlingham, mère de quatre enfants. Après avoir vainement essayé de convaincre sa femme de revenir avec lui, Monsieur Burlingham se suicidera en 1938. (Genograms-Monica McGoldrick, Randy Gerso, Sylvia Shellenberger-W. W Norton & Company) Consciemment Anna s'interdit de transgresser un inceste avec son cousin. Inconsciemment elle ira occuper la place du père dans une autre famille conformément à la logique de son style de vie.

L'envie du pénis chez la femme par identification avec le père peut aussi comporter une rivalité avec lui. Ces deux facteurs se combinent dans une protestation virile. Là où Freud verrait une conduite homosexuelle, apparaît le jeu des alliances transgressions et leur retentissement dans la formation du moi.

Le sentiment social recouvre à la fois les facteurs économiques et politiques de la relation d'objet. Le cas Dora, comme le cas Rebecca révèle la prédominance du politique sur l'économique, dans les relations sociales. Ce qui tend à favoriser le passage du stade des alliances vers le stade de la transgression. Nos ancêtres essayaient de maîtriser les désordres que cela pouvait entraîner pour l'ensemble de la société, par l'orgie ou le sacrifice. La P.I. peut nous aider à préciser l'origine de ces tensions... Avec le Dr West, Rebecca ne sait pas que son amant est en même temps son père. Mais lui le sait. Lorsqu'elle arrive chez Rosmer, ses intentions sont plus précises. Elle veut supplanter Beat. Dans ce cas, l'héroïne d'Ibsen réalise une transgression, consciemment, comme ce fut le cas du Dr West, qui nous montre comment c'est pratiquement toujours l'adulte qui conduit l'enfant à confondre fantasme et réalité. Pour Rebecca la transgression apparaît logique, comme c'est aussi le cas pour le délinquant et le criminel. Et c'est aussi dans cette logique qu'un adulte peut préventivement maltraiter un enfant ou même l'éliminer à sa naissance dans les cas extrêmes.

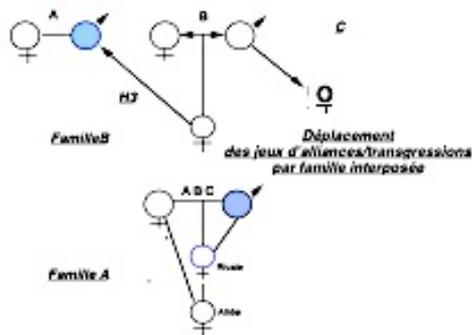
DEUXIEME HYPOTHESE (H2)

La seconde hypothèse (H2) nous permet de comprendre les jeux des relations potentielles d'alliances transgressions qui entretiennent les tensions entre les personnages du roman, *La femme de l'amant* et leur mode d'expression par familles interposées... Dans cette histoire apparaissent trois familles : (A-B-C). Une seule famille (B) comprend parents et enfant. Dans la famille (A) il n'y en a pas. Nous ne connaissons pas les parents de la famille C les alliances transgressions se font à partir d'un déplacement.

La fille de (B), vers le père de (A),
Le père de (B), vers la fille de (C).

À l'aide d'un second schéma, nous pouvons ramener ces trois familles à n'en composer qu'une seule. A l'intérieur d'une seule famille, les jeux d'alliance/transgression, se jouent habituellement à un niveau inconscient et entretiennent des conflits interminables, qu'il est difficile de mettre au jour, et qui se manifestent soit par déplacement dans le milieu environnant, soit par les drames familiaux qui se reproduisent périodiquement. La pièce de Lars Noren, *Automne et hiver*, met en scène quatre personnages, le père, la mère et deux filles qui expriment les tensions internes de ce cas de figure.

Ces rivalités sont des sources de tensions, peuvent se révéler par familles interposées, ce qui facilite les jeux d'alliances/transgressions.

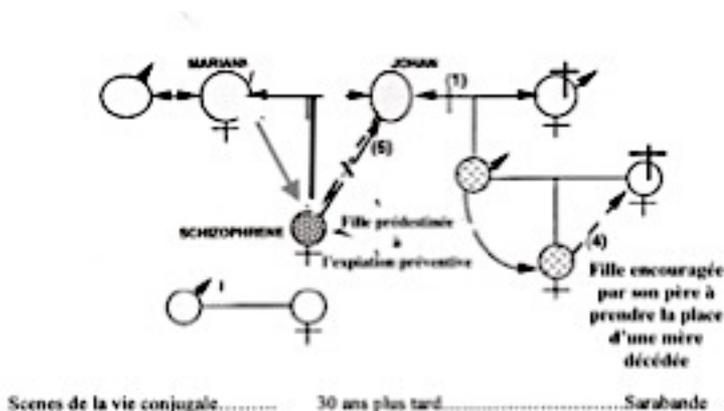


Deux films de Bergman montrent comment les conflits inconscients peuvent de révéler, *Scènes de la vie conjugale*, suivi, trente ans plus tard, par *Sarabande*.

Dans *Scènes de la vie conjugale*, Marianne et Johan sont présentés comme le couple idéal. Après leur divorce, ils se retrouvent trente ans plus tard. Marianne a une fille autiste. Johan vit avec un fils, né d'un premier mariage, lui-même, père d'une fille, Karin, qu'il encourage à prendre la place de sa mère morte, et qui pourtant essaie de le mettre en garde contre ce passage à l'acte que sa fille Karin, révèle à Marianne, comme un appel au secours, dans la lettre que sa mère a écrit à son père.

Henrik, mon chéri, nos années de vie commune m'ont appris combien tu es délicat prévenant, plein de tendresse, mais tu dois être conscient du danger qu'i y aurait à entourer Karin de cet amour qui n'aurait plus où se nicher quand je serai partie. (Sarabande, Scénario, p 81).

Le cheminement inconscient de cette pathologie, que nous révèlent les artistes, échappe à toutes les méthodes d'investigations scientifiques dont bénéficie la médecine.⁵⁷



Le livre de P.P. Pasolini, *Théorème*, dont il a tiré un film, nous raconte une histoire qui permet d'illustrer le jeu des transgressions dans une seule famille, lorsqu'il n'y a pas de déplacement vers l'extérieur. Dans cette riche famille milanaise, composée du père, Paul, de la mère, Lucie, Pierre, d'un fils, d'une fille, Odette, et d'une bonne, Emilia, arrive un inconnu, l'hôte, qui est un jeune adulte.

⁵⁷ Journée d'études SFPI –Mortefontaine.

L'hôte aura successivement des relations sexuelles avec la bonne, Emilia, la mère, Lucie, le fils, Pierre, la fille, Odette, et, le père, Paul.

Les quatre membres de la famille perdront la raison. Emilia, elle, rejoint sa ferme, où son comportement étrange la fera considérer comme une sainte.

En utilisant nos hypothèses, nous pouvons voir là, les conséquences d'une alliance mère-fils, à la suite d'un passage à l'acte incestueux. Par rapport à la famille, Emilia, la bonne, et l'hôte forment le couple primordial mère-fils.

C'est ce couple primordial qui est chargé dans notre société, de sublimer une relation narcissique qui évolue toujours au bord du gouffre de la psychose, lorsque le père est absent. C'est de là que part la première hypothèse, conséquence d'un déséquilibre dans la relation homme-femme qu'Adler évoque dans *La connaissance de l'homme*. La relation sexuelle de l'hôte avec Emilia a la signification d'une relation sexuelle incestueuse, mère-fils, qui fait passer la relation familiale du stade des alliances au stade de la transgression, ce que nous voyons se réaliser par les quatre membres de la famille. L'inceste mère fils entraîne la mort de la famille. Toutes les différences et les interdits qui structurent le sujet et le groupe sont abolis pour aboutir au chaos psychotique. Pasolini nous donne là une version moderne de l'Œdipe, plus conforme à notre perspective systémique qui situe ce passage à l'acte dans un système, en voie de désorganisation, lorsque sont annulés les différences de générations, de sexe, ainsi que les interdits du meurtre et de l'inceste.

Lars Noren exprimera la même idée dans son théâtre. *Le sang* raconte l'histoire d'un jeune couple qui perd de vue un jeune enfant dans le tumulte d'une révolution en Amérique du sud. Leur vie se poursuit en Europe où ils découvrent qu'ils sont devenus les amants du même jeune homme, leur propre fils, celui qui deviendra leur assassin à la suite de la révélation de ce double inceste.

Nous retrouvons le même esprit chez François Ozon dans son film *Sitcom* qui joue sur les fantasmes qui agitent une famille, avec leurs différentes possibilités d'expressions. Dans une première partie le père tue tous les membres de sa famille réunis pour fêter son anniversaire. Dans la seconde partie c'est la famille qui se rassemble pour se débarrasser du père métamorphosé en un énorme rat.

PARENTE ALLIANCES TRANSGRESSIONS : DE JULES CESAR A NERON

Au cours d'un séminaire, nous avons essayé d'expliquer, à l'aide de nos hypothèses, la logique d'une histoire, dont le début est illustré par un tableau de Michel-Ange représentant la Sainte famille, et la fin par une sculpture du même artiste, la Piéta. Jésus pouvant représenter le fils du protecteur, nous nous intéresserons maintenant à un personnage pouvant représenter le fils du persécuteur. Il ne manque pas d'exemples, et nous aurons l'occasion d'y revenir au cours des séminaires. Le choix de Néron tient à sa proximité avec l'histoire du Christ. Moins d'un siècle les séparent. Et si l'un se retrouva mort sur les genoux de sa mère, comme l'illustre la sculpture de Michel-Ange, l'autre fut un empereur matricide. L'histoire en a fait l'archétype du tyran qui ne recule devant aucun crime. Et pourtant en nous limitant à la période allant de Jules César, à Néron, nous rencontrons une série d'empereurs ayant pratiqué les mêmes méthodes d'élimination systématique de leurs rivaux et de leurs ennemis, y compris, et surtout, dans leur propre famille. Nous trouvons là dans une période de l'histoire qui illustre la deuxième hypothèse (H2).

Si nous remontons dans la parenté de Néron, nous voyons dans quelles conditions dramatiques a vécu sa propre mère. Le père d'Agrippine, Germanicus, semble avoir été assassiné par Tibère qui voyait en lui un rival dangereux. Tibère fut à son tour assassiné par Caligula, fils de Germanicus, frère d'Agrippine, et qui eut des relations incestueuses avec toutes ses sœurs, même s'il finit par préférer Drusilla. Ce qui n'empêcha pas Agrippine d'accuser d'inceste ses ennemis lorsque cela pouvait lui permettre de s'en débarrasser. Exilée par Caligula parce que soupçonnée d'avoir trempé dans un complot, Agrippine revint à Rome sous le règne de Claude, son oncle, qu'elle épousa après s'être débarrassée de la femme légitime de ce dernier, Messaline. Elle pouvait ainsi placer son propre fils, Néron, en bonne position pour accéder au pouvoir, après l'avoir fait adopter par son nouvel époux. À la mort de Claude, Néron devint empereur, mais sous le contrôle de sa mère. Dès qu'il voulut manifester son indépendance, Agrippine, menaçait de

s'allier avec Britannicus, fils de Claude et de Messaline, qui aurait dû normalement succéder à son père.

Dans ce système d'alliances-transgressions pervers, Néron ne pouvait que prendre les devants en éliminant Britannicus, pour finir par éliminer sa propre mère. Cette période de l'histoire romaine qui va de Jules César à Néron, illustre la logique d'un système qui passe de l'équilibre Parenté/alliances, vers le désordre engendré par le jeu des alliances/transgressions exacerbé par contexte politique. Sur le plan historique nous pouvons rencontrer d'autres exemples ayant la même valeur de démonstration, que ce soit en France avec Catherine de Médicis, ou en Russie avec les Tsars.

Ce qui se révèle dans ces histoires se joue aussi dans la vie quotidienne, dans les familles, pour aboutir, au fil des générations, à la pathologie mentale, et à la pathologie criminelle. Toute la difficulté que nous rencontrons pour traiter ces problèmes, au niveau de la prévention, tient à ce qu'ils se déroulent longtemps sur un plan inconscient, avant d'émerger dans la réalité.

Au niveau inconscient, les jeux d'alliances/transgressions se manifestent par des symptômes tels que l'angoisse, la dépression, les sentiments de persécution, ou des troubles psychosomatiques. Ils peuvent se signaler chez l'enfant par des troubles du langage, du comportement ou par des difficultés scolaires. Chez l'adulte nous rencontrons dans la paranoïa, un mode de pensée, qui est aussi une forme de connaissance sur les jeux d'alliances/transgressions s'exprimant dans le double langage. D'où la tendance des groupes à se laisser séduire par les personnalités paranoïaques.

Dans son *Discours sur la servitude volontaire*, La Boétie écrit : "*Le tyran asservit les sujets les uns par le moyen des autres.*"

Partant de la troisième hypothèse (H3), notre interprétation est la suivante. Dans une société, le passage parenté/alliances vers le jeu alliances /transgressions conduit à ce que chacun devienne l'ennemi de l'autre, comme l'écrit Kazantzakis : "*Tous, ils avaient un voisin, un ami, un frère qu'ils haïssaient depuis des années, sans raison, parfois même sans le savoir*"³⁸.

³⁸ Kazantzakis N. *Les frères ennemis*, p 11

Ce que l'on retrouve dans les évangiles avec Matthieu : "*On aura pour ennemi les gens de sa maison*". Ce que le paranoïaque a bien compris, pour l'avoir vécu dans sa famille.

Le tyran représente le persécuteur auquel la société confère le pouvoir de transgresser tous les interdits, plus précisément l'interdit de l'inceste et du meurtre, chacun espérant par l'intermédiaire de ce persécuteur éliminer ses ennemis.

Nous pouvons rencontrer ce principe érigé en système dans toutes les dictatures totalitaires, auprès desquelles, par comparaison, Néron apparaît comme un apprenti sorcier. La tradition chrétienne des premiers âges se propageant, Néron devint un monstre satanique, conformément à l'allégorie de *l'Apocalypse* qui la représentait sous les traits de la bête. Saint Chrisostome, et Saint Augustin laissent entendre que l'Antéchrist ressuscitera, comme le Christ qui finira par vaincre définitivement le monstre.

A l'aide de nos hypothèses nous pouvons avancer une interprétation sur ce retour de la victime et du bourreau, que nous pouvons observer tout au long de l'histoire. Ce retour correspond à la logique d'un système, dont les contradictions se révèlent progressivement, et parallèlement dans le milieu familial (H2) et le milieu social (H3), pour aboutir aux tensions qui se résolvent par des crises individuelles ou collectives, s'exprimant par la transgression des différences et des interdits.

Comme le Christ, Néron l'empereur matricide sera destiné à subir une fin tragique. Ce n'est pas pour autant que son histoire a pu être comprise pour nous éviter de nombreuses répétitions de ces phénomènes de dictature. Les historiens manquent d'outils pour mettre au jour la logique de ces modes d'organisation collective représentant une solution plus dangereuse que les problèmes qu'elle était censée résoudre. La psychologie des profondeurs peut proposer des hypothèses de travail, pour appréhender les mécanismes inconscients à l'œuvre dans les groupes.

Le thérapeute n'étant ni sociologue ni historien, le seul groupe qu'il rencontre est constitué par le milieu familial, le plus fréquemment. C'est donc là que nous pouvons commencer à mieux comprendre les jeux souterrains dont nous ne percevons visiblement que les aboutissements, au niveau individuel, dans la pathologie mentale et la criminalité, comme dans le cas de Pierre Rivière, aussi bien que dans la création.

Néron fut un tyran comme tant d'autres, dont la vie devait apparaître, par rapport au Christ, comme l'incarnation du mal pour les premiers Chrétiens, alors qu'elle représente pour nous, à partir des hypothèses, la manifestation d'un mal résultant des contradictions entre un système de parenté et la volonté de puissance exacerbée d'un sujet dominé par un profond sentiment d'insécurité. Nous pouvons d'ailleurs retrouver cette problématique chez d'autres personnages historiques. Dans l'histoire de France, pensons à Catherine de Médicis. Hélène Carrère-d'Encausse évoque la tradition du meurtre politique s'intriquant avec le meurtre familial chez les Tsars. Ce que nous pourrions retrouver aussi dans l'histoire de la Chine.

Dans la vie quotidienne des familles se maintient un équilibre Parenté/alliances, fragile, qui règle l'économie politique de la vie du groupe. Une relation privilégiée renforce le jeu des alliances qui tend vers la transgression des différences et des interdits. Ce qui nous a conduit à définir le passage à l'acte comme : "*le passage à l'acte suivant*".

Néron évolue donc dans un système qui fait de lui le fils du persécuteur, un personnage auquel est assigné *dès sa naissance* le rôle de tyran, chargé par la société de réaliser toutes les transgressions, avant de les expier. Ce que nous retrouvons sous des formes comparables, dans les sociétés primitives, lorsque le nouveau roi transgresse symboliquement tous les interdits, avant d'accéder au trône. En cas de malheur pour le groupe, la victime est toute désignée. L'histoire d'Oedipe comporte également cette problématique qui traduit le passage des alliances vers la transgression, et fait du transgresseur une victime expiatoire.

La comparaison entre les deux personnages montre clairement comment le moi s'organise dans un système culturel qui se heurte à la volonté de puissance du sujet, au niveau d'un inconscient collectif, qui relie inexorablement transgression et expiation, lorsqu'il ne parvient pas à faire évoluer le sujet vers la transcendance.

Nous avons donc là l'occasion de continuer à mieux dégager la notion de système pour éclairer l'origine de ces processus de répétition que nous observons aussi bien tout au long de l'histoire, que dans la clinique.

Eugen Cizek, spécialiste de la vie de Néron, évoquera un complexe d'Œdipe inversé chez un enfant ayant subi la domination d'une mère castratrice, qui lui tenait lieu de Père tyrannique. Que dire

alors du complexe d'Œdipe d'une telle mère ? Agrippine a elle-même vécu dans un climat d'intrigues, de meurtres, et d'incestes, qui a fixé les règles du jeu, qu'elle pratique en virtuose avant d'être la victime de la main de son propre fils.

L'Œdipe apparaît donc comme un symptôme qui signale le passage des alliances aux transgressions, dans un système nécessaire à la structuration du sujet et du groupe. Néron, le fils du persécuteur, est un produit de ce système. Aussi, une des avancées de la psychanalyse, portera sur une meilleure compréhension de l'inconscient collectif, puisque c'est justement là que se pratiquent les jeux se révélant un jour dans la réalité, sous la forme du tyran.

Longtemps après Œdipe, le futur Saint Julien commettra un double crime. Croyant trouver dans son lit sa femme avec un amant, il tue ses parents.

UNE PSYCHOSE COLLECTIVE : LE CAS HITLER

"Hitler, la réponse du diable à la naissance de Jésus", pour Norman Mailer dans *Un Château en forêt*.

Nous avons évoqué précédemment, une période de l'histoire de l'empire Romain qui allait de Jules César à Néron, pour illustrer la première et la deuxième hypothèse.

La première hypothèse (H1) montre comment un enfant peut être vécu comme l'enfant du Protecteur, ou comme l'enfant du Persécuteur.

La deuxième hypothèse (H2) éclaire l'évolution qui conduit de l'équilibre Parenté/alliance, vers les jeux qui caractérisent le passage des alliances vers les Transgressions/expiations.

L'histoire de cette période de l'empire romain démarre avec un parricide et se termine avec un matricide. Jules César est en effet assassiné par un complot dont fait partie son fils adoptif. Agrippine sera la victime d'un fils qui marquera pour longtemps la mémoire de l'humanité.

Nous avons cependant insisté en signalant que tous les empereurs romains de cette période pratiquaient l'élimination systématique de leurs rivaux, avec la même cruauté ; en quelque sorte ils obéissaient à la logique implacable du système Alliances/Transgressions. Et nous avons vu comment un grand spécialiste de Néron, E .Cizek cherchait en vain, une caractéristique individuelle qui aurait pu expliquer la monstruosité de l'empereur cithariste pyromane.

Le cas Hitler nous permettra de compléter notre démonstration en faisant intervenir la troisième hypothèse (H3). Cette fois-ci il ne s'agit plus seulement d'une histoire de famille, puisque "Toute" la société participe à un phénomène collectif qui révèle les relations entre l'inconscient individuel et l'inconscient collectif.

Comment, en effet, un individu peut-il accéder à la compréhension des processus individuels et/ou collectifs inconscients, qui échappent aux scientifiques pour pouvoir manipuler toute une société ? Pourtant le phénomène n'est pas nouveau, il se reproduit, et nous pouvons même l'observer à l'œuvre dans les sectes. Nous montrerons, à partir des hypothèses, comment un enfant peut accéder à cette forme de connaissance, qu'il acquiert en la vivant

dans sa famille, ce qui le dispense de toute forme d'enseignement scolaire. Hitler est le produit d'un inconscient collectif, qui produit ses propres monstres.

Dans son livre sur la passion de détruire, nous voyons Erich Fromm procéder comme E. Cizek pour Néron, et chercher une cause qui pourrait expliquer la monstruosité d'Hitler. Il évoquera :

- Une enfance quasi autistique.
- Un attachement incestueux de forme maligne.
- Un cas clinique de nécrophilie, et de perversion sexuelle, chez un homme auquel il reconnaît,
- Le talent d'influencer, et un magnétisme qu'il exerçait sur toutes les personnes qui l'approchait.

E. Fromm pose deux questions auxquelles il ne parvient pas à répondre, faute de disposer des outils nécessaires. Il se demande en effet (p 385) : *"Comment peut-on expliquer que ces deux personnes (son père, et sa mère), pleines de bonnes intentions, stables, très normales et certainement non destructrices, aient pu donner naissance au futur monstre Adolf Hitler ?"*

Et il ajoute plus loin (p 413) : *"Comment se peut-il que le peuple Allemand et le monde entier n'aient pas vu le grand destructeur qui se cachait derrière le masque du constructeur ?"*

Ces deux questions que se pose E. Fromm, nous renvoient directement aux hypothèses. L'utilisation de la première et de la deuxième hypothèse, l'histoire et le génogramme d'A. Hitler nous permettent de préciser qui est l'enfant Adolphe dans l'inconscient maternel. A propos de la mère, prénommée Klara, E. Fromm écrit : *"La mère d'Hitler, Klara, semble avoir été une femme bien équilibrée et sympathique. C'était une humble fille de la campagne, sans instruction ; elle avait travaillé comme bonne dans la maison d'Aloïs Hitler, son oncle et futur mari. Klara devint la maîtresse d'Aloïs et se trouva enceinte de lui à l'époque où sa femme mourut. Elle épousa Aloïs, devenu veuf, le 7 janvier 1885 ; elle avait 24 ans et lui 47 (p 382)."*

La première grossesse ne parvint pas à terme. Adolphe n'est pas le premier-né. Comme Camille Claudel c'est un usurpateur. Ce qui le désigne dans l'inconscient maternel comme un enfant du père-idéalisé-persécuteur, comme un enfant du diable. Par la suite lui-même répondra aux attentes maternelles inconscientes comme cela se voit chez le délinquant criminel.

Après ces quelques lignes qui illustrent le passage Alliances/transgressions (H2), nous comprenons la relation mère-

fil décrit dans les lignes suivantes, (p 386) : *"Le garçon, semblait-il était le chouchou de sa mère. Elle le dorlotait, ne le grondait jamais, l'admirait... Il n'avait aucun effort à faire pour être merveilleux, puisque de toute façon, sa mère l'admirait, répondait à ses moindres désirs. Lui de son côté, la dominait et piquait des rages quand il se sentait frustré."*

Et E. Fromm conclut : *"Voilà donc un garçon admiré par sa mère, brillant à l'école élémentaire, chef de bandes de collégiens, que tous ses succès acquis sans peine ont confirmé dans sa conviction narcissique qu'il a des dons hors du commun."*

L'illustration de la première hypothèse (H1) est on ne peut plus claire dans ce cas.

"La mère a joué un grand rôle, bien entendu un rôle que la raison ne permet pas de sonder, dans la relation sans doute la plus chargée d'affectivité qu'Hitler ait eue de toute son existence avec une femme" écrit Brigitte Hamann qui ajoute : *"En public, l'homme politique aimait tout particulièrement souligner que c'était en lui, que résidait la véritable vocation de sa mère"*, et elle cite les propos suivant de Hitler : *Ma mère... eût fait bien piètre figure dans la société de nos femmes cultivées... Mais elle a donné un fils à l'Allemagne."*

Le père d'Adolphe apparaît comme un personnage moins sympathique que la mère. C'est un enfant illégitime, portant le nom de sa mère, Schicklgruber, fille-mère. Après un mariage de coûte durée, elle est abandonnée. C'est un frère de son mari qui légitimera le jeune Aloïs.

Ces quelques éléments biographiques nous permettent de revenir sur les hypothèses :

- Le père d'Adolphe Hitler est un enfant illégitime, donc lui aussi est un fils du père-idéalisé, Protecteur/Persécuteur, donc un enfant symboliquement incestueux.
- La mère est une femme qui devient la maîtresse de son oncle, et se retrouve enceinte, pendant que l'épouse légitime est mourante, et après le décès de son premier enfant, met au monde un enfant qu'elle admire. La transgression incestueuse qui se déroule totalement sur un plan inconscient, pour Aloïs, le père d'Adolphe, se déroule dans la réalité pour la mère d'Hitler. Et nous la voyons s'accompagner d'abord, d'une mort, intégrée au niveau de l'inconscient, comme la mort d'une mère supplantée par sa fille, avec alliance du père, puis de la mort d'un frère aîné, puisque le jeune Adolphe est né après la mort du fils aîné de sa mère.

Camille Claudel vivra une situation comparable Nous sommes là en présence d'un passage de l'équilibre Parenté/Alliances, vers le déséquilibre Alliances/Transgressions, qui fait d'Adolphe Hitler, l'enfant produit d'un inceste et d'un meurtre. Dans ces conditions, quel que soit l'amour de la mère, cet enfant sera vécu, inconsciemment, comme l'enfant du PÈRE-IDEALISE-PROTECTEUR-PERSECUTEUR, c.-à-d. comme un ELU/EXCLU destiné à transgresser pour expier.

Tout ceci pourrait se passer dans le cadre de la famille et se traduire par un enfant difficile, pouvant évoluer vers la délinquance et la criminalité. (Raskolnikof, Charles Manson). Avec Hitler nous voyons apparaître les relations qui existent entre l'inconscient individuel et l'inconscient collectif, conformément à la troisième hypothèse, (H3), qui situe le passage Parenté/alliances, vers les jeux d'alliances/transgressions de la famille vers le milieu social.

Avec les empereurs romains nous étions dans des histoires de familles. Avec Hitler nous voyons toute une société basculer vers le système Alliances/transgressions, qui conduit à l'orgie et à l'expiation collective. Ce qu'Hitler a vécu dans sa propre famille se déroulait partout autour de lui. Hitler n'est pas un extra-terrestre.

Il est avant tout une création pathologique d'une époque et d'une société, comme cela peut être le cas pour l'art ou pour la science. L'Autriche de cette époque "*comptait de nombreux groupes politiques et idéologiques centrés sur le nationalisme allemand, le racisme, le national-socialisme, et l'antisémitisme.....Hitler lisait avidement (leurs) opuscules et amassait la matière première avec laquelle il allait plus tard édifier sa propre conception du racisme, de l'antisémitisme et du socialisme*", écrit E. Fromm (p 401)

Enfant du Persécuteur, Hitler est donc destiné à transgresser pour expier, ce qui apparaîtra dans la formule des systèmes totalitaires, sous la forme suivante :

TOUT EST POSSIBLE - TOUT EST PERMIS,
comme l'écrit Hannah Arendt dans *Le système totalitaire*. Or justement, cette formule qui caractérise la philosophie de l'exclu révolté, correspondait à une attente collective à laquelle Hitler a su répondre. A l'université, l'étudiant Rudolf Hess, s'était couvert de lauriers en écrivant une dissertation sur le thème : "*Comment doit être constitué l'homme qui rendra à l'Allemagne son ancienne grandeur*" et il écrivait : "*cet homme devrait être un dictateur [...] un homme du peuple [...] avoir une énorme personnalité [...] ne pas craindre le sang répandu [...] prêt à piétiner ses amis les plus proches [...] à légiférer avec une terrible rigueur [...]*"

Ce que Pierre Bourdieu observe dans le texte suivant : "*Le porte-parole doté du plein pouvoir de parler et d'agir au nom du groupe, est le substitut du groupe [...] Groupe fait homme, il personnifie une personne fictive, qu'il arrache à l'état de simple agrégat d'individus séparés, lui permettant d'agir et de parler à travers lui comme un seul homme. En contrepartie, il reçoit le droit de parler et d'agir au nom du groupe, de se prendre pour le groupe qu'il incarne, de s'identifier à la fonction à laquelle il se donne corps et âme, donnant ainsi un corps biologique à un corps constitué.*" (Langage et pouvoir symbolique)

En quelque sorte la société de l'époque attendait ce personnage *prédestiné*, fils du protecteur, l'élu ou du persécuteur, l'exclu, capable de répondre à ses attentes, comme ce fut le cas pour cette armée bohème, formée par les premiers militants du mouvement hitlérien. Dans ce monde de l'exclusion, régnait l'espoir de pouvoir faire partie des privilégiés. Dans la formule « Tout est possible, tout est permis » les plus malheureux, les plus misérables voyaient l'espoir de faire partie des Élus.

L'aspect pervers des systèmes totalitaires se révèle lorsque l'exclu découvre que pour faire partie des élus, il doit prendre la place d'un autre. Ce qui conduit en fait à accélérer le processus d'exclusion, pour que chacun puisse parvenir à son tour au nirvana, où il découvre qu'il devient ou redevient un exclu en puissance. Pour parvenir à faire partie des privilégiés dans les systèmes totalitaires, il faut être capable de prendre la place de l'autre. Aussi toute réussite est-elle assimilée à une transgression et doit donc être expiée. Ce que nous retrouvons avec l'histoire de Camille Claudel, que sa mère traitait "d'usurpatrice" parce qu'elle naît après un frère aîné qu'elle n'avait même pas connu.

Hannah Arendt décrit très bien le caractère criminel et pervers des systèmes totalitaires, qui ne permet plus de distinguer le bourreau de la victime. Dans ces systèmes les rôles sont réversibles. Il manque cependant à ses profondes analyses de s'interroger sur la genèse de ces systèmes, qui démarrent avec des exclus, pour porter le processus d'exclusion à un paroxysme de psychose collective. Se poser la question de la genèse de ces systèmes, revient en effet à s'interroger sur la participation inconsciente du sujet dans l'évolution de ce phénomène pathologique collectif, surtout si l'on a bien présent à l'esprit, qu'il peut se reproduire, comme cela semble le cas dans certains pays de nos jours. Cette démarche n'est pas possible pour tout le monde. Nous le voyons bien, chez nos contemporains dans la difficulté qu'ils éprouvent à percevoir les

aspects totalitaires des systèmes économiques actuels, qui entraînent de nouveau pauvreté et exclusion.

Traiter du cas Hitler, revient donc pour nous, à nous interroger sur la genèse de ce système, pour comprendre comment nos contemporains, y compris ceux qui ont vécu cette catastrophe collective, peuvent de nouveau participer inconsciemment à la mise en œuvre de ces accès de psychoses collectives que l'on peut d'ailleurs observer, à un niveau microsociologique, dans les sectes, problème que nous aurons l'occasion de traiter ultérieurement.

DE LA TRANSGRESSION A L'EXPIATION, D'ŒDIPE A JESUS

"N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis venu apporter la paix mais le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa maison (Mt 10)"

Jésus n'était pas un naïf. Il avait clairement conscience de la nature humaine, comme il l'exprime :

EVANGILE SELON SAINT MARC

7.17 Lorsqu'il fut entré dans la maison, loin de la foule, ses disciples l'interrogèrent sur cette parabole.

7.18 Il leur dit : Vous aussi, êtes-vous donc sans intelligence? Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui du dehors entre dans l'homme ne peut le souiller?

7.19 Car cela n'entre pas dans son coeur, mais dans son ventre, puis s'en va dans les lieux secrets, qui purifient tous les aliments.

7.20 Il dit encore: Ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme.

7.21 Car c'est du dedans, c'est du coeur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres,

7.22 les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie.

7.23 Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme.

De même, il comprenait très bien les pensées non formulées qui avaient le sens d'un passage à l'acte, comme le confirme la psychanalyse aujourd'hui. En assenant la formule « Il n'y a pas de rapport sexuel », Lacan exprimait, inconsciemment, une éducation religieuse qui censure la réflexion sur la question de la naissance de Jésus, et ne permet pas de faire le lien entre, inceste, infanticide et parricide bien apparent dans la mythologie grecque.

Bien avant les psychanalystes, les pervers ont compris ces fantasmes infantiles et su les exploiter, en laissant croire à l'enfant qu'ils les aidaient à réaliser un vœu. Lorsqu'un enfant croit au père Noël, il peut croire que ce père imaginaire divinisé pourrait lui offrir un enfant.



*Le désir d'un enfant du père
imaginaire divinisé
est aussi
une forme d'inceste, qui
peut accompagner une
conception biologique*

Le système de parenté, qui structure le sujet dès sa naissance, tend à favoriser certaines relations à l'origine de conflits. Les alliances qui en résultent aboutissent au bout de quelques générations à la transgression des différences et des interdits. Freud nous a familiarisés avec le complexe d'Œdipe, parricide incestueux, qu'il considère comme un organisateur du moi. Adler nous permet d'élargir cette perspective. Œdipe a une histoire qui commence avant sa naissance. Nous avons évoqué le cas clinique d'une jeune mère, qui avait peur de nuire à sa fille pendant son sommeil. Le cas d'une jeune mère, refusant sa grossesse, en apprenant qu'elle est enceinte d'une fille, est plus explicite. L'histoire de l'enfant commence bien avant sa naissance, comme Freud aurait dû le noter à propos d'Œdipe. C'est bien Laïos qui avait un complexe d'Œdipe.

DE LA MADONNE A LA PIETA



De l'enfant divin à la victime expiatoire
La Madone de Bruges (Michel Ange) - La Piéta, Rome, (Michel Ange)

Si la Bible et la mythologie grecque exercent une profonde influence sur le monde occidental contemporain, la psychanalyse semble avoir surtout attiré notre attention sur le complexe d'Œdipe, expression d'un complexe que chaque enfant devrait avoir à résoudre pour parvenir à un développement sain et équilibré.

La Psychologie Individuelle, dans une perspective systémique, nous permet de proposer une autre interprétation de l'histoire œdipienne et d'appliquer cette lecture à l'histoire du Christ. Le drame d'Œdipe peut être lu avec la deuxième hypothèse (H2), comme une alliance mère-fils, pour détrôner le père, ou avec la troisième hypothèse (H3), comme la réalisation des transgressions portant sur les différences et les interdits du système de parenté qui structurent le sujet et le groupe, par familles interposées (H3). Le sens du parricide et de l'inceste d'Œdipe apparaît clairement lorsque l'histoire se déroule en partant des parents adoptifs, Polybos et Mériopé, vers les parents biologiques Laïos et Jocaste. Dans le sens parents biologiques -> parents adoptifs, les transgressions apparaîtraient moins évidentes, alors que c'est dans ce sens qu'elles se déroulent le plus souvent.

La Bible comporte aussi des tragédies comparables, mais peu utilisées pour exprimer les complexes que l'être humain peut rencontrer sur son chemin. Adler utilise parfois des personnages bibliques pour illustrer les traits de caractères qui traduisent la place de l'enfant dans sa fratrie. C'est le cas de Joseph, benjamin de sa famille qui exprimera dans un rêve sa volonté de dépasser tous ses frères. La rivalité de Caïn et Abel, le héros Samson, David et Goliath, nous évoquent des personnages de la mythologie. L'histoire du Christ mérite particulièrement notre attention après l'éclairage que nous avons proposé pour le drame œdipien.

Deux œuvres de Michel Ange : La Sainte Famille et La Piéta, nous interrogent sur le destin de cet homme apparaissant enfant, sur les genoux de sa mère, comme un don de Dieu, pour s'y retrouver trente-trois ans plus tard, mort. Après avoir été descendu de sa croix pour se retrouver sur les genoux de sa mère il se retrouve dans la position du nouveau-né. Comment comprendre cette histoire, surtout lorsqu'elle est évoquée par un jeune schizophrène qui se prend pour le Christ? Nous utiliserons pour cela les hypothèses, comme nous l'avons fait pour comparer le délire de Madeleine Lebouc⁵⁹, avec la passion mystique de Thérèse de Lisieux.⁶⁰

La première hypothèse (H1) part d'une relation privilégiée mère fils, exprimant le besoin de la femme de compenser son complexe d'infériorité à travers un fils, dans un système patriarcal. Cet enfant est pour elle : "*Le fils qu'elle aurait voulu être pour sa Mère,*"⁶¹ Ou : "*Le fils qu'elle aurait voulu avoir de son Père*" qui peut être vécu comme : "*Le fils du Père-Idéalisé-Protecteur, l'élus*", Ou : "*Le fils du Père-idéalisé-Persecuteur, l'exclu.*"

La première hypothèse précise également la complexité des relations mère-filles, et leurs conséquences qui se transmettent de générations en génération, à travers les enfants. Si la fille peut être vécue comme une alliée, c'est le cas de Marie, elle peut aussi être vécue comme une rivale, ce sera le cas de Marie-Madeleine, fille du persécuteur, mais rivale vaincue qui vit sa défaite dans l'humiliation, et aurait pu devenir la mère d'un jeune criminel comme Charles Manson, fils d'une prostituée âgée de 17 ans. Thérèse de Lisieux pressentira, à peine âgée de 14 ans, dans le

59 Janet P. *De l'angoisse à l'extase.*

60 Rihoit C. *Sainte Thérèse la petite princesse de Dieu*

61 Voir L'esprit de géométrie de Magritte ci-dessus

destin du criminel Pranzini, l'enfant qu'elle aurait pu avoir, ou dont elle aurait pu être la victime.

Nous voyons ainsi se mettre en place progressivement les acteurs qui vont s'illustrer dans les jeux d'alliances/transgressions au fil des générations, pour aboutir aux meurtres et aux incestes, réels ou symboliques, qui désorganisent le groupe et déstructurent les sujets. Les diverses formes d'incestes ou de meurtres attirent plus facilement notre attention, nous faisant perdre de vue qu'il s'agit de la désorganisation d'un système et d'une évolution vers le chaos et l'indifférenciation psychotique.

Roger Caillois⁶² signale le rôle de l'orgie et du sacrifice, pour évacuer ces tensions qui menacent le groupe, sans pour autant préciser la nature des facteurs à l'origine de ces dysfonctionnements.

Chez Hannah Arendt nous retrouvons également le constat, dans les systèmes totalitaires, d'un savoir-faire chez certains individus, particulièrement pervers, pour maîtriser et manipuler les masses. Ces individus ne sont pas des extraterrestres. Alors d'où tiennent-ils ce savoir ? A l'aide des hypothèses, nous essayons de préciser l'origine et le savoir de ces acteurs qui participent à l'orgie et au sacrifice, individuellement, dans des passages à l'acte criminels ou collectivement dans des déchaînements de masses. Sur son chemin, le Christ, l'enfant élu, la future victime innocente, après avoir échappé à Hérode, avec plus de chance qu'Œdipe, rencontre Caïphe le grand prêtre qui enseigne : "*qu'il vaut mieux qu'un seul homme meure pour que le peuple et la nation ne périssent pas toute entière* (évangile selon St Jean). Ce qui précise la fonction du bouc émissaire : expier pour la communauté, les pulsions dangereuses refoulées, au lieu de les évacuer vers les groupes ennemis. Ce qui attire l'attention sur le sacrifice de Jésus et l'infanticide, aboutissement des transgressions qui se suivent à travers les générations .

"Là où quelques instants plus tôt il y avait mille conflits particuliers, mille couples de frères ennemis isolés les uns des autres, il y a de nouveau une communauté, toute entière unie dans la haine que lui inspire un de ses membres seulement"⁶³

Agrippine ne reculera devant aucun obstacle pour porter sur le trône son fils Néron qui sera son futur assassin. A Delphes, la Pythie révèle à Œdipe son destin. Pour le fuir, il va droit à la rencontre de

62 Caillois R. *La violence et le sacré*

63 La violence et le sacré, op. cit. p 122

Laïos. Rudolf Hess s'illustrera à l'Université en décrivant dans une dissertation la personnalité du sauveur de l'Allemagne avant de rencontrer Hitler. Tous ces drames individuels et/ou collectifs se déroulent lorsque les acteurs produits par un milieu finissent par se rencontrer. Une interaction permanente a lieu entre les acteurs sur une scène, au niveau de l'inconscient collectif, que nous ne percevons pas très bien, mais qui devient apparente aux moments des scènes finales. Le théâtre d'Antonin Artaud, de Lars Noren, d'Ibsen, de Strindberg, exprime ces scènes finales dramatiques .

Que s'est-il passé pour cette enfant de six ans, dont Simone Chalon raconte la fin tragique à l'hôpital, qui meurt un soir de Noël après avoir été maltraitée par le compagnon de sa mère et ses amis ? ⁶⁴

Pourquoi Antonin Artaud évoquera-t-il le couple Joseph Marie comme un couple de parents criminels ? Le Christ laissera lui-même entendre "*qu'il sera compté parmi les criminels*". Tous ces éléments nous ramènent à la conclusion qu'ils obéissent à la logique d'un système, dont les dysfonctionnements se reproduisent inexorablement selon un certain nombre de cas de figures. Et l'on comprend, comme ce fut le cas pour Thérèse de Lisieux, que le Christ, conscient de ces phénomènes a accepté son destin de victime expiatoire innocente pour qu'ils ne se reproduisent pas, et non pour servir de modèle.

"Mon Père pardonne leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font (Lc, 23,34)."

Alexis Kazantzakis évoquera à son tour la reproduction d'une histoire faite pour être transcendée et qui aboutira à un véritable drame. Le jeune berger choisi pour représenter le personnage du Christ, se trouve mêlé dans son village à une histoire qui le conduira à vivre son personnage pour de bon. Au niveau de l'inconscient du groupe, la passion du Christ ne parvient pas à être assimilée, pour permettre d'accéder à la prise de conscience qui permettrait d'échapper au processus de répétition. Entre le tableau de la Sainte famille et la Piéta, se déroulent toutes les histoires, tous les drames que la mythologie nous donne à voir étalés sur plusieurs générations dans l'ensemble des familles : "*N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix mais bien le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle -fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa maison* (Lc 12.51-53)."

64 Chalon S. *L'enfance brisée*, Le Pré aux Clercs

Paul Claudel évoquera ces conflits dans sa famille, avec *L'annonce faite à Marie*. C'est sa sœur Camille qui en sera la victime expiatoire, pour expier la mort de sa grand-mère, et du frère qu'elle même pas connu. Elle exprime son destin d'usurpatrice, dans une lettre à son frère Paul⁶⁵ : "*Tout cela au fond sort du cerveau diabolique de Rodin. Il n'avait qu'une idée, c'est que lui étant mort, je prenne mon essor comme artiste et que je devienne plus que lui*". Ce qui revient à prendre sa place comme cela s'est déjà produit une première fois à la mort de ce jeune frère qu'elle n'a même pas connu.

C'est après son avortement qu'elle devient une mère, infanticide, en plus, donnant ainsi une réalité à sa criminalité. Dans sa correspondance, Paul Claudel répond à une amie, Marie Romain Rolland, qui connut le problème de l'avortement : "*Sachez qu'une personne de qui je suis très proche a commis le même crime que vous et qu'elle l'expie depuis 26 ans dans une maison de fous. Tuer un enfant, tuer une âme immortelle, c'est horrible, c'est affreux !*".

65 Lettre à Paul, 03 mars 1930

LE DESTIN EXPIATOIRE DE CAMILLE CLAUDEL

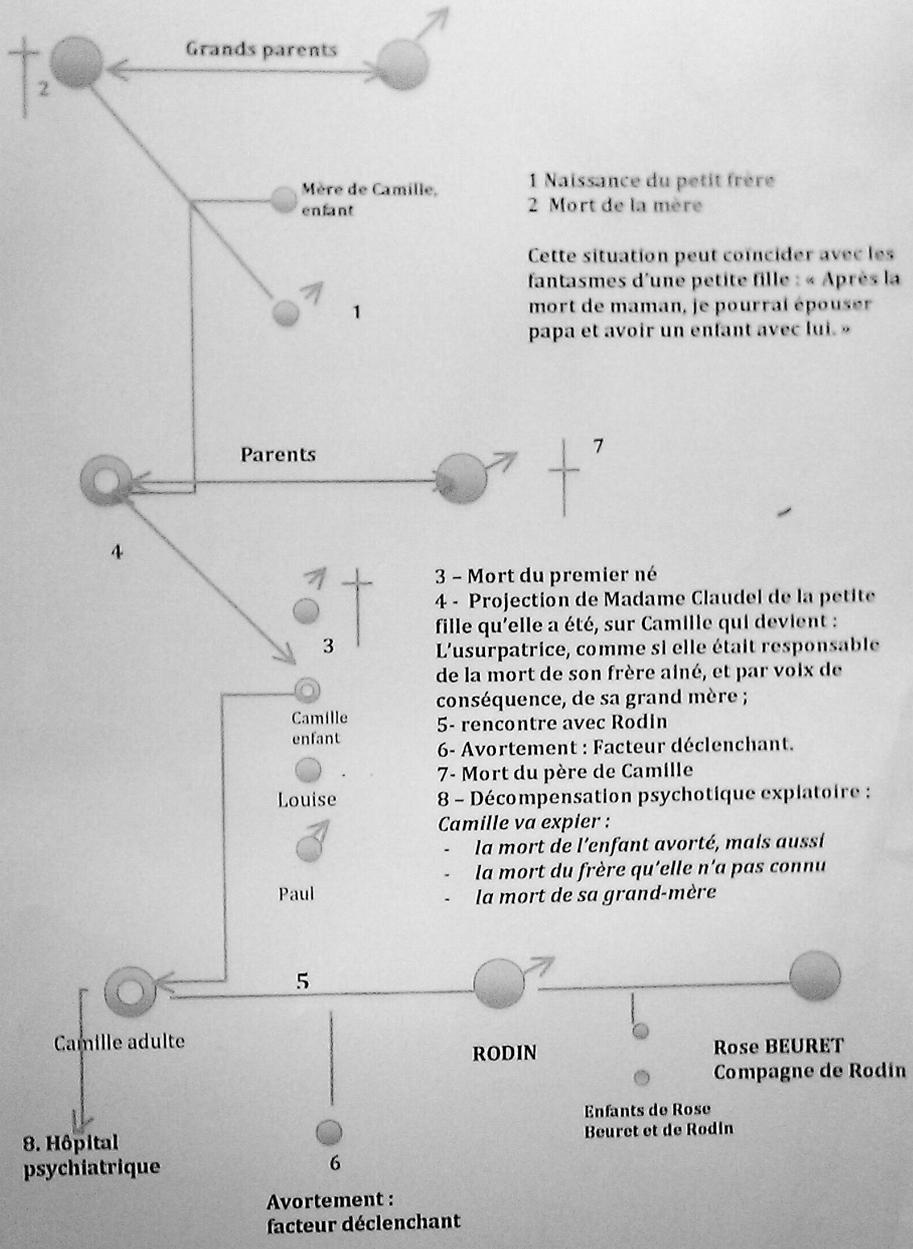
Camille Claudel "l'usurpatrice", pour sa mère, comme si elle avait éliminé un frère aîné, pour prendre sa place. Un drame qui se déroule dans l'inconscient des familles, et suscite, des drames inexplicables. Le génogramme est une source d'informations, sur l'origine des conflits qui naissent sans raisons apparentes. Un drame que Françoise Dolto a vécu dans sa famille après la mort d'une sœur atteinte d'une maladie grave. Chargée par sa mère de prier pour sauver cette sœur, ses prières ne suffisent pas à la sauver, ce qui confirmera dans l'inconscient maternel son statut de rivale, comme elle en a l'intuition dans sa correspondance avec son père.

"Ce qui m'a peinée dans ta lettre c'est de voir les efforts que tu fais pour obéir à cette triste nécessité d'assombrir tout ce qui vient de moi, de me découvrir des instincts vindicatifs cachés et je ne sais quelles intentions de rivale ou de fillette de trois ans de te séparer de maman-tout simplement parce que j'ai désiré te parler seule" écrit Françoise Dolto dans *Lettres à son père*.

Arielle Dombasle, fait aussi le lien entre la mort de sa mère, et son choix de ne pas avoir d'enfant. Cette culpabilité, incompréhensible refoulée dans l'inconscient peut apparaître brutalement à la naissance d'un enfant, et entraîner une maltraitance contre laquelle la mère se sent souvent impuissante. Lorsqu'une jeune mère nous dit "Cet enfant a le diable au corps", elle nous désigne un enfant du père imaginaire diabolisé, comme elle en a l'intuition. C'est en la déculpabilisant que nous pouvons l'aider à mettre à jour l'histoire dans laquelle s'inscrit cet enfant du diable, et nous raconter un rêve dans lequel elle voit sa petite fille âgée de deux mois, venir la nuit pendant que sa mère dort pour avoir des relations avec son père ...à deux mois.

Un obstacle : le scandale que suscite la mise à jour des scénarii inconscient dans les familles qui, de nos jours, ne peut se faire que dans le contexte d'une thérapie.

Camille Claudel : Criminelle avant de naître



Le plus souvent les faits divers criminels ou la pathologie psychiatrique, apparaissent comme des émergences ponctuelles de l'intense activité qui agite l'inconscient collectif, alors que de temps à autre, comme ce fut le cas pour la seconde guerre mondiale, c'est l'ensemble de la société qui vit un véritable accès de Psychose collective. Dans ses confessions, Saint Augustin nous raconte comment sa mère Monique sut toujours déjouer les manœuvres de l'entourage qui cherchait à envenimer ses relations avec sa belle-mère. Cela nous montre bien que si Monique savait se protéger, son entourage savait aussi exploiter les germes de conflits qui existent à l'état latent entre belle-mère et belle-fille.

La première hypothèse (H1) nous montre une relation privilégiée mère-fils. Dans ce cas de figure, la fille qui doit renoncer au désir être un fils ou d'avoir un fils, peut aussi rêver de partager l'amour que son frère a reçu, à travers un fils conçu avec ce frère, ou un frère dans une famille voisine. Ce fantasme présent dans sa mémoire, se réveillera lorsqu'elle aura un fils, désiré par une femme ayant le même fantasme, à savoir, récupérer l'amour qu'une mère donne à un fils, à partir d'un enfant conçu avec ce fils. Si l'ethnologie insiste sur l'importance pour un homme de pouvoir donner sa fille à un autre homme, nous voyons que cela est tout aussi important pour une mère de savoir donner son fils à une autre femme. Pour la belle-mère, la belle-fille est comme une sœur qui veut voler l'amour qu'un frère a reçu de sa mère. La méfiance et la rivalité sont inévitables. L'intuition de ces conflits latents constitue un savoir redoutable, mais bien utile pour survivre dans la cour des tyrans ou dans les systèmes totalitaires, révélateurs de la pathologie collective. C'est sans doute ce genre de savoir que Satan, le fils du persécuteur, propose de révéler au Christ pendant son séjour dans le désert. Imaginons un instant la rencontre du Christ, la victime expiatoire innocente, avec Œdipe, le criminel incestueux et parricide. Nous serions en présence du fils du Protecteur et du fils du persécuteur, représentant deux destins possibles du même enfant. L'un nous donne à voir les tragédies qui jalonnent sa route, l'autre semble arrivé pour nous faire comprendre une histoire et l'expiation une fois pour toutes afin qu'elle cesse de se reproduire. René Girard nous rappelle que la ville d'Athènes entretenait à ses frais un certain nombre de malheureux : "*Quand une calamité s'abattait sur la ville, épidémie, famine, invasion étrangère, dissension intérieure, il y avait toujours un Pharmakos à la disposition de la collectivité.*"

C'est une épidémie qui conduit à la découverte du crime d'Œdipe. Le sens de ce rite sacrificiel est encore plus évocateur avec le sacrifice d'Abraham, que nous ressentons comme un infanticide barbare à

côté de la crucifixion du Christ qui s'inscrit dans la continuité des héros de la mythologie. Leurs exploits sont d'abord des victoires sur les énigmes de la condition humaine comme l'évoque Paul Diel.

A partir des hypothèses nous pouvons donc proposer d'interpréter la vie du Christ et son sacrifice comme révélateur des dysfonctionnements d'un système de parenté, dans une culture patriarcale. La relation privilégiée de la mère avec un fils vécu comme un don du ciel, suscite les plus grandes espérances et déclenche en même temps une cascade de conséquences, aboutissant après plusieurs générations aux transgressions portant sur les différences et les interdits qui désorganisent le groupe et déstructurent le sujet. Dans l'histoire de Jésus les différentes étapes qui se suivent au fil des générations, sont condensées en seule vie. L'enfant du père idéalisé protecteur est un enfant incestueux dans l'inconscient maternel. Cette "transgression inconsciente" entraîne une cascade de conséquences chez les autres membres de la famille qui se déroulent selon la logique de (H2), par des passages à l'acte pathologiques portant sur les différences et les interdits qui structurent le sujet et le groupe.

Le film de Pasolini *Théorème* résume toute la violence déstructurant de cette relation mère fils dans une famille, lorsque le fils du père idéalisé devient l'amant d'une mère, symbolisée par la servante.

Ce double inceste, fille-père idéalisé, et mère-fils du père idéalisé évolue directement vers un chaos psychotique vécu par Artaud comme le révèle le passage suivant : *"Je suis un homme qui a vécu il y a deux mille ans à Jérusalem sous le nom d'Artaud comme présentement... J'y connaissais une famille de sorciers dénommés Marie et Joseph, et dont le fils dont je ne sais plus le nom se prétendait né du Saint esprit (H1)... et guettant depuis des mois le jour où cet enfant sortirait du ventre de sa mère... je m'étais trouvé à Bethléem une certaine nuit d'hiver et retrouvant le couple du crime qui s'appelait Marie et Joseph, j'avais tué son enfant à sa naissance, mais si j'avais détruit en lui tout ce qui provenait de ces manœuvres occultes tout de suite, je n'avais pas pu empêcher la naissance d'un démon qui me poursuivait toute sa vie avec son idée d'être Jésus Christ ... Et un jour comme je couchais à la belle étoile dans un jardin planté d'oliviers la police d'un certain Ponce Pilate, payée par les prêtres, me fit arrêter... Mort, je fus jeté sur un tas de fumier... Vous connaissez maintenant toute mon histoire et je crois bien que ceux qui m'ont crucifié il y a deux mille ans font partie de la police parisienne..."*.

Dans l'histoire de Jésus, c'est l'enfant qui naît de cette transgression incestueuse inconsciente qui devient directement la victime expiatoire. Sa naissance est suivie par le massacre des innocents. Sur sa route il rencontre surtout « des pécheurs », comme la femme adultère, ou la prostituée Marie Madeleine qui sera la première à le revoir à sa résurrection. Ces personnages sont des acteurs qui ressemblent aux enfants du père idéalisé persécuteur. Ce sont des exclus prédestinés à expier les transgressions qui se sont succédées de générations en générations dans leurs familles.

Jésus a conscience de ce qui se cache dans le cœur de l'homme : "*Du cœur en effet proviennent intentions mauvaises, meurtres, adultères, inconduites, vols, faux témoignages, injures* (Mc 7-14-23)"

De même qu'il désigne le sens d'un passage à l'acte du fantasme : "*Et moi, je vous dis : quiconque regarde une femme avec convoitise à déjà, dans son cœur, commis un adultère.*"

Ce qui peut aussi concerner le désir d'un enfant du père imaginaire divinisé, qui prend ainsi le sens d'un inceste. Les réflexions de Jésus évoquent clairement son intuition profonde de la vie psychique inconsciente. Si le problème de l'inceste pour Marie n'est pas évident, ni compréhensible, l'association au pied de la croix, de Marie et Marie-Madeleine, par les peintres, évoque clairement ce que l'analyse découvre : un inceste inconscient, Marie, qui évolue au fil des générations, pour aboutir à un inceste vécu par Marie-Madeleine, à l'origine de la prostitution.

Ces propos de Jésus, nous aident à mieux comprendre pourquoi nous aurons des "ennemis parmi les gens de nos maisons..."

La transgression peut donc se réaliser par la pensée. Mais alors jusqu'où cela peut aller ? Quand on aura pour ennemis les gens de sa famille, tous les fantasmes sont possibles. Et ensuite que penser des enfants, qui fantasment de prendre la place d'un frère, d'une sœur, de maman, de papa ? Marie a-t-elle rêvé de prendre la place d'Anne, ou d'avoir un enfant de Joseph ? Ces fantasmes qui disparaissent dans l'inconscient, peuvent se manifester ensuite à la génération suivante dans les relations des parents avec leurs enfants, et surtout se poursuivre en s'aggravant. Deux ou trois générations séparent Marie et Marie-Madeleine dans les familles.

Pourtant ce drame a été transformé en rites qui le vident de son message, alors qu'il nous relie à Œdipe, dont l'histoire est aussi mal comprise par l'école freudienne. Laïos a une histoire inscrite

dans son inconscient. C'est cette histoire que Freud n'a pas cherché à comprendre, victime lui aussi d'un interdit, concernant l'histoire du père, ce que signale Marie Balmory, avec *L'homme aux statues, Freud et la faute cachée du père*. La famille des Atrides, à laquelle se rattache Laïos par son aventure avec Chrysis, est plus révélatrice des jeux d'alliances/transgressions dans une famille.

Culpabilité de l'enfant à la suite d'un décès dans la famille,

Ce qui est plus manifeste en Afrique à propos des enfants sorciers.

C'est dans l'histoire de l'adulte que s'inscrivent les possibilités de transgressions de l'enfant. Transgressions qui peuvent aussi se révéler dans la sublimation, ou l'expiation. Les exemples de Camille Claudel, Françoise Sagan, Camus ou Thérèse Martin illustrent les fantasmes de transgression qui se transmettent à l'enfant

Madame Martin, atteinte d'un cancer du sein pendant sa grossesse, appelait sa fille Thérèse "Mon petit criminel". Aussi n'est-il pas étonnant qu'à l'âge de quatorze ans, Thérèse apprenant le crime de Panzini, l'appela "Mon premier enfant" comme il convient pour un fils du persécuteur.

Simone Weil sera amenée à expier la mort d'un oncle maternel qu'elle n'a même pas connu, en s'identifiant à un personnage prédestiné à l'expiation, Jésus.

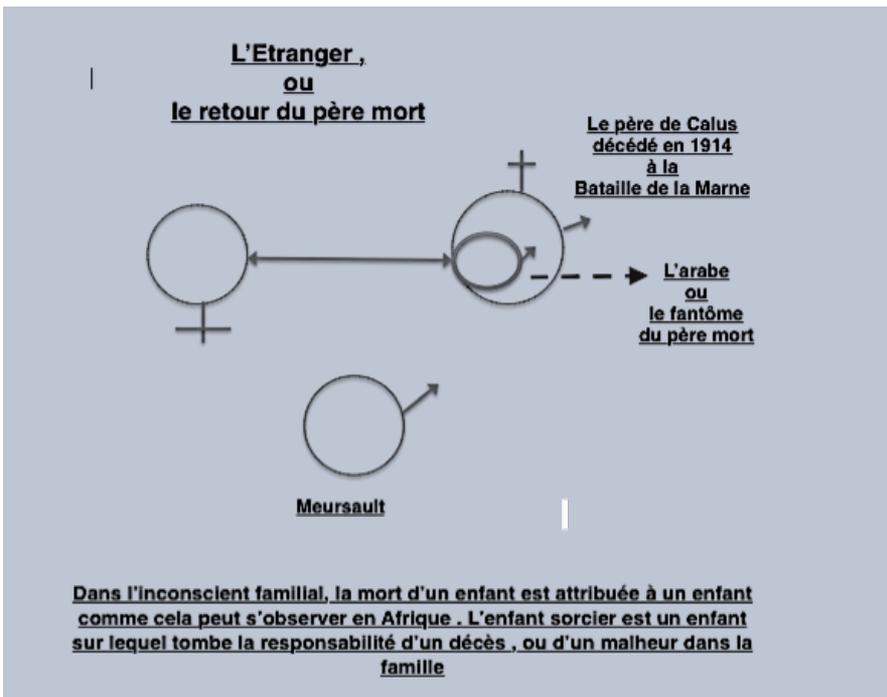
La culpabilité de l'enfant peut aussi s'exprimer dans l'inconscient collectif, comme l'exprime Annabel Buffet dans *D'amour et d'eau fraîche* : "Un jour, je ne sais plus pourquoi, j'étais là à traîner dans la cuisine, et on parlait de moi : Si la gamine avait été plus affectueuse, cette pauvre femme aurait pas fait une bêtise pareille !". Sa mère venait de se suicider »

La transgression se réalise parfois dans une démarche de sublimation. Le père de Camus meurt deux mois après la naissance de son fils. L'inscription du parricide dans son inconscient se révélera dans son roman *L'Étranger*, comme il le révèle à travers le jugement du procureur. Un parricide qui sera expié dans *Le malentendu*, lorsque l'enfant prodige, qui se présente comme un étranger est assassiné par sa mère et sa sœur qui n'ont pas eu le temps de le reconnaître.

ALBERT CAMUS : UN PARRICIDE

Camus : L'Etranger

L'avocat général s'est arrêté et, après un moment de silence, a repris d'une voix très basse et très pénétrée : "Cette même cours, messieurs, va juger demain le plus abominable des forfaits : le meurtre d'un père." Selon lui, l'imagination reculait devant cet atroce attentat. Il osait espérer que la justice des hommes puniraient sans faiblesse. Mais, il ne craignait pas de le dire, l'horreur que lui inspirait ce crime le cédait presque à celle qu'il ressentait devant son insensibilité. Toujours, selon lui, un homme qui tuait moralement sa mère se retranchait de la société des hommes au même titre que celui qui portait une main meurtrière sur l'auteur de ses jours. Dans tous les cas, le premier préparait les actes du second, il les annonçait en quelque sorte et il les légitimait. "Je suis persuadé, messieurs, a-t-il ajouté en élevant la voix, vous ne trouverez pas ma pensée trop audacieuse, si je dis que l'homme qui est assis sur ce banc est coupable aussi du meurtre que cette cours- devra juger demain. Il sera puni en conséquence.



L'avocat général donne le sens de ce meurtre : *"Cette même cour, messieurs, va juger demain le plus abominable des forfaits, le meurtre d'un père. J'en suis persuadé, messieurs, a-t-il ajouté en élevant la voix, vous ne trouverez pas ma pensée trop audacieuse, si je dis que l'homme qui est assis sur ce banc est coupable aussi du meurtre que cette cour devra juger demain. Il doit être puni en conséquence.*

Le père mort inconnu

Le père mort, inconnu, peut aussi contribuer chez l'enfant à son idéalisation et à son utilisation dans la formation de sa fiction, comme cela apparaît chez Moïse, Jésus, Mahomet, Bouddha, Luther, Confucius et chez bien des mystiques. Cette fiction tend à se manifester lorsque l'adulte faisant le bilan de sa vie, ressent un sentiment d'échec et de désespoir qui peut entraîner une profonde dépression avec des idées suicidaires. L'émergence de cette fiction salvatrice, comme le génie d'Aladin, peut susciter des convictions délirantes, qui trouvent parfois un terrain favorable dans l'inconscient collectif.

Le père mort, divinisé, peut être vécu comme une victoire exceptionnelle de l'enfant, en même temps qu'une source de culpabilité, comme en témoigne Nietzsche, "le déicide". Après la mort de son père il fait un rêve étrange qui précède la mort de son jeune frère. De même que Camille Claudel, Thérèse Martin, Camus, ou Françoise Sagan, la mort de son père et de son jeune frère, s'inscrivent dans l'inconscient familial, qui lui assigne la responsabilité des deux morts. *"Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Comment nous consoler, nous les meurtriers ? Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous notre couteau. Qui nous lavera de ce sang ? Avec quelle eau nous purifier ? Quelles expiations, quels jeux sacrés serons-nous forcés d'inventer ? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous ? Ne sommes-nous pas forcés de devenir nous-mêmes des dieux - simplement ne fut-ce que pour paraître dignes d'eux⁶⁶ ?"*

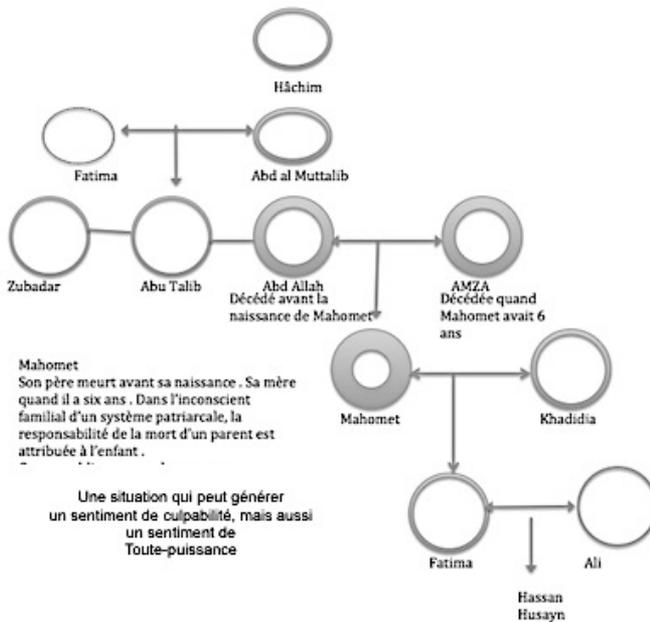
Puis en janvier 1889, il perd connaissance. Les lettres adressées à des amis ou des inconnus, sont signées : "Le crucifié ou Dionysos".

Mahomet illustre le lien entre la fiction et l'histoire du sujet. Il perd très tôt ses parents. Il n'a pas connu son père, et sa mère meurt

66 Nietzsche F. *Le gai savoir*, Livre troisième

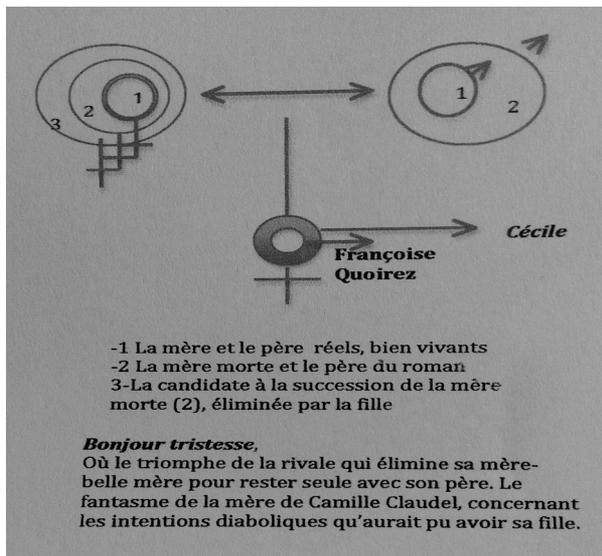
quand il a six ans. La fiction de toute puissance divine pour de protéger, peut dans ce cas s'accompagner d'une immense culpabilité, comme le montre le drames des enfants tenus pour responsables d'un deuil dans leurs familles, mais aussi d'un sentiment de toute puissance, qui confère au sujet un droit de vie et de mort sur ses semblables, ce qui va dans un sens totalement opposé à celui de Jésus, qui canalise sur lui, comme un bouc émissaire, toute la violence du groupe.

La responsabilité d'un décès dans la famille, attribuée à un enfant, est abondamment illustrée par la documentation sur YouTube à propos des enfants sorciers qui deviennent des victimes expiatoires innocentes, comme ce fut le cas pour Camille Claudel.



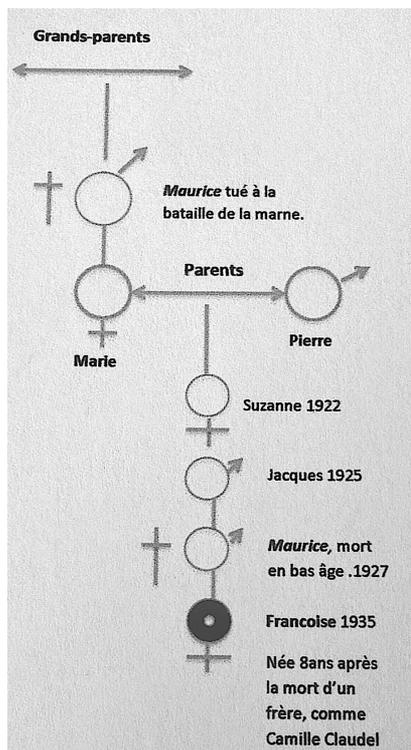
LES JEUX D'ALLIANCES TRANSGRESSIONS DANS *BONJOUR TRISTESSE* DE FRANÇOISE SAGAN

A dix-sept ans Françoise Sagan écrit son premier roman, *Bonjour tristesse*. Une jeune fille part en vacances avec un père veuf et s'arrange pour éliminer la candidate au poste de belle-mère. Rappelons que la mère réelle de Sagan est bien vivante. Le génogramme de Sagan la situe comme une enfant du persécuteur. C'est elle qui endosse la mort d'un jeune frère. Comme Camille Claudel, c'est une usurpatrice.



Génogramme de Françoise Sagan

Comme Camille Claudel, ou Thérèse Martin, Françoise Sagan vient au monde après la mort d'un frère. Dans l'inconscient familial, c'est sur elle que retombe la responsabilité de ce décès. Ce qui s'exprime plus nettement en Afrique, avec le cas des enfants sorciers, considérés comme responsable de la mort d'un membre de leur famille. Sagan, comme Camus, expriment un processus de sublimation qui s'enracine plutôt dans un terreau culturel favorable, que dans leur patrimoine génétique.



Les romans de Dostoïevski associent souvent des personnages, qui apparaissent, comme les acteurs inconscients d'un drame qui trouve son origine dans leurs familles. Dans le train qui le ramène à Moscou, le prince Muischkine, rencontre Ragojine , puis entend parler de Nastasia chez le général Epantchine, deux personnages qui vont vivre leur drame jusqu'au bout. Dostoïevski a bien compris qu'une logique rassemble ces personnages. A travers le Prince il apparaît comme le Christ qui veut sauver Marie-Madeleine, mais en vain. Le destin du bourreau, et de la victime, inscrit dans leur l'inconscient se déroule comme un programme. Nastasia Philippovna a une histoire qui la prédestine à un personnage de rivale, chargée d'expier la ruine de son père et à la mort de sa famille.

DE L'INCESTE INCONSCIENT A L'INCESTE VECU, EN DEUX TABLEAUX

En associant au retable de Stauffenberg, la crucifixion de Jésus, nous pouvons interpréter le sens des évangiles comme le destin expiatoire d'un enfant né d'un inceste inconscient, ou comme la victime d'un infanticide d'une mère prostituée, elle même victime expiatoire, ce qui n'est pas toujours compris. La rivale étant l'enfant du persécuteur, animée du désir de supplanter sa mère pour avoir un enfant du père, est condamnée à expier dans une forme de sexualité dégradante, la prostitution, dont l'église a su en faire l'usage. L'inceste dans la famille, concerne le plus souvent "La rivale", celle dont on suspecte une sexualité débridée, que l'on peut aussi utiliser auprès des pervers pédophiles.

La prévention peut se situer très tôt dans les familles lorsqu'un praticien a connaissance du génogramme. Toute la difficulté tient dans la façon d'aborder le problème. Notre société répugne à évoquer ce qui est latent, et pourtant c'est par là que commence la protection de l'enfance. Notre culture fait peser une lourde censure sur l'analyse des interactions dans la famille, qui se lève lentement avec l'art. Si la peinture peut exprimer l'inconscient sans soulever de résistance, le théâtre demande un public averti pour déchiffrer le message d'un auteur comme Artaud lorsqu'il met sur scène *Les Cenci*.

En France une famille du monde politique avec deux filles, illustre ce drame que connaissent tant de familles, qui relèvent de la prévention. L'une des filles est heureuse d'avoir un fils, l'autre meurt et se retrouve dans la mort avec son père pour des noces funèbres. Toute une vie de souffrance dans une famille qui ne trouve pas l'aide de la médecine.

A Paris, l'Église catholique exploitait 3000 bordels et 40 000 prostituées : mères célibataires, vierges violées, veuves ou répudiées

*L'exploitation dans les familles, par les proxénètes ou les sectes religieuses de "La rivale", la fille du diable, prédestinée à transgresser, ou expier ...
De Marie Madeleine à Camille Claudel, aucune réflexion sur le sens de cette victime sacrificielle.*

« On ne peut traverser le pont d'Avignon sans rencontrer deux moines, deux ânes et deux putains. » Ce célèbre adage médiéval témoigne de la vitalité du « plus vieux métier du monde » dans la cité des papes. Mais bien d'autres villes de France peuvent se targuer d'une telle réputation. S'il est certain que l'Église et l'État exploitaient les bordels et prostituées déclarées, rien n'atteste qu'ils géraient la totalité des 3000 bordels parisiens du 15^e siècle, et des 40 000 prostituées parisiennes du 18^e siècle, pour la plupart clandestines.

BIBLIOGRAPHIE :

- Jacques Rossiard, *La prostitution Médiévale*, édition Flammarion 1988
- Brigitte Rochelandet, *Histoire de la prostitution du Moyen Age au XX^e siècle*, édition Cabédita 2007
- Séverine Fargette travaille sur le thème « Violence, justice et société en France au Moyen Age ». Elle prépare une thèse sur le conflit entre armagnacs et bourguignons (1407-1420).

<p>1) Le père imaginaire Divinisé, de Marie, Dieu</p>	<p>3) L'expiation de l'inceste inconscient maternel, qui se prolonge aux générations suivantes par un inceste vécu, que l'on rencontre chez toutes les prostituées, qui peut conduire à un infanticide.</p>	<p>2) Un enfant divin, conçu avec un père biologique,</p> <p style="text-align: center;"><i>et un père divinisé dans l'inconscient de Marie : un inceste inconscient</i></p>

Montage personnel associant Le Retable de Colmar avec la crucifixion, pour évoquer un inceste inconscient, et ses conséquences : l'inceste vécu et son expiation .

L'inconscient révélé par les peintres qui associent Marie, symbole de l'inceste inconscient, vécu avec un père imaginaire divinisé, Dieu, avec l'aide d'un père biologique inconnu, même si Joseph assume la paternité de Jésus, ce qui conduit au fil de générations à un inceste réel, vécu par Marie-Madeleine, qui expie dans la prostitution, son destin de rivale incestueuse.

Simone Weil écrira : "*L'Évangile est la dernière et merveilleuse expression du génie grec*", mais elle précise que : "*Les mystiques de presque toutes les traditions religieuses se rejoignent presque jusqu'à l'identité*".⁶⁷

En associant Marie et Marie-Madeleine au pied de la croix, les peintres attirent notre attention sur ces deux femmes. Quel lien peut bien exister entre ces deux femmes, l'une vierge, mère d'un enfant divin, l'autre, une prostituée que Jésus délivre de ses démons. Les études⁶⁸ sur l'histoire des prostituées, montrent clairement, leur statut de rivales dans la famille, condamnées à expier, dès la naissance, et même avant, des fantasmes de filles matricides et incestueuses. Ces femmes incestées, dont beaucoup deviennent des prostituées, peuvent aussi devenir des mères infanticides. Jésus représente le fils élu, mais aussi, l'enfant qui aurait pu être la victime d'une mère infanticide, comme Marie-Madeleine. Antonin Artaud, dans son délire, exprime clairement ces deux aspects de l'enfant, l'élu et l'exclu, qu'Odilon Redon, illustre avec son *Serpent à tête de Christ*.

Comme Laïos, Hérode apprend la naissance d'un enfant qui pourrait prendre son trône, et cherche à l'éliminer, comme Laïos cherchera à éliminer Œdipe. Ce qui conduira au massacre des innocents, clef fondamentale de la lecture des évangiles. Dans notre culture, le système de parenté tend à favoriser la relation mère-fils, qui conduit à la naissance d'un ?????????

Texte

L'histoire de Jésus résume en une génération la succession des événements qui se déroulent sur beaucoup plus de générations. Son expiation sur la croix rassemble les acteurs du drame qui se joue dans un système patriarcal. Un drame qu'Antonin Artaud vivra, seul, dans son délire, comme dans son théâtre avec *Les Cenci* : "*Pas de rapports humains possibles entre des êtres qui*

67 Simone Weil. (LR.)

68 Rossard J. *La prostitution Médiévale*. Edition Flammarion

Rochelandet B. *Histoire de la prostitution du moyen Age au XXe siècle*, Edition Cabedita 2007

ne sont nés que pour se substituer l'un à l'autre et qui brûlent de se dévorer".

Les biographies de Charles Manson ou Roberto Succo montrent une longue suite de transgressions sur plusieurs générations, qui vont aboutir à un meurtre. Charles Manson tue une femme enceinte. Roberto Succo tue ses parents. Loin de se sentir coupables, ces personnages éprouvent un sentiment de toute puissance, alors qu'ils ne font que se conformer au moi-idéal de l'enfant du persécuteur, prédestiné à la transgression des interdits et à leur expiation. Antonin Artaud exprime ce destin tragique avec *Les Cenci*, qui met en scène la façon dont le psychotique vit tous les personnages de son histoire avec leurs conflits et leurs transgressions, ce qui fait de lui l'assassin et la victime. Habituellement un sujet psychotique exprime dans son délire, un drame qui peut se révéler dans une œuvre d'art, comme Pasolini, avec *Théorème*, Bergman avec ses deux films réalisés avec trente ans d'intervalle, *Scènes de la vie conjugale* et *Sarabande*, Camus avec *L'Etranger*, Françoise Sagan avec *Bonjour tristesse*.

Agnès Grossman, brosse une série de portraits de criminels, dans : *L'enfance des criminels*, qui montre clairement l'évolution d'une pathologie transgénérationnelle aboutissant à une violente criminalité.

C'est en amont, dans l'histoire de leurs familles, que la prévention est possible. Les évangiles expriment une forme de fatalité, que les sciences humaines ne peuvent accepter. En attirant l'attention sur Œdipe, Freud nous invite à comprendre le sens de l'histoire de Jésus. Avec Adler, *l'Ecole Française de Psychologie Individuelle* s'oriente vers les conditions dans lesquelles se construit l'histoire du sujet. D'une part, le système de parenté favorise certaines relations, qui suscitent des jeux d'alliances menant à la transgression des interdits. D'autre part, la compensation du sentiment d'infériorité suscite la création d'un fantasme de toute puissance et de perfection divine, la fiction que l'adolescent doit adapter aux normes socio-culturelles de son milieu, sous la forme d'une contre-fiction. La fiction persiste dans l'inconscient, pour se manifester chez l'adulte mystique. La rencontre de la fiction maternelle, d'un enfant du père divinisé, avec l'idéal de perfection divine de l'enfant suscite une intrication entre la filiation divine, "Je suis le fils de Dieu", et le fantasme de perfection divine "je suis Dieu". D'où la complexité du problème de la trinité, qui apparaît

comme une tentative d'expression des fantasmes inconscients, que l'analyse met à jour aujourd'hui.

A propos d'un patient Adler écrit : "*Il vivait dans l'idée délirante – il n'est guère possible de l'appeler autrement-que cette possession de la mère lui permettait de devenir maître, empereur, Dieu,*" un fantasme que l'on retrouve chez bien des mystiques et des fondateurs de religions, comme le précise aussi clairement Philippe Brenot, *Le génie et la folie*⁶⁹, et nous offre une perspective très différente de la perspective Freudienne.

Le problème devient encore plus complexe lorsque nous relient le fantasme d'une enfant d'avoir un enfant du père divinisé, avec la fiction infantile de perfection et de toute puissance divine. Ce qui fait de Jésus, Dieu, et le père divinisé de Marie, donc son propre père, et son propre fils. Comment ne pas évoquer « le Moi-Tout » d'Antonin Artaud ! Ou la clinique, lorsqu'un fils se marie pour avoir des enfants, qu'il élève avec sa propre mère, formant un couple mère-fils incestueux. Ce qu'un des enfants exprimera par un délire, où il se présente comme le Christ venu expier l'inceste commis dans sa famille. Le Christ apparaît souvent dans le délire psychotique, comme une forme d'expression symbolique de l'expiation des transgressions incestueuses commises dans les familles.

Dans ses romans, *L'Idiot, Crime et châtiment*, Dostoïevski exprime ces liens qui s'organisent au fil des générations, et conduisent à la rencontre des personnages d'un drame, qui associent le bourreau et la victime. Sonia, la prostituée vient au secours de l'assassin Raskolnikov. Le prince Muischkine, tente en vain de sauver Nastasia Philippovna de Rogogine, comme le Christ qui aurait voulu sauver Marie-Madeleine. Sous une forme artistique Dostoïevski, met à jour la logique d'une pathologie que peut révéler l'analyse de l'inconscient.

Les évangiles n'ont pas révélé tous les mystères que les trinitaires subodorent dans une terminologie qui nous laisse perplexes. Toute la pathologie mentale condensée dans une histoire qui apparaît comme l'aboutissement des drames de la mythologie. Ce qui ne serait pas surprenant. Les grecs ont cru longtemps à leur mythologie et à leurs Dieux avant de comprendre le sens symbolique des mythes. Aujourd'hui c'est au Moyen Orient que se manifestent des croyances comparables aux croyances des anciens grecs. Nous pouvons donc penser que nos

69 *Le génie et la folie*, op. cit.-

contemporains finiront par s'émanciper, comme autrefois les grecs pour accéder à un monde plus rationnel.

<p>Elaboration d'un idéal de perfection et de toute puissance, qui se manifeste dans l'inconscient de l'adulte</p>	<p><i>(2) ... L'enfant se projette lui-même dans l'avenir sous les traits du père, de la mère, d'un frère ou d'une sœur plus âgés que lui, du maître, d'un animal, de Dieu. Tous ces modèles ont en commun un certain nombre d'attributs, les que grandeur, puissance, savoir, et pouvoir... comme l'idole pétrie dans la terre plaise, ils reçoivent de l'imagination humaine force et vie et réagissent à leur tour sur l'âme qui les a créés. » C'est sa fiction. (TN p55)</i></p>	
<p>Sentiment d'infériorité de l'enfant.</p>	 <p><i>(3) Mais la fiction de la supériorité... doit se dissimuler, se masquer de bonne heure... à l'aide d'une contre-fiction qui représente les correctifs sociaux... la santé psychique est caractérisée par les rapports harmonieux, par l'accord qui existe entre les deux fictions TN p73</i></p>	
<p>Rencontre entre le désir d'un enfant divin chez une petite fille, Et Le fantôme d'un idéal de perfection et de toute puissance divine de l'enfant Jésus devient donc Dieu et fils de Dieu.</p>		

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

**LISTES DES ARTICLES DU DR COMPAN PARUS DANS
LE BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE
PSYCHOLOGIE ADLÉRIENNE (DISPONIBLES À LA BNF)**

- No 27 Janvier 1977 – Le don allégué du schizophrène
No 28 Avril 1977 – Le complexe d’infériorité du groupe.
No 29 Octobre 1977 – travail Jeu et Socialisation
No 30 Janvier 1978 – Psychiatrie et Société
No 31 Avril 1978 – Style de vie et sexualité
No 32 Octobre 1978 – La relation mère-fille.
No 33 Janvier 1979 – Les états dépressifs dans la vie du couple
No 34 Avril 1979 – Structure familiale et psychose
No 35 Octobre 1979 – Narcissisme et sens social
No 36 Janvier 1980 – Solitude et symptôme
No 37 Avril 1980 – Structure familiale et psychose.
No 38 Octobre 1980 – Névrose et société
No 39 Janvier 1981 – L’enfant instable
No 40 Avril 1981 – La relation Père-fils (Paru également dans
Actualité Psychiatriques –No 4 1981)
No 41 Octobre 1981 – L’enfant l’adolescent et la Loi
No 42 Janvier 1982 - Résistance et transfert dans l’analyse
No 44 Octobre 1982 – Style de vie et complexe d’Œdipe
No 45 Janvier 1983 – Le Style de vie
No 46 Avril 1983- Culture et Famille
No 47 Octobre 1983 – Sens social et maturation du moi
No 48 Janvier 1984 – conflit de couple et thérapie conjugale
No 49 Avril 1984 – Névrose et volonté de puissance
No 50 Octobre 1984 – Alternance du sentiment d’infériorité dans le
couple
No 51 Janvier 1985 – Interprétation et prise de conscience
No 53 Octobre 1985 – Névrose, Psychose et psychologie
Adlérienne
No 54 Janvier 1986 – Formation du moi chez l’obsessionnel
No 55 Avril 1986 – Sens social, dépression et sentiment de
persécution
No 56 Octobre 1986 – Style de vie et psychosomatique
No 58 Avril 1987 – La psychologie Individuelle : théorie et pratique
No 59 Octobre 1987 – La transgression
No 61 Avril 1988- Narcissisme et sentiment d’infériorité
No 64 Avril 1989 – Jean Genet ou le vol et l’homosexualité comme
équivalents incestueux.
No 65 Octobre 1989 – de la protestation infantile à la régression
infantile

No 67 Avril 1990 – Corps et psychosomatique
No 71 Octobre 1991- Le Cas Dora
No 76 Avril 1993 – Rosmersholm d'après Ibsen
No 78 Janvier 1994 – Du politique à l'économique
No 80 Octobre 1994- A propos de l'exclusion
No 81 Janvier 1995 –La sublimation (d'un souvenir de Léonard de Vinci à la Piéta de Michel-Ange)
No 82 Avril 1995 – Parenté, alliances, transgressions : De Jules César à Néron)
No 83 Octobre 1995 –Normalité et sublimation à propos de Sainte Thérèse de Lisieux)
No 84 Janvier 1996 –Le premier cercle : volonté de puissance et exclusion

SOMMAIRE

Introduction	5
Le complexe d'Œdipe de Laïos	7
Les premiers psychanalystes à Vienne	
Adler et la Psychologie Individuelle	11
Le style de vie	12
Fiction-contre fiction	14
Fiction chez Simone Weil	18
Sentiment Social	18
Conscient/Inconscient	21
La clinique à l'hôpital psychiatrique	27
Première hypothèse (H1)	31
De l'inceste à l'infanticide	35
Le protecteur/persécuteur dans l'Art	39
Enfants du père divinisé ou diabolisé	45
De l'hôpital à la médecine de ville	49
Enfants du persécuteur	51
Thérèse Fabiani	55
La famille d'une Sainte	59
La sublimation de Thérèse Martin	63
Insomnie après la naissance d'une fille	67
L'intuition de Françoise Dolto	69
Saint Julien l'hospitalier	71
Une mauvaise mère	73
Peur d'avoir une fille	75
Les jeux d'alliances dans la famille	77

L'épi monstre, Nicolas Genka	81
Angoisse, divorce, échec scolaire	83
Le cas Dora	85
Rebecca	89
Deuxième hypothèse (H2)	93
De Jules César à Néron	97
Une psychose collective: le cas Hitler	103
De la transgression à l'expiation : Jésus	109
De la Madone à La Piéta	111
Camille Claudel	117
Camus : un parricide	123
Françoise Sagan	127
De l'inceste inconscient à l'inceste vécu	129
Bibliographie	135
Articles parus dans le bulletin de la SFPA, BNF	137

CATALOGUE

Septembre 2020

ROMAN ET RECIT

Bienvenu Léon, *Autour des pressoirs*

Lassus Pierre, *56 Exils*

Dr Naphtaline, *La réalité dépasse l'affliction*

Sarfati Georges, *Introduction au mal de Moebius*

CRIMES & VICTIMES

Délivré Jacques & Cuvillier Jacques, *Outreau, Angles morts*

Gryson-Dejehansart Marie-Christine, *Outreau, la vérité abusée*

RACONTE-MOI

Rovella Dominique, *Raconte-moi comment me protéger des ogres*

THEATRE

Rozy & Gérard, *KanaRkie*

Lopez Gérard, *Blasphème*

BD

Manie Velle, *Dans ma tronche*

POUR TOUT RENSEIGNEMENT

Thyma éditions : 16 rue Sainte Marie - 62600 Berck
Tél. : 06 03 24 66 83
Courriel : thyma.fr@gmail.com

Achevé d'imprimer sur les presses d'ICN,
64300 Orthez, *Cité du Livre*
en octobre 2020
Dépôt légal : septembre 2020

ISSN en cours
ISBN :

